COMIC BOX
HORS-SÉRIE #3
tsc presse
EN CADEAU : les origines de Batgirl, 16 PAGES DE BD
Jack Kirby
Roy Thomas
Dave Cockrum
John Romita Sr
et plus...
STAN LEE
ET LES LÉGENDES DES COMICS
M 4502 - 3 H - 30,00 F - RD

Soleil

Les meilleurs COMICS US

BATMAN

Guerre au crime
de Paul Dini & Alex Ross

AUTHORITY

de Warren Ellis & Bryan Hitch

PLANETARY

de Warren Ellis
& John Cassaday

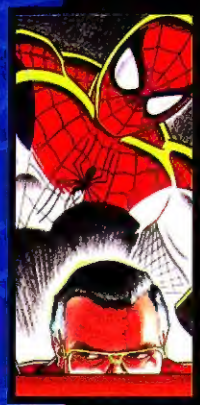
WILDC.A.T.S/X-MEN

de Scott Lobdell & Travis Charest

DES ALBUMS GRANDS FORMATS ET CARTONNÉS
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

sommaire

COMIC BOX
hors série #3



04>Stan 'the Man' Lee
Mythique figure de Marvel Comics sur laquelle il a gravé son empreinte de manière indélébile, Stan Lee s'apprête à repartir au "combat" avec des projets chez DC et sur internet.

010>1935-1955 : l'âge d'or
C'est là que les comics sont apparus. Retour aux sources d'un genre appelé à devenir le succès que l'on sait.

012>Dave Cockrum
Grand maître d'œuvre de la Légion des Super-héros chez DC, il arrive chez Marvel dans les années 70 avec son classeur à design. Il en sortira quelques-uns des meilleurs X-Men comme Nightcrawler ou Tornade.

017>Marvel le mal-aimé...
Captain Marvel version DC est le héros qui aurait pu être le rival de Superman mais que le destin n'a pas autant choyé. Et pourtant, il ne manque pas d'intérêt.

018>E.C Comics : la terreur
Les comics d'horreur sont les descendants des "pulps" des années 30. Ils mettent en scène des aventures cauchemardesques. Voici leur histoire, des débuts timides à la fin tragique...

020>Génération Kirby
Quel est le point commun entre Erik Larsen, Walt Simonson, José Ladronn, J.M.Lofficier et Jeremy Kirby ? Ils revendiquent chacun à leur manière l'héritage du "King". Nous les avons réunis autour du sujet.

030>1955-1975 : l'âge d'argent.
L'héroïsme s'imprègne de réalisme. Après le déclin, la renaissance. Autour des héros de Marvel et des dessins puissants de Jack Kirby ou Neal Adams.

032>John Romita Sr.
Si on peut créer Spider-Man il est incontestablement celui qui lui a donné de l'épaisseur. Artiste complet, il a encadré, prêté son crayon à Captain America, mais c'est bien le Tisseur qui a marqué sa vie...

036>1975-1995 : l'âge moderne
Le monde des comics passe à l'ère du mass-média et explose en termes de ventes. On voit tout et n'importe quoi, jusqu'à la création d'Image en 92. L'arrivée des spéculateurs prophétise le déclin...

038>Les héros (pas vraiment) oubliés
Ils ont eu leur heure de gloire dans le passé et aujourd'hui sont remisés mais des générations entières de lecteurs n'ont un jour juré que par eux.

040>Propagande
Guerres, manipulations... les comics ont été souvent utilisés comme un instrument de propagande par les états.

043>Roy Thomas
Successeur de Stan Lee chez Marvel, il est l'homme qui a fait mûrir les Vengeurs, réinventé Conan et éclairci le passé de Captain America.

048>Home Objets Culte
Les produits dérivés les plus rares, les plus cultes, les plus chers... C'est ici.

050>Dr Psycho
Tout sur un super-vilain qui a traversé les âges : Adolf Hitler !

editorial

Retour vers le Passé !

Coupons de suite cours à une éventuelle polémique : NON, toutes les légendes des comics ne sont pas présentes dans ce numéro spécial, et ce pour bon nombre de raisons. La première est que toutes les pointures du genre de BD que nous affectionnons tant n'étaient soit pas disponibles, soit, hélas, disparues. La seconde tient au fait qu'il ne servait pas à grand chose de faire un catalogue d'auteurs ou de dessinateurs mais donner un aperçu aux initiés comme aux non initiés de l'étendue du registre comics à travers ses auteurs légendaires, son histoire et ses codes.

Nous nous sommes donc livrés à un véritable travail de décryptage du genre que nous avons entrecoupé d'interviews.

Et ces interviews, parlons en. Car les comics, c'est avant tout une aventure humaine. Une rencontre entre des créateurs et le public. Si nous avons choisi de mettre Stan Lee à la une de ce numéro, c'est parce que personne plus que lui n'a représenté l'évolution des comic-books à travers le temps. Entré comme stagiaire dans les années 40 chez Timely Comics (futur Marvel), il gravit les échelons jusqu'à prendre les rênes de la société dans les sixties et lancer avec le succès que l'on sait Spider-Man, les Fantastiques ou les Vengeurs. Après une petite éclipse dans les années 90, le voilà aujourd'hui rebondissant sur le web et à travers des projets pour son rival de toujours, DC Comics. Quel parcours !

À ses côtés, John Romita Sr, Roy Thomas ou Dave Cockrum ont tous apporté leur pierre à l'édifice. Deux grands messieurs manquaient à l'appel dans ce numéro : Joe Simon et Jack Kirby. Les deux hommes ont été souvent associés dans le passé et ont créé des personnages marquants (Captain America, Fighting American...). Joe n'a pas pu répondre à nos questions à temps (mais nous ne désespérons pas de vous faire lire ses propos dans un avenir proche) et Jack nous a quittés en 1991, laissant l'univers comics orphelin malgré un héritage graphique considérable. Nous ne pouvions pas évincer le "King" des comics comme cela. Nous avons donc organisé une entrevue virtuelle entre des dessinateurs, se réclamant tous de la "Génération Kirby". Ils rendent hommage à un maître de la BD américaine.

Et un bonheur n'arrivant jamais seul, vous trouverez avec ce numéro une BD rarement aperçue dans nos contrées : la première apparition de la Batgirl du Silver Age. Un délice signé Carmine Infantino qui nous ramène aux sources de l'univers du Batman.

Bonne Lecture et rendez-vous chaque mois dans Comic Box !

[Fabrice Sapolsky]

Directeur de publication+Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky<fsapolsky@comicbox.com> - **Rédacteur en Chef Adjoint** : Lise Benkemoun <lisebenkemoun@comicbox.com> - **Rédaction** : Antoine Maurel <amaurel@comicbox.com>, Xavier Fournier <xfournier@comicbox.com> - **Directeur Technique** : David Bjaï <ralph@comicbox.com> - **Secrétaire de Rédaction** : Cécile Deluc - **Spirit of the PAO** : Izod+Ralph - **Logistique - Réseau** : Phong-Vu Leo <two@comicbox.com> 01 53 10 00 67 - **Flashage** : Solution Fab' (75) - **Imprimerie** : Bocage Impression (92)- **Distribution** : NMPP - **Service des ventes** : Promévente-Lauric Montfort , Chef de produit : Emmanuel Vinot : 01 41 34 95 59 - 0 800 19 84 57 (réservés exclusivement aux marchands de journaux) - **Publicité** : Séverine Piffret <spiffret@comicbox.com> 01 53 10 00 68 - **Remerciements/Special Thanks** : Peter Paul, Dana Moreshead, Bill Rosemann, Jeff Suter, Dan Goldman, JM Lofficier, Erik Larsen, André Perron, Jean Wacquet, Thierry Mornet, Wilfried Vinmer, Laurent et Vanessa Lévy, Phyllis Hume, Francine Burke, Shelley Eiber, Jeanette Winley, Walt Simonson, Jeremy Kirby, José Ladronn, Serge Sobelman, Anne Fraikin, Stéphanie DeBarros, Nicolas de Lamothe, Emmanuel Vinot, Alex K., Didier Hugonnaud, Fabrice et Sarah Guillet.

Mensuel édité par TSC, SARL de Presse au capital de 150 000 Frs.-ISSN en cours - CPPAP en cours- Dépôt Légal : second semestre 2000 - Comic Box Hors Série est ™ &© 2000 tsc sarl. Les marques et personnages présents dans ce numéro sont la propriété de leurs éditeurs respectifs. Les articles engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les lettres et dessins envoyés ne seront pas retournés.

tsc
326, rue Saint-Jacques
75005 Paris
Tél. : 01 53 10 00 67
Fax : 01 53 10 00 81

Stan Lee
www.stanlee.net
entretien avec...
Stan "The Man

Stan Lee

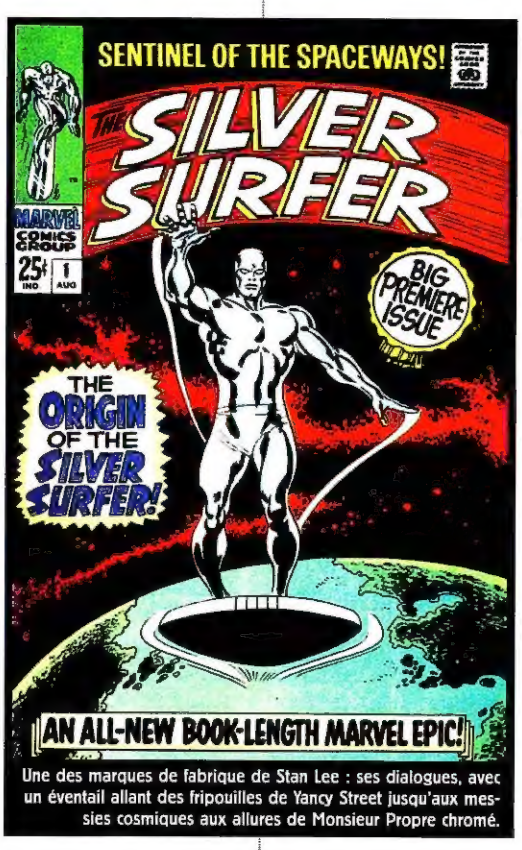
On ne présente plus Stan Lee, tout du moins à aucun fan de comics qui se respecte. À plus de 77 ans, l'homme a gardé un enthousiasme et un sens de l'humour proprement vivifiant. À l'heure où l'industrie vient de lui fêter ses soixante ans de carrière, il reprend son travail à la fois chez Marvel, chez DC, et sur internet. Rencontre avec une légende.

Comic Box : Vous venez de fêter vos 60 ans de comics. Vous avez tout vu ou presque. Quelle a été la période la plus excitante pour vous en termes professionnels ?
Stan Lee : Certainement le début des années 60, quand on a créé les Quatre Fantastiques, Hulk, Spider-Man, les X-Men, etc. C'était véritablement excitant.

C.B. : Vous dites vous-même que vous n'avez aucune mémoire et que cela vous a causé quelque embarras par le passé. Avez-vous un exemple à nous donner ?
S.L. : Pas vraiment... (rires) La plupart du temps, je m'en tirais bien, mais c'est vrai que j'ai rencontré tellement de gens et écrit tellement de choses que je ne m'en souviens pas. En plus, ce n'est pas dans mon caractère de me retourner vers le passé, alors j'efface ! Ce qui m'intéresse, c'est ce que je ferai demain !

C.B. : Tous les ans, l'industrie enterre une légende des comics. Est-ce votre emploi du temps très chargé qui vous préserve ?
S.L. : Je ne pense pas en termes de légende. De plus, j'étais un peu loin du monde des comics ces dernières années puisque j'avais déménagé à Los Angeles et que je travaillais surtout dans l'animation, le cinéma, etc. Mais aujourd'hui que je suis revenu, j'essaye de faire ce que je faisais déjà il y a des années : créer des personnages qui soient assez populaires pour durer un certain temps et avec lesquels on peut espérer faire des films, des séries TV, des jeux vidéo, etc. et qui me survivront.

C.B. : Stan Lee Media a ouvert cette année sur internet. Pourquoi avoir choisi ce medium que vous maîtrisez moins bien que d'autres pour faire votre retour sur le devant de la scène?



Une des marques de fabrique de Stan Lee : ses dialogues, avec un éventail allant des fripouilles de Yancy Street jusqu'aux messies cosmiques aux allures de Monsieur Propre chromé.

S.L. : Je n'aime pas me répéter et je crois avoir déjà fait un peu de comics. (rires) Internet est un nouveau média, le plus grand à mon avis à l'échelle mondiale. Et je pense que le web va être rapidement au centre de l'entertainment et du commerce à un niveau mondial. J'ai donc saisi la chance d'y avoir une place avant que ça ne devienne impossible !

C.B. : Les cybercomics de votre site sont animés et gratuits. Comment pensez-vous gagner de l'argent avec un projet pareil ?
S.L. : Comme tout le monde, on vend de la publicité sur le site, mais surtout, tout le monde sait que c'est en vendant les personnages à d'autres industries comme le cinéma, les jouets ou les comics... On traite les séquences du site comme de véritables petits films et on essaye de les soigner au maximum.

C.B. : Stan Lee Media a signé un contrat avec les Backstreet Boys pour faire un comic-book à leur effigie. Est-ce parce qu'ils se prennent pour des super-héros ?
S.L. : (rires) Oui, c'est pour ça qu'ils sont venus me voir ! On a écrit l'histoire ensemble. Ce qui est formidable à mes yeux, c'est qu'ils ont des fans partout dans le monde. Le lancement du premier web-épisode a eu lieu en juin dernier, simultanément à une gigantesque web-party.

C.B. : Il semblerait que vos cybercomics s'inspirent largement de l'univers des jeux vidéos et qu'ils s'adressent véritablement plus à des enfants. Est-ce à dire qu'à votre avis, les comics d'aujourd'hui ne séduisent plus cette jeune clientèle ?
S.L. : Non. Je ne pense pas que ce qu'on fait soit juste pour les plus jeunes. Quand on a créé Spider-Man, il avait 17 ans

"Je n'aime pas me répéter et je crois avoir déjà fait un peu de comics. Internet est un nouveau média, le plus grand à mon avis à l'échelle mondiale."

Quand il a lancé les 4 Fantastiques avec l'aide du dessinateur Jack Kirby, Stan Lee était déjà éditeur et scénariste de comics depuis deux décennies. Allez savoir pourquoi, en 1961, ce fut l'étincelle : les Fantastiques furent la première pierre du nouvel empire Marvel.

et ses lecteurs étaient à la fois plus jeunes et plus vieux que lui. Les héros de "Seventh Portal" ont 18 ou 19 ans. Mais les beta-testeurs de ces cybercomics sont un peu plus vieux que ça. Ça dépend des goûts. Ce n'est pas vraiment une question d'âge…

C.B. : L'an dernier, votre contrat exclusif avec Marvel a pris fin et vous n'avez pas resigné dans les mêmes conditions. Vous vouliez reprendre votre liberté ?

S.L. : Vous savez que Marvel a traversé une période de banqueroute, ce qui signifie que tous les contrats en cours, le mien y compris, ont été dénoncés en même temps. Puis ils m'ont fait une nouvelle offre et, pour la première fois depuis des dizaines d'années, j'ai enfin eu l'opportunité de négocier. Avant, j'avais quasiment un contrat à vie, et rien ne pouvait être modifié. Nous sommes donc arrivés à un arrangement qui me permet de ne travailler que 10% de mon temps pour Marvel et le reste pour mon site, ou d'autres projets qui m'intéressent, tout en faisant toujours partie intégrante de la compagnie. C'est fabuleux pour moi parce que ça me donne même le droit d'être en concurrence avec Marvel si ça m'amuse !

L'associé de stan Lee, Peter Paul, entre alors dans la discussion :

P.P : Et c'est la première fois dans l'histoire de la compagnie qu'un Président [à titre honorifique - ndlr] de Marvel est autorisé à travailler pour une autre compagnie. De plus, en tant que co-créateur des personnages et pour récompenser sa fidélité à Marvel, Stan a le droit d'utiliser l'image de Spider-Man, des X-Men, des Quatre Fantastiques, etc. dans les publicités du site. C'est fabuleux !

C.B. : Aujourd'hui encore, Marvel n'autorise toujours pas les creator-owned. Était-ce une des règles fondatrices du studio ? Quand Image s'est créé, avez-vous essayé de les faire changer d'avis à ce sujet ?

S.L. : Non, je n'avais rien à voir avec cela. Le sujet est arrivé sur le tapis beaucoup plus tard, quand j'étais déjà à Los Angeles sur les films, etc. Dommage !

C.B. : Le problème des droits ressurgit justement avec les héritiers des créateurs de Blade et Captain America. Personnellement, vous avez toujours accepté de ne pas avoir la propriété des personnages que vous avez créés, comme Spider-Man, par exemple. Vous le regrettez ?

S.L. : Je ne me vois pas les attaquer pour cela, en tout cas. D'abord, ce n'est pas mon caractère. Et, en plus, j'ai une certaine loyauté envers Marvel qui m'interdit de faire ce genre de choses. Je travaille chez eux depuis 60 ans, et je trouve qu'ils m'ont toujours bien traité. Évidemment, j'aurais bien aimé avoir la propriété des personnages que j'ai créés, mais on ne refait pas l'histoire. J'étais heureux de faire ce que j'ai fait.

C.B. : Que ressentez-vous quand vous lisez un comic-book où un personnage que vous avez créé meurt, comme Gwen Stacy, par exemple…

S.L. : Je vais mal. (rires) Néanmoins, je ne peux pas contrôler ce qui leur arrive. Je ne suis même plus leur éditeur ! Et pour être honnête, je n'ai même plus le temps de lire leurs aventures. J'ai trop de travail.

C.B. : De nos jours, la phrase "Stan Lee presents" apparaît sur tous les épisodes paraissant dans le Marvel Universe. Vous sentez-vous le créateur de personnages comme Bishop, Gambit ou autres, apparus des années après que vous ayez quitté les comics ?

S.L. : Non, évidemment. Marvel utilisait juste cette phrase pour donner une crédibilité à ces productions et, dans ce sens, je suis flatté. Mais si l'histoire est bonne, je n'ai aucun crédit, et si elle est mauvaise, s'il vous plaît, ne m'en veuillez pas ! (rires)

C.B. : Qu'avez-vous pensé de la refonte des origines de Spider-Man dans "Chapter One" ?

S.L. : Je ne l'ai pas vu… C'est sans doute mieux comme ça, d'ailleurs… Ils l'ont fait naître sur une autre planète ? Ah non, ça

SACHANT QU'IL ABSORBAIT TOUT ÉLÉMENT AVEC LEQUEL IL ÉTAIT EN CONTACT, JE COMPRIS QUE JE DEVAIS CRÉER UN ÉLÉMENT SPÉCIAL POUR LE VAINCRE!
LEQUEL?
L'HÉLIUM! CREEL A ABSORBÉ LES PROPRIÉTÉS DE CE GAZ... REGARDEZ!

Thor : un dieu viking issu du patrimoine publique que Stan Lee a personnalisé en lui donnant un accent souvent élisabéthain.

TALES OF SUSPENSE
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
MARVEL COMICS GROUP 12¢
52 APR.
"the CRIMSON DYNAMO STRIKES AGAIN!"
AND NONE, BUT
IRON MAN
CAN HOPE TO STOP HIM!
INTRODUCING: THE GORGEOUS NEW MENACE OF... THE BLACK WIDOW!

Le style "Made in Marvel" des années 60 : un mélange de super-héros, d'intrigue, d'action et une pincée de glamour, reflet des modes de l'époque.

c'était dans le dessin animé ! (rires)

C.B. : À l'époque du Silver Age, comment se passait la création des personnages ? Vous vous asseyiez tous avec Jack Kirby, Steve Ditko, John Romita Sr ou est-ce que chacun entrait dans les bureaux le matin en disant "J'ai une nouvelle idée..." ?

S.L. : Personnellement, je travaillais tout seul, et ensuite, quand j'avais les idées assez claires, je me demandais quel artiste serait le plus à l'aise avec ce personnage, et alors seulement, on s'asseyait lui et moi pour discuter de cela.

C.B. : Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le projet avec DC ?

S.L. : Je suis ravi, c'est une occasion unique. Je vais avoir l'occasion de travailler sur les personnages les plus marquants de l'univers DC et avec de grands artistes. Batman, Superman, Wonder Woman, Flash, etc. On en a douze ou treize de prévu. Ça fait peur, non ?

Peter Paul ajoute alors en riant

P.P. : En plus, Stan, comme il s'agit de beaux albums grand format, tu vas toucher les royalties les plus importantes que DC aient jamais versées à quelqu'un. (rires) Trêve de plaisanterie, de toute façon, c'est historique. Ce que je pense, en tout cas, c'est que si Stan avait créé ces personnages, Batman, Superman, etc. ils ne seraient pas aujourd'hui des icônes uni-dimensionnelles. Ce n'est pas péjoratif, mais Stan ajoute toujours une dimension névrotique aux personnages qui les rend plus attachants.

S.L. : Ce serait tous des fous. (rires) Je rigole, bien sûr. Mais c'est beaucoup de travail de réinventer des personnages. Par exemple, j'ai fini Wonder Woman et ça m'a pris trois jours juste pour le gros de l'histoire. Je l'ai ensuite envoyée à Jim Lee pour qu'il la dessine, et ça me prendra encore au moins trois jours pour que les dialogues soient faits. Le Superman est avec John Buscema. Et les autres, je ne les ai plus en tête. (rires)

C.B. : Y a-t-il un personnage créé récemment qui ait retenu votre attention ?

S.L. : Il y a en a plein. Je citerai Lobo parce que je le trouve très intelligent et qu'il m'amuse.

C.B. : Il est assez populaire en Europe, en Allemagne surtout, paraît-il !

S.L. : Ça me fait au moins un point commun avec les Allemands ! (rires)

AMBIANCES
PRE-COMMANDE RESERVATION
Vente par correspondance
www.ambiances.fr
Enfin dans le 93 ! vous trouverez vos statuettes imports Comics US
Bowen, Moore, Diamonds, etc...
ATTAKUS...
Mais aussi toutes les figurines Para bd de chez
Lebon-Delierne, Aroutcheff, Faribole, Démons et Merveilles, etc...
52, Avenue Henri BARBUSSE - 93700 DRANCY
Tél. : 01 41 60 16 16 - Fax.: 01 41 60 16 17
Attention beaucoup de produits sont en quantité limitée
Ouverture du mardi au samedi de 9.30 à 19.30 - dimanche matin de 9.30 à 12.30

La scénographie des combats vus par Kirby et Lee : une rupture violente avec le ton poli des concurrents de l'époque.

suis arrivé avec "Excelsior" qui veut dire en vieil anglais quelque chose comme "avec honneur et gloire", et c'est devenu mon expression favorite, ma patte.

C.B. : Il fut un temps où vous vous êtes occupé des adaptations de comics sur grand écran. Comment avez-vous pu laisser Marvel faire autant de navets avec ses personnages !
S.L. : Je n'étais pas dans une position où je décidais vraiment de ces choses-là…

C.B. : Y a-t-il des concepts de série que vous ayez proposé à Marvel et que Martin Goodman aurait refusés ?
S.L. : Pas vraiment… À l'origine, il n'aimait pas Spider-Man, mais je l'ai convaincu !

on a fait ce que je souhaitais. Et quand j'ai cessé d'être l'éditeur de cette série, Roy a fait ce qu'il a voulu !

C.B. : Quels souvenirs gardez-vous du mythique Silver Surfer que vous avez fait avec Moebius ?
S.L. : C'était super. J'aurais bien envie de travailler avec lui de nouveau.

C.B. : Quand avez-vous inventé la signature "Excelsior" ?
S.L. : J'avais créé des expressions comme "Nuff'said", etc. et les autres compagnies les copiaient. Je me suis donc mis à chercher un mot dont ils ne connaîtraient pas la signification et qu'ils ne pourraient pas copier ! Et je

C.B. : Avant que vous le ressuscitiez, Captain America n'avait jamais eu de bouclier indestructible. Quand lui avez-vous rajouté cet accessoire et pourquoi ?
S.L. : Ce n'est pas une chose à mettre à mon crédit. Captain America a été créé par Joe Simon et Jack Kirby et il avait un bouclier dès le début.

C.B. : Quand il était scénariste sur les Vengeurs, Roy Thomas avait envie de revenir à la conception des personnages des années 40, mais pas vous, alors que vous étiez son éditeur. Comment cela s'est-il résolu ?
S.L. : Je pensais que j'avais raison (rires), alors

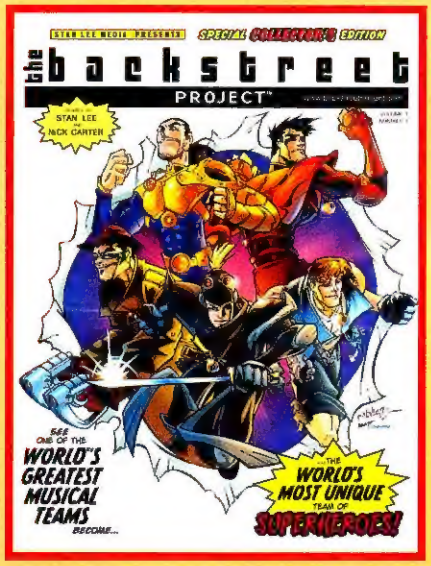
C.B. : Vous avez souvent dit que vous aimeriez racheter Marvel si vous le pouviez. Est-ce toujours d'actualité ?
S.L. : Qui sait…

Propos recueillis par
[Lise Benkemoun]

STAN LEE MEDIA

Il y a un an, Stan Lee s'est donc lancé dans une aventure folle, celle du Web. Son pari : rééditer le coup de Marvel en imposant à une nouvelle génération de jeunes et moins jeunes un univers de loisirs attrayant. Et, à nouvelles technologies, nouvelles méthodes : il ne s'agit plus de créer des comics mais de véritables séries d'animation (au format Flash, un des plus en vogue sur le net). Plus de bulles mais des voix d'acteurs, comme dans un vrai dessin animé télévisé ! "The 7th Portal", première série de Stan Lee Media, en est déjà à son 7ème épisode. Elle raconte les aventures de 7 jeunes entraînés dans l'univers d'un jeu vidéo en réseau dans lequel chacun est un super-héros.

Mais ce n'est pas tout : les personnages de l'univers Stan Lee Media ne sortent pas uniquement de l'imagination du père de Spider-Man. Grâce à une série de partenariats, des chanteurs (les Backstreet Boys, Mary J. Blige) deviennent les héros de séries animées que les internautes peuvent regarder gratuitement à intervalle plus ou moins réguliers. Diversité. Tel est le mot d'ordre de Stan Lee Media. Jusqu'où ira-t-il ? On ne sait pas. Récemment, "Stan the Man" a repris la licence d'exploitation de "Conan le barbare" (qu'il avait transformée en succès BD chez Marvel il y a trente ans) et vient


STAN LEE MEDIA PRESENTS
SPECIAL COLLECTOR'S EDITION
the backstreet PROJECT
STAN LEE
NICK CARTER
SEE ONE OF THE WORLD'S GREATEST MUSICAL TEAMS BECOME...
THE WORLD'S MOST UNIQUE TEAM OF SUPERHEROES!

de conclure un deal avec les héritiers du créateur de "Star trek", Gene Roddenberry, pour développer une nouvelle série à succès.

QUI SAIT QUEL MAL SE CACHE DANS LE CŒUR DE L'HOMME ?

DVD VIDEO

GAUMONT COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO
SIGNE LE MEILLEUR DU DVD

COLUMBIA TRISTAR HOME VIDEO

UNIVERSAL

THE LEGEND OF

1935★1955

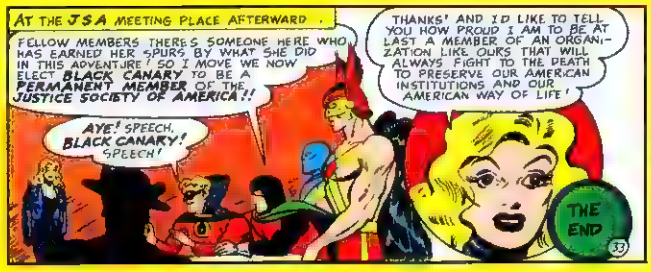
1935 : l'année où l'on a inventé l'avion à réaction, le radar, la guitare électrique… Et les super-héros ! Depuis le début des années 30, les comic-books avaient émergé. "Comic" parce qu'il s'agissait à la base d'histoires drôles, très cartoon. Au début, il s'agissait surtout de réimpressions des strips qui paraissaient en supplément dans les journaux quotidiens, avec quelques créations nouvelles qui "imitaient" les héros des journaux déjà existants. Le tout était destiné aux enfants. Mais pas exclusivement. Il y a avait une petite frange de fans de BD adolescents qui lisaient aussi des romans de SF, s'inspiraient des films des années récentes ("King Kong", "Frankenstein"…). Ainsi, deux ados, Jerry Siegel et Joe Shuster, avaient dans leur panier depuis 1933 une idée dont personne ne voulait : Superman. Tout au plus trouvèrent-ils du travail chez ce qui allait devenir DC Comics, en créant un détective de l'étrange, le Doctor Occult (New Fun Comics #6), en 1935. Pendant deux ans et demi, les deux amis se servirent d'Occult pour tester des concepts de Superman (plus ça allait, et plus Occult lui ressemblait). Finalement, en 1938, DC accepta de publier le vrai Superman dans Action Comics #1. Finalement, il fallut bien se rendre à l'évidence dans les mois suivants : toutes les couvertures où figurait ce super-héros se vendait bien plus. Alors, tous les éditeurs de comic-books s'y mirent, créant des centaines et des centaines de héros du même type…

De telles icônes allaient prendre du galon avec l'arrivée de la seconde guerre mondiale, propres à personnifier le sentiment patriotique. Captain America, Wonder Woman et les autres tombaient à point ! Mais cette cote allait s'inverser dans le début des années 50 : un peu trop associés à la guerre, les héros (et par extension les comic-books) avaient l'air datés. Des pointures comme "Flash" ou la "JSA" cessèrent ainsi de paraître dès 1951. Et le pire restait à venir sous la forme d'une "chasse aux sorcières" puritaine : le sénat américain finit par nommer une commission d'enquête qui dénonça le caractère "décadent" de ces BD (parmi les accusations, les puritains reprochaient le fait de montrer des femmes divorcées). Sonnés par cette campagne, les comic-books se rangèrent dans une ambiance "boy scout" en attendant des jours meilleurs. En 1955, il ne restait guère plus que trois héros majeurs en activité : Superman, Wonder Woman et Batman.

LES FIRMES

Celle par qui le Golden Age commence et se termine, c'est l'actuelle DC, qui fonctionna un temps sous la forme de deux filiales : National Periodical Publications et All-American Comics. En 1935, c'est "DC" qui publie *Doctor Occult* et c'est encore elle, en 1938, qui sort *Superman* dans *Action Comics #1*. Le succès considérable de ce personnage donnera naissance à tout un genre. L'archétype du super-héros ainsi créé, Marvel Comics existe déjà, à ce moment-là, mais se fait appeler Timely Comics. Si ces deux sociétés ont survécu jusqu'à nos jours et sont indissociables de la chronologie des comics, elles ne sont pas les seules du marché. Loin de là. Parmi les autres grands éditeurs, citons Fawcett, qui publie les aventures du 1er Captain Marvel, mais aussi de toute une ribambelle de personnages déclinés d'après ce héros (Mary Marvel, Capt. Marvel Jr, etc…), ainsi que des personnages plus diversifiés (mais tous des traqueurs de saboteurs nazis) comme Bullet Man ou le Spy-smasher. Fawcett a elle aussi joué un rôle stratégique puisque c'est la maison qui a inventé le crossover, cette technique qui permet aux aventures d'un héros paraissant dans un magazine donné de se terminer dans un autre livre, dans les aventures d'un autre héros. Autre firme importante, Quality Comics, qui publie les aventures de *Plastic Man*, du *Spirit*, de *Blackhawk* (l'aviateur Faucon Noir). On ne peut même pas citer les labels, tellement il y en a. Cette concurrence effrénée n'empêchera pas au marché de faire des bons de géant : 50 ans avant le *Spider-Man #1* de McFarlane (le 1er comic-book à dépasser le million de ventes dans l'ère moderne), de nombreux comics dépasseront régulièrement, et de loin, la barre du million de lecteurs. Pendant l'après guerre, cependant, les choses sont moins roses et seule DC tient bien la route. Timely se retire des super-héros une première fois en 1949 et s'y réessaye vers 1953 pour se planter à nouveau. C'est qu'à cette époque, le genre qui marche, c'est l'horreur, en particulier avec les EC Comics, qui pratiquent un humour assez gore (ce qui leur vaudra de se faire interdire).

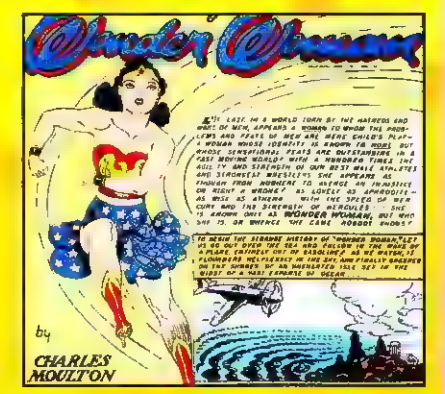
L'IDEOLOGIE


AT THE JSA MEETING PLACE AFTERWARD .
FELLOW MEMBERS THERE'S SOMEONE HERE WHO HAS EARNED HER SPURS BY WHAT SHE DID IN THIS ADVENTURE ! SO I MOVE WE NOW ELECT BLACK CANARY TO BE A PERMANENT MEMBER OF THE JUSTICE SOCIETY OF AMERICA !!
AYE! SPEECH, BLACK CANARY! SPEECH!
THANKS! AND I'D LIKE TO TELL YOU HOW PROUD I AM TO BE AT LAST A MEMBER OF AN ORGANIZATION LIKE OURS THAT WILL ALWAYS FIGHT TO THE DEATH TO PRESERVE OUR AMERICAN INSTITUTIONS AND OUR AMERICAN WAY OF LIFE!
THE END

Quoiqu'on se moque souvent de l'actuel côté "boy-scout" de Superman et de certains de ses collègues, force est de constater qu'au début, même "Supie" ne donnait pas dans la dentelle. Dans une histoire, Superman, horrifié par le nombre de morts sur les routes, pique une colère et détruit toutes les usines de voitures de Métropolis, considérant les industriels comme responsables. Dans une autre, il décide que le jeu alimente le crime et s'attaque à tous les casinos de la ville, en chassant tous les propriétaires et en les menaçant de les TUER s'ils reviennent ! Le Superman des débuts n'est donc pas un enfant de cœur, c'est presque un héros communiste, n'hésitant pas à s'attaquer aux symboles de l'Amérique capitaliste. À l'époque, il est même pourchassé par la police (le Sergent Casey, un personnage aujourd'hui disparu de la série, est même chargé de sa capture). La majeure partie des héros créés avant 1941 ont une démarche identique, peu respectueux des institutions parce qu'ils savent ce qui est bon. On notera le Spectre, faisant régner une justice venue d'en haut, ou Submariner, carrément en guerre contre l'humanité. Cette démarche rebelle se calmera cependant à l'approche de la guerre. D'un côté, tout un contingent de "héros rebelles" mineurs sont tout simplement oubliés, au bénéfice d'une génération de super-patriotes dont Captain America ou Wonder Woman sont les fleurons… De l'autre, les héros déjà existants changent d'optique : Superman se calme et devient un citoyen modèle, collaborant avec la police, tandis que Submariner cesse de combattre les humains pour se concentrer sur les nazis et les Japonais. Les super-héros sont rentrés dans le rang.

LES CREATEURS

La naïveté des histoires publiées alors a une explication simple. À l'époque, les écoles d'art orientent plutôt vers la publicité où l'illustration que vers la bande dessinée, genre considéré comme mineur et pas assez rénumérateur. Moralité : les éditeurs d'alors se tournent vers des petits jeunes (même pas majeurs !), scénaristes ou dessinateurs, qui n'ont pas beaucoup de métier et qu'on peut se permettre de payer à coups de lance-pierre. Dans ce contexte où tout reste à faire, les ascensions sont parfois fulgurantes : Stan Lee, pris à l'essai chez Timely (l'ancien nom de Marvel) en tant que stagiaire chargé d'aller chercher le café pour les autres, se retrouve catapulté éditeur-en-chef de la firme quelques mois plus tard, après que Joe Simon et Jack Kirby soient passés chez DC (il faut dire aussi que Lee est le neveu du propriétaire de Timely. Ça aide !). À ce moment, Stan Lee n'a pas 19 ans ! Cette rapidité avec laquelle les choses arrivent explique le manque de recul des auteurs et les ficelles parfois un peu grosses des histoire. Puis la seconde Guerre Mondiale arrive et accentue cet effet : d'une part, sous l'effet patriotique, les ventes de certains comic-books explosent mais, d'autre part, les éditeurs doivent faire face à la défection de certains auteurs qui sont dans le milieu depuis les années 30 : des gens comme

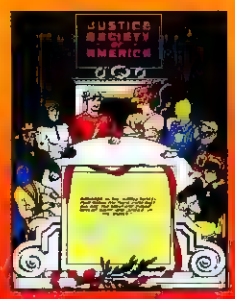


Joe Simon partent sous les drapeaux et les firmes sont donc obligées de trouver de nouveaux talents qui doivent, à leur tour, se forger une expérience. Passé l'effort de guerre, les goûts du public changent et tous les auteurs, qu'ils soient chevronnés ou pas, doivent alors abandonner graduellement les super-héros et se tourner vers les genres en pleine expansion, comme les histoires sentimentales à l'eau de rose ou les comics policiers ou encore d'horreur. Toute la profession doit à nouveau faire ses classes dans ces nouveaux domaines. Le Golden Age, finalement, c'est une période de pionniers au sens profond du terme, avec des créateurs qui ne cessent de découvrir des nouvelles facettes du métier.

LE HÉROS DE L'ÉPOQUE

Superman, inspiré par le roman "Gladiator" (sans rapport avec le film récent), a fait l'objet de bien des caricatures du fait de son côté trop gentillet. Cependant, c'est sans conteste lui qui a ouvert la porte à un genre nouveau. C'est avec lui que sont apparus tous les "codes", clichés, mécanismes d'identité secrète, d'ennemi juré, etc. Sans Superman pour familiariser le public, les auteurs et les éditeurs au concept de "super-pouvoirs", le déclic ne se serait jamais produit. Sans Superman, les héros plus récents n'auraient jamais pu voir le jour. Pas de Spawn, pas de Fathom, pas de Witchblade...

L'ÉQUIPE DE L'ÉPOQUE



La principale équipe de super-héros à cette époque ? Pas de doute, c'est la Justice Society of America (JSA). C'est non seulement la première mais aussi pratiquement la seule. En effet, les autres éditeurs manqueront soit d'inspiration, soit de succès commercial. Ainsi, chez Timely/Marvel, l'équivalent de la JSA, le All-Winners Squad (l'ancêtre d'un groupe que les lecteurs actuels de Marvel connaissent sous le nom d'Envahisseurs), eut droit en tout et pour tout à deux épisodes. Le seul concurrent sérieux de la JSA était la Marvel Family, un dérivé du Captain Marvel original.

LE VILAIN DE L'ÉPOQUE

Le plus terrifiant des vilains de cette période ? Si des ennemis célèbres comme le Joker font leurs premiers pas, le pire du lot est Red Skull (Crâne Rouge) car il n'est pas qu'un bandit masqué de plus mais bien un nazi aux ordres du troisième Reich. Par son intermédiaire (et celui de quelques autres criminels du même type, comme le Captain Nazi de Fawcett), les comics prouvaient qu'ils n'étaient pas qu'un support enfantin, racontant des combats grand-guignolesques mais un vrai témoignage de l'époque dans laquelle ils s'inscrivaient.

GIANT-SIZE
X-MEN
1
MAY
02940
50¢
BIG PAGES
MARVEL COMICS GROUP
COMICS CODE
GIANT-SIZE
X-MEN
THE VERY FIRST ADVENTURE OF THE NEW X-MEN!
Style Guy
entretien avec...
DEADLY GENESIS
GK
DEC

David Cockrum

Sans Dave Cockrum, point de "nouveaux" X-Men. Il est l'artiste qui a donné forme à Diablo, Colossus et Tornade en 1975, qui a vécu toutes les étapes de leur création. Grâce à la mini-série de Diablo, d'ailleurs, il s'est lancé dans l'écriture de ses propres projets, en particulier les Justiciers du Futur, une super-équipe qu'il a inventée dans les années 80 et qu'il s'apprête à relancer bientôt... En France !

Comic Box : Vous avez travaillé pour DC, où vous vous êtes fait un nom grâce à la Légion des Super-Héros. Comme son nom l'indique, c'est une véritable armée de personnages. Ça devait être compliqué de gérer autant de looks différents ?
Dave Cokrum : À cette époque, j'étais jeune, enthousiaste et stupide, donc je trouvais ça amusant ! (rires) Et puis je n'avais que très peu d'occasions de les représenter tous ensemble, alors ça me plaisait quand je pouvais le faire. Enfin, c'était ma première série régulière et j'étais très content !

C.B. : En fait, comment se fait-il que certains des looks que vous avez créés pour la Légion se soient retrouvés ensuite lors de la création des "New" X-Men (Colossus, Nightcrawler, Storm...) ?
D.C. : En fait, ça ne s'est pas passé comme ça. J'ai quitté DC et je suis arrivé chez Marvel avant de commencer à travailler sur les *X-Men*. J'avais effectivement proposé Nightcrawler comme personnage pour la Légion, mais ils ne l'avaient pas accepté. Visiblement, ça ne leur plaisait pas !

C.B. : Vous êtes passé d'une équipe établie (la Légion chez DC) aux Uncanny X-Men de Marvel, une série suspendue depuis longtemps. Cela comportait un risque important. Vous aviez confiance dans son avenir ?
D.C. : D'abord, c'était une chance de recommencer une nouvelle série depuis le début, sans passé, comme un nouveau titre. C'était excitant. Et oui, même si personne ne savait vraiment ce que ça allait donner, on était assez confiant.

Les "Futurians", vont reprendre des (nouvelles) couleurs dans une nouvelle édition à paraître en 2001 chez Semic...

C.B. : Apparemment, au début du projet, Storm était censée être un personnage beaucoup plus animal dans ses pouvoirs, ce qui explique que vous la dessiniez avec des yeux plus félins...
D.C. : À l'origine, je voulais l'appeler Black Cat. Elle avait donc un visage de chat et une coupe de cheveux assez féline et elle pouvait se transformer en un chat humanoïde. Mais le projet X-Men a pris un peu de retard et, entre-temps, d'autres personnages similaires étaient déjà apparus. Elle n'aurait donc pas paru très originale ! À côté de cela, on avait ce personnage masculin qui devait manipuler la météo et qui s'appelait Typhoon. Quelqu'un a suggéré qu'on fusionne les deux et on a changé le nom en Storm (Tornade) parce que ça allait mieux pour une fille.

C.B. : Dans les premiers mois, les personnages ne cessaient d'évoluer. On découvrait l'invisibilité de Nightcrawler ou le fait que les griffes de Wolverine ne soient pas qu'un gadget dans ses gants. Est-ce que vous et Chris Claremont saviez où vous alliez à l'avance, avec des profils très définis, ou est-ce que vous improvisiez au fur et à mesure ?
D.C. : Depuis le début, tout le monde avait en tête que les griffes de Wolvie étaient dans ses gants. Or, à ce moment-là, on avait envie de faire quelque chose qui choque véritablement les lecteurs. L'idée que les griffes sortent de ses mains nous a plu tout de suite. Comme, en plus, le personnage devait s'évader, on a décidé qu'il ne porterait plus ses gants à ce moment-là pour qu'on voit que les griffes n'en faisaient pas partie... Pour Nightcrawler, on avait décidé depuis le début qu'il aurait la capacité de disparaître. On n'avait pas vraiment eu l'occasion

de l'établir comme un fait. Et à ce moment-là, Jim Shooter, qui était le rédacteur-en-chef de Marvel, nous avait dit qu'il trouvait que ce personnage avait trop de pouvoirs différents, qu'il fallait lui en enlever au moins un, alors il a cessé de pouvoir disparaître !

C.B. : Pendant votre période sur X-Men, le nouveau personnage mis en évidence était Nightcrawler plutôt que Wolverine. Ensuite, vous lui avez consacré une mini-série. Vous sembliez mieux l'aimer que Wolvie…

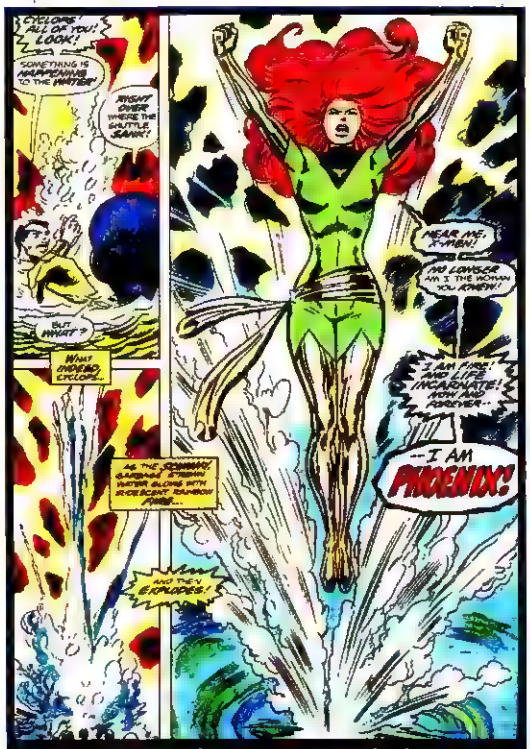
D.C. : C'est vrai, parce que Nightcrawler était mon alter ego dans les X-Men : nous avions la même façon de parler et nous avions l'habitude de dire ce que nous pensions.

C.B. : Vous n'avez pas inventé le costume de Wolverine mais vous êtes le premier à l'avoir dessiné démasqué : la coupe de cheveux "en pointe" de Wolverine était aussi celle d'un Légionnaire (Lone Wolf) de DC. Est-ce que c'était là aussi un clin d'œil volontaire ?

D.C. : Pas vraiment. C'est juste que j'aimais bien ce look, cette coupe de cheveux, etc. En plus, Wolvie était censé être un brin psychotique et je cherchais à faire un truc bizarre dans ses yeux ou quelque chose comme ça pour qu'il paraisse un peu dangereux, qu'on ne lui fasse pas confiance au premier abord.

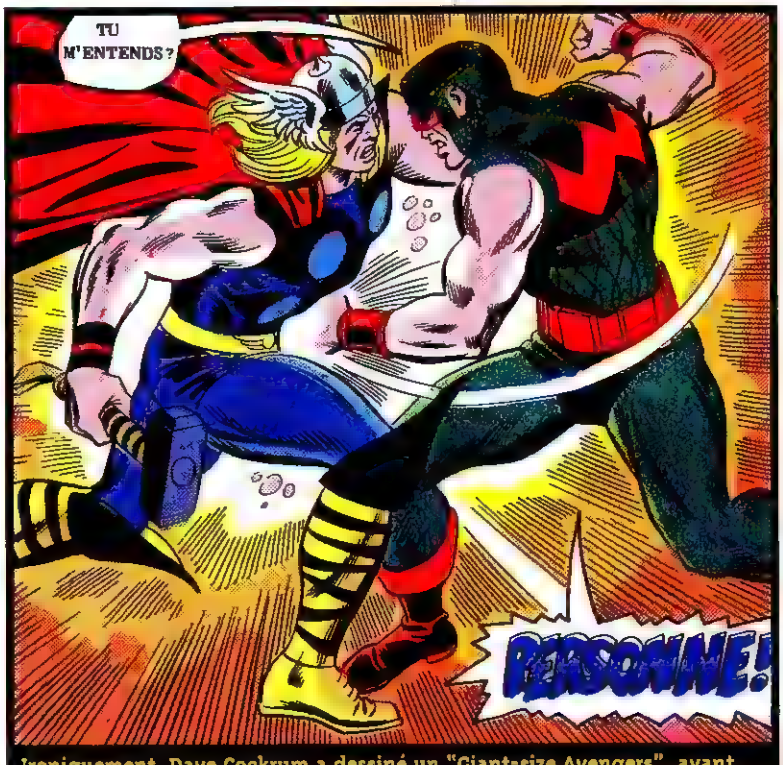
C.B. : Est-ce que vous êtes officiellement considéré comme l'un des co-créateurs des personnages et est-ce que vous continuez de percevoir des royalties sur leur exploitation ?

D.C. : Non, malheureusement je n'ai jamais touché de royalties là-dessus… À l'époque, on était embauchés chez Marvel et on n'avait de droits sur rien. Quelques temps après, quand ils ont commencé à déterminer qui était co-créateur et qui avait droit à quoi, j'ai eu quelques droits sur le merchandising des Broods, par exemple, la race alien, ou sur certains personnages des contes de Kitty, comme Pirate Kitty, etc. mais, évidemment, ce sont des personnages qu'ils n'utiliseront plus jamais… Je suis un peu amer sur ce point parce qu'ils ont fait tellement de millions avec ces personnages et que ni Len Wein ni moi qui en sommes les co-créateurs n'avons jamais touché un franc là-dessus. On n'est même jamais crédités quand ils font un film ou un dessin animé. Alors que la plupart des personnages qu'ils utilisent sont les nôtres ! Stan Lee et Jack Kirby ont eu leur part, mais pas nous…


CYCLOPS! ALL OF YOU! LOOK!
SOMETHING IS HAPPENING TO THE WATER!
MIGHT OVER WHERE THE BATTLE BEAM?
BUT WHAT?
WHAT ONEHEAD, CYCLOPS...
AS THE COMMUNITY GUARDIAN STRIVES TO WATER ALONE WITH IRRESISTIBLE RAINBOW FIRE...
AND THEY EXPLODE!
NEAR ME, X-MAN!
NO LONGER AM I THE WOMAN YOU KNOW!
I AM FIRE! I AM LIFE INCARNATE! NOW AND FOREVER...
...I AM PHOENIX!
Si le Phenix Noir de Byrne a marqué, c'est Dave Cockrum qui a initialement réinventé Jean Grey.

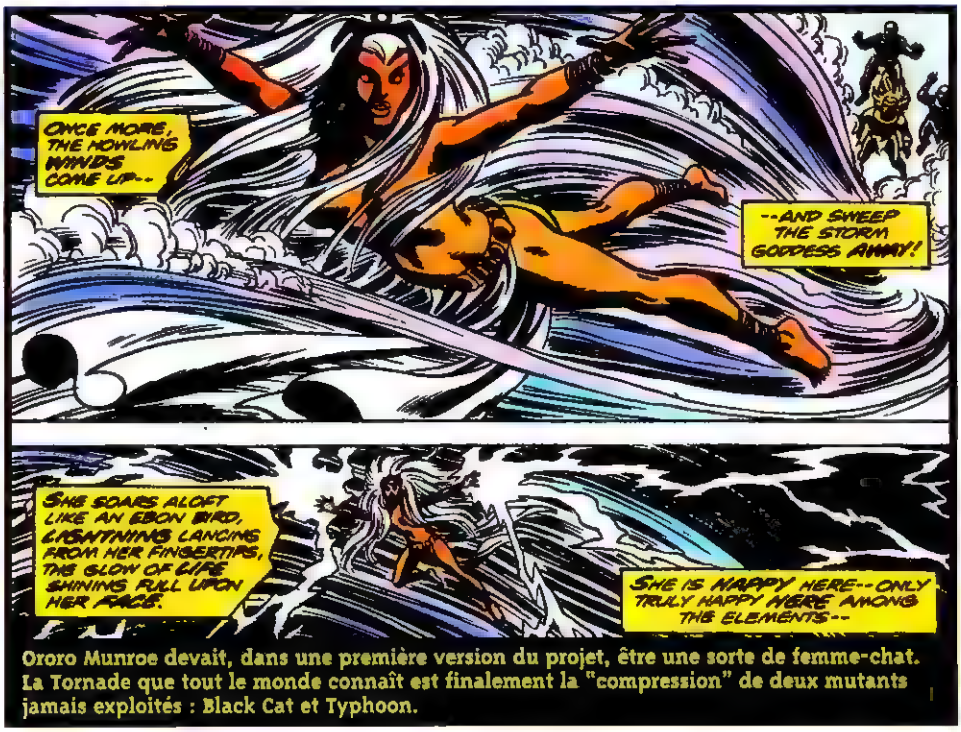
C.B. : Vous avez lancé les Futurians (publiés en France par Lug sous le titre Les Justiciers du Futur) au milieu des années 80, alors que les labels indépendants vivaient dans l'ombre de Marvel et DC. Est-ce que c'était délibéré de faire du creator-owned ou est-ce que ni Marvel ni DC ne voulaient de la série ?

D.C. : C'était d'abord parce que je voulais faire mon propre projet. Je pense que je l'aurais fait comme ça même si Marvel avait accepté de le publier. Mais c'était vraiment mon bébé. J'écrivais, je dessinais, ma femme faisait la couleur, etc. C'était très personnel. Et puis je voulais que les personnages



Ironiquement, Dave Cockrum a dessiné un "Giant-size Avengers", avant les X-Men, c'était son galop d'essai sur un grand format qu'il affectionne.

La nouvelle génération des X-Men, pour la première fois dans les costumes de Cockrum.


ONCE MORE, THE HOWLING WINDS COME UP--
--AND SWEEP THE STORM GODDESS AWAY!
SHE SOARS ALOFT LIKE AN EBON BIRD, LASHTNINGS LANCING FROM HER FINGERTIPS, THE GLOW OF LIFE SHINING FULL UPON HER FACE.
SHE IS HAPPY HERE--ONLY TRULY HAPPY WERE AMONG THE ELEMENTS--
Ororo Munroe devait, dans une première version du projet, être une sorte de femme-chat. La Tornade que tout le monde connaît est finalement la "compression" de deux mutants jamais exploités : Black Cat et Typhoon.

m'appartiennent, ce qui est toujours le cas aujourd'hui, mais ça ne m'a pas servi à grand chose parce que rien n'a vu le jour avec eux...

tout le graphic novel avant la republication). Là, j'aurais une meilleure idée de la tournure que ça prendra. Et, évidemment, j'espère que cela pourra nous mener à une véritable nouvelle

"On n'est même jamais crédités quand ils font un film ou un dessin animé. Alors que la plupart des personnages qu'ils utilisent sont les nôtres !"

C.B. : Pourtant, aujourd'hui, vous terminez en France, avec Semic, la saga des Futurians. Pourquoi avoir attendu si longtemps et pourquoi la France ?
D.C. : J'ai essayé un tas de fois de faire repartir la série et, à chaque fois, il se passait un truc à la dernière minute qui empêchait les deals de se concrétiser ! Jusqu'à ce que David Bernstein se propose d'être mon agent en Europe, ce que personne n'avait fait auparavant et qu'il réussisse ce contact avec Semic et probablement avec l'Allemagne bientôt également.

C.B. : Pouvez-vous nous dire en quoi consistera le repackaging des Futurians et ce que sera le nouveau matériel ?
D.C. : Je ne le sais pas encore très précisément. Ils vont d'abord traduire les anciennes planches pour les publier en français et m'indiquer à quels endroits ils aimeraient que je fasse les nouvelles (Semic a également prévu de recoloriser

Photo de famille avant l'invasion du monde Sh'Iar...

série des *Futurians*. J'ai un tas de choses en tête depuis le temps et ça me ferait vraiment plaisir de les concrétiser.

C.B. : Vous qui avez été un précurseur du creator-owned, comment qualifieriez-vous l'évolution de ce type de formule au cours de la dernière décennie ?
D.C. : Je ne sais pas. Je n'ai pas une expérience très significative dans le sens où là où je trouvais du travail, c'était dans le système des studios ! Au contraire, j'ai l'impression que mon vœu de faire des projets de ce type m'a plutôt fermé les portes des éditeurs, et pas seulement des grands... Aujourd'hui, c'est différent. Peut-être que c'est simplement parce qu'ils pensent que ça fait vieux...

C.B. : Mais vous avez tout de même des projets comics en cours en dehors du retour des Futurians ?
D.C. : Oui, bien sûr. J'ai d'abord un projet de série et j'ai déjà dessiné

Librairie Glénat
VENTE PAR CORRESPONDANCE
COMICS US
(news hebdomadaires)
COMICS FRANÇAIS
(SÉMIC - MARVEL FRANCE)
ACTION FIGURES
TOYS
POSTERS
MANGA/BD
ENVOYEZ-NOUS VOS LISTES DE RECHERCHES
LIBRAIRIE GLÉNAT
Centre Commercial
La Part-Dieu
boutique 355
69003 Lyon
Tél : 04 78 95 49 79
(demandez André)
OU
LIBRAIRIE GLÉNAT
19 avenue Alsace-Lorraine
38000 Grenoble
Tél : 04 76 46 34 60
Fax : 04 76 85 06 57
(demandez Bernard)

Plus qu'un "simple" dessinateur, Dave Cockrum a été et reste un "designer" de personnages au style bien particulier, une sorte de "mix" entre les cols larges des 70's et les films de pirates. Ce n'est pas Corsaire, des Starjammers, qui dira le contraire.

la quasi-totalité du premier épisode. Ça s'appellerait *THUG*. C'est une abréviation pour *Tough Huge Ugly Goons* (*Les Énormes Méchants Goons*). Ça parle d'une agence de recouvrement qui utilise des monstres comme huissiers. Par exemple, quand ils viennent saisir une télé, ils cassent le reste de la baraque pour le plaisir… Juste pour rigoler. Ils sont cinq. Et il travaillent pour une jolie jeune femme blonde, pas très grande, dont ils ont une trouille bleue, allez savoir pourquoi… Je ne sais pas encore qui va éditer cela, mais quand j'aurai fini la première histoire qui fait trois épisodes, j'ai bon espoir de convaincre quelqu'un !

C.B. : À travers la Légion des Super-Héros, les X-Men et les Futurians, vous avez toujours gardé des designs de costumes très particuliers, avec des bottes très larges et certaines références aux costumes de corsaires, aux films de cape et d'épée. Est-ce un genre que vous affectionnez ?

D.C. : J'ai toujours beaucoup aimé faire les designs pour les costumes. Cependant, peut-être que mon style est un peu daté pour l'an 2000. J'aimerais bien pouvoir rester plus sobre. Mais je crains qu'il ne me faille m'adapter…

C.B. : Phoenix dans les X-Men, Binary chez les Starjammers et une héroïne des Futurians sont toutes des femmes avec une chevelure en flammes. Pourquoi cette constante du rapprochement entre feu et féminité ?

D.C. : (rires) J'aime bien les femmes et, tant qu'à faire, j'essaye de trouver des artifices décoratifs pour les rendre belles, et le feu est une belle image. À savoir s'il faut y voir quelque chose de plus profond, franchement, je ne sais pas…

C.B. : Quelle est la série existante que vous regrettez de ne jamais avoir dessinée ?

D.C. : Il y en a plusieurs ! L'un de mes personnages favoris a toujours été Hawkman, et je n'ai jamais eu l'occasion de le dessiner. J'aurais bien aimé faire Flash également, et Green Lantern pour lequel je n'ai fait qu'une histoire mais dont j'aurais aimé faire la série de façon régulière. Et puis Captain America, sans doute.

Blackhawk : une série que l'artiste n'a pu approfondir pour des questions financières.

C.B. : Vous avez dessiné des récits "non-super-héros", comme les aventures du pilote de guerre Blackhawk, pour DC. Est-ce qu'éventuellement vous auriez aimé dessiner vos propres séries d'aventures pures, sans super-pouvoirs ?

D.C. : Oh, oui ! J'étais un grand fan de *Blackhawk*. Ça aussi c'est une série que j'aurais bien aimé faire. J'ai dessiné une demi-douzaine de couvertures et deux histoires courtes, mais c'est un des rares comics que je collectionne encore aujourd'hui. DC m'avait effectivement proposé de bosser sur cette série à un moment mais, à l'époque, Marvel me payait 30$ de plus par page que ce que DC me proposait et je ne pouvais pas me permettre un tel changement. Pour moi, ça revenait à leur offrir une page gratuite toutes les quatre pages ! J'ai donc refusé… Je l'ai regretté longtemps, d'ailleurs, mais c'était la réalité de l'époque ! Quant au genre même des projets que j'écris aujourd'hui, oui, il s'agit de séries d'action mais sans super-pouvoirs. J'ai une autre série en préparation sur d'une jeune femme qui revend des choses volées à leur propriétaire pour la moitié de leur valeur. Ça s'appelle *Paisley*. C'est un peu le genre James Bond, mais avec une fille, ça va être marrant !

> *"J'ai toujours beaucoup aimé faire les designs pour les costumes. Cependant, peut-être que mon style est un peu daté pour l'an 2000."*

C.B. : L'invention de l'Imperial Guard Sh'iar et des Starjammers, fortement inspirés de la Légion des Super-Héros, c'était votre idée ou celle de Claremont ?

D.C. : C'était en très grande partie la mienne. Le but, évidemment, était de faire vivre la *Légion* et les *X-Men* en même temps ! Et pendant un bref moment, DC a même envisagé de faire un crossover ou quelque chose d'approchant, mais ça n'avait pas l'air jouable et ils ont vite abandonné.

C.B. : Qu'avez-vous le plus apprécié durant votre carrière ? Et à votre avis quel en a été le point fort ?

D.C. : Le premier graphic novel des *Futurians* a été une très grande joie. J'ai passé environ un an à le faire. C'était le double de ce que j'aurais dû, mais je m'amusais bien et je prenais mon temps. Mais je suis encore assez fier de ce travail. Je pense que c'est la chose la plus réussie que j'aie faite tout seul. Mais en termes de traces laissées dans les mémoires, c'est forcément mon travail sur les *X-Men*. Je ne les ai pas dessinés depuis plus de 25 ans mais quand quelqu'un me présente, c'est toujours ce qu'il cite. Je suppose donc que c'est ça qui restera…

Propos recueillis par
[Lise Benkemoun]

Captain Marvel, le malchanceux

De lui, les lecteurs actuels ont l'image d'une pâle copie de Superman. Quand ils en parlent, les marvelophiles précisent : "Tu sais, le Captain Marvel d'avant Marvel". DC et Marvel se sont concurrencé sur ce coup-là pour minimiser le rôle d'un héros dont la série se vendait par millions dans les années 40.

Dès le début, rien ne fut simple pour Captain Marvel, qui ne vint au monde que suite à un accouchement difficile, à partir de fin 1939. Il semble qu'à un moment l'éditeur ait eu en tête de créer une équipe de sept personnages qui recevraient chacun un pouvoir différent quand ils crieraient ensemble le mot magique S.H.A.Z.A.M. La Justice Society n'existait pas encore et si Fawcett avait mené au bout sa démarche, c'est ce label qui aurait inventé le concept de super-équipe. Mais au dernier moment, Fawcett recule : sept super-héros différents dans la même BD ? C'est jugé trop compliqué… Les lecteurs (pense-t-on) risquent de s'y perdre. Alors on n'en garde qu'un seul, le Captain Thunder, ainsi nommé parce que la série que projetait Fawcett est censée s'appeler *Flash Comics* (Flash voulant dire Éclair et Thunder étant en anglais Tonnerre, il y a une certaine complémentarité). Mais patatra, Fawcett découvre que DC sort justement une série *Flash Comics*. Il faut donc en hâte rebaptiser le comic-book et Fawcett choisit finalement "Whiz Comics". Et comme le lien entre "Éclair" et "Tonnerre" n'existe plus, l'éditeur renomme aussi le Captain, qui ne s'appelle plus Thunder mais désormais Captain Marvel.

Dans la version finalement publiée, en février 1940, donc, le jeune orphelin Billy Batson est attiré dans une station de métro par un inconnu. Ce dernier est le sorcier immortel Shazam, qui donne à Billy le don de se transformer en un héros adulte, Captain Marvel, quand il prononce le nom du sorcier. Chaque lettre du nom correspond à un pouvoir spécifique, emprunté à un dieu de l'antiquité (par exemple le M vient de Mercure et donne au Captain la super-rapidité qu'est censée posséder le dieu).

Si sa stature se rapproche assez de celle de Superman, Captain Marvel s'adresse à un public un tantinet plus jeune, avec des histoires plus simples, moins noires, ce qui ne l'empêche pas, bien sûr, de lutter contre les nazis de service pendant la guerre. Le plus grand crime de Captain Marvel est, finalement, de trop bien se vendre : les ventes se comptent par millions et dépassent de temps en temps celles du sacro-saint Superman. Fawcett exploite le filon en créant Captain Marvel Junior, l'assistant du Marvel "Senior" puis aussi Mary Marvel (la sœur de Captain Marvel) et tout un flot de personnages secondaires tirés de la même veine. La propre série de Mary Marvel marche alors très fort, au point de concurrencer (et là aussi de dépasser parfois) les ventes de *Wonder Woman*. On comprend mieux pourquoi DC décide de poursuivre Fawcett plutôt que les nombreux autres éditeurs qui faisaient du pseudo-Superman à cette époque. Il s'en suit un long, interminable procès entre les deux firmes.

Dans les années 50, cependant, de guerre lasse, Fawcett constate que la mode des super-héros est en train de passer et que le jeu n'en vaut plus la chandelle. L'éditeur signe alors un accord avec DC, qui l'engage à suspendre toute poursuite en échange de la promesse de ne plus jamais publier Captain Marvel ou les autres membres de sa "famille". Faute d'autre utilisateur, le terme "Marvel" revient alors aux seuls Marvel Comics qui dans les années 60 reprend du poil de la bête et relance des super-héros. À l'occasion, Stan Lee ne dédaigne pas repiquer des noms de héros un peu oubliés, même quand ils n'appartiennent pas à Marvel, pour nommer ses nouveaux personnages. C'est ainsi que Daredevil ou le SHIELD de Nick Fury font appel à d'anciennes séries des années 40. Mais une petite boîte concurrente sort pendant quelques mois un nouveau personnage qui s'appelle… le Captain Marvel. Rien à voir avec la version de Fawcett ou celles, à venir, de Marvel. Il s'agit juste d'un nouvel homonyme qui ne dure que quelques mois. De peur de se faire de nouveau piquer le nom, Marvel Comics se dépêche, dès la fin de l'éphémère série concurrente, de sortir son propre Captain Marvel, afin de sécuriser les droits du nom. Pour éviter tout problème avec DC, Stan Lee prend bien soin que son personnage, le Kree Mar-Vell, soit physiquement très différent du Captain Marvel des années 40. Incapable de trouver une faille légale, DC inverse alors la vapeur de manière incroyable : ramener le Captain Marvel version Shazam en signant un deal (en le louant) avec les ayant-droits de Fawcett, et puisque DC est le seul susceptible de s'opposer à sa parution, c'est cette firme qui va le relancer ! Marvel Comics ayant désormais les droits du titre, la nouvelle série s'appelle "Shazam !" mais dans les pages intérieures, c'est bien le Captain Marvel rouge et jaune qu'on y retrouve. Le comble est que, très vite, ce Captain-là a droit à sa série TV… Ce qui freine pourtant le renouveau de célébrité du héros, c'est que le deal avec Fawcett est instable, privant DC puis lui accordant son usage plusieurs fois dans les années 70. Au point qu'à un moment, l'éditeur invente son propre plagiat… Le Captain Thunder : un héros identique si ce n'est que son insigne n'est pas un éclair mais une boule de foudre et que le mage Shazam a été remplacé par un vieil Indien. L'objectif étant de pouvoir continuer à publier des histoires en cas de dispute avec Fawcett. Dans les années 80, DC veut ainsi mettre son Captain Marvel dans la JLA mais ne peut le faire qu'en intermittence, à cause des tractations avec les détenteurs des droits. Depuis, cependant, DC dispose du héros de manière cohérente. Après *Crisis*, Roy Thomas l'a relancé à partir de zéro puis a suivi une série scénarisée (avec de mémorables couvertures peintes) par Jerry Ordway. Le Captain Marvel originel n'a aujourd'hui certes pas la place qu'il mériterait dans les comics. Seuls quelques projets ponctuels (comme *Kingdom Come* ou le futur album qui lui est consacré par Alex Ross) lui rendent un peu de superbe alors que sa puissance (égale, sinon supérieure, à celle de Superman) et sa riche galerie d'amis et d'ennemis devraient en faire un héros incontournable chez DC. En particulier quand on pense que, pendant ce temps, le Jim Carrey des super-héros, Plastic Man, siège en bonne place dans la JLA…

[Xavier Fournier]

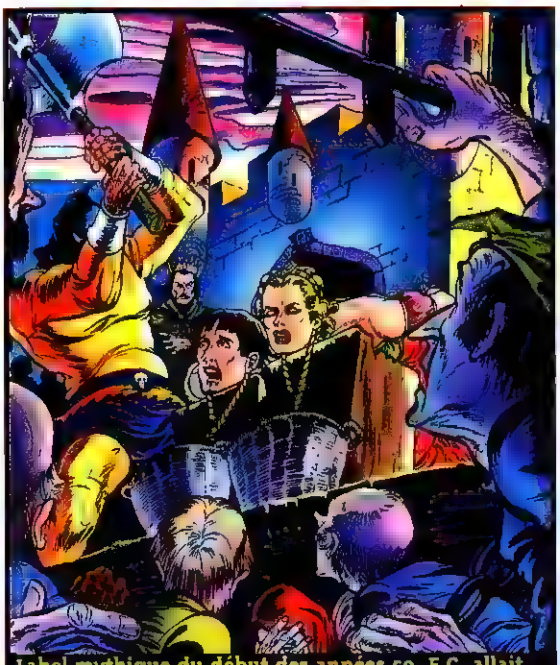
Imaginez que Tex Avery se soit mis en tête de dessiner Massacre à la Tronçonneuse... Ça aurait donné quelque chose de très proche des E.C. Comics. Une firme résolument gore qui, dans les années 50, était en passe de détrôner les super-héros. Avant que la politique ne les décapite !

EC : Le règne de la terreur

En 1945, à l'heure où les comics étaient en plein âge d'or, un label de plus s'était lancé dans cette entreprise qui semblait si prospère : E.C. Son créateur, Max Gaines, n'était pourtant pas un nouveau venu dans le monde des comics : il avait publié 8 ans plus tôt le premier comic-book, *Funnies on Parade*, avant de devenir un des actionnaires de ce qui ne s'appelait pas encore DC Comics (Gaines avait eu un rôle éditorial, en particulier sur les titres de All-American, sorte de sous-label de la firme qui comprenait des héros comme Wonder Woman). Pour tout dire, c'est lui qui avait imprimé les premiers exploits de Superman. Gaines n'avait donc rien d'un poids plume et arrivait sur le marché avec une expérience, des sous et une ambition : publier une nouvelle sorte de comics. E.C., ça voulait dire Educational Comics. Les Comics Éducatifs. Ironiquement, on leur reprochera d'être le contraire moins de dix ans plus tard.

En 1947, William Gaines, fils de Max (mort dans un accident nautique), héritait d'une maison d'édition déjà moribonde. L'argent, le passé et la vision du père n'avaient pas suffi à imposer un ton un tantinet ringard, même pour l'époque. Et les BD sorties jusqu'à ce jour avaient pour sujet les détails de la Bible, la science ou l'Histoire américaine. Tout ce qu'il fallait pour faire fuir les jeunes lecteurs : l'équivalent en BD de leurs livres de cours, sans aucun aspect récréatif. Dans l'urgence et avec un nouvel éditeur (Al Feldstein), embauché par Gaines Jr, E.C. laissa tomber la "vision" du père, pas assez commerciale, pour utiliser des sujets plus prisés comme les romances et le crime. Les comics n'avaient pas attendu William Gaines pour s'y mettre. Dès le début des années 40, il y avait eu des séries, comme *Crime Does Not Pay* (*Le Crime Ne Paye Pas*), qui aguichaient le chaland en lui promettant, dans la droite lignée des romans "pulps" qui avaient précédé les comics, des meurtres bien noirs, si possible en prétendant s'inspirer de faits réels. Ainsi naquirent chez E.C. des titres comme *War Against Crime* (*La Guerre Contre le Crime*) dont la filiation était évidente avec *Crime Does Not Pay*. De moins en moins éducatifs au profit de la récréativité, E.C. officialisa même le changement de cap en 1950 en cessant d'être les Educational Comics pour devenir les Entertaining Comics. Fini d'éduquer les masses, il fallait désormais leur changer les idées ! Vint une nouvelle fournée de comics sur le crime qui dénotaient d'un degré de plus franchi dans le sensationnalisme : *Shock Suspenstories* (*Histoires de Suspense de Choc*) et *Crime Suspenstories*... Puis l'avancée dans un nouveau genre qui n'avait plus grand chose à voir avec la romance mais bien avec l'horreur (*Crypt of Terror*, *Vault of Horror* et *Haunt of Fear*) et caractérisé par la présence courante de narrateurs monstrueux comme le Gardien de la Crypte (c'est de ces magazines et de ces personnages que s'inspirèrent les films puis la série TV *Les Contes de la Crypte*). Le choix de l'horreur allait s'avérer déterminant : l'industrie du cinéma s'était un peu éloignée des films d'angoisse, après une grosse vague qui venait de se terminer et une autre qui prendrait seulement dans le milieu des années 50. Certains

D'innocents naufragés livrés aux rats, de vieux milliardaires aux prises avec des tueuses ingénues... Tel était le pain quotidien des histoires d'E.C.



Label mythique du début des années 50, E.C. allait payer le prix lourd quelques années plus tard.

diront que l'Amérique avait extériorisé ses peurs pendant la seconde Guerre Mondiale et qu'elle le referait à nouveau au plus fort de la guerre froide. Avec le recul, ceux qui grattent aujourd'hui dans le passé des comics font souvent un raccourci un peu rapide en attribuant à E.C. le monopole des histoires "gore", qu'elles soient cyniques ou sanglantes. Goules, spectres et gardiens fantômes de tombes n'avaient pas attendu les débuts d'E.C. pour ricaner dans les cimetières imaginaires de la BD américaine, déjà présents comme adversaires dans les premiers épisodes de *Captain America*. Mais, justement, les éditeurs qui avaient fait leur beurre sur le dos des super-héros 5 ans plus tôt, s'accrochaient à une poule aux œufs d'or bien malade. Passé la guerre, les super-héros étaient jugés un peu passés de mode. DC et les autres s'accrochaient à un bateau qui prenait l'eau. On arrêtait des pointures comme *Flash* ou les autres sans rien proposer de vraiment nouveau.

Or, c'est bien dans le ton qu'E.C. apporta de la nouveauté, plutôt que dans un débit de gargouilles et d'assassins au rictus cynique. Toute la différence tient à la nuance qui avait été apportée entre *War Against Crime* et ses successeurs comme *Shock Suspenstories*. Il ne s'agissait plus de montrer que les criminels finissaient toujours par être pris mais bien de choquer. D'où surenchère, quitte à se retrouver dans une situation où un sale type s'en tirait ou, plus couramment, où il devenait à son tour victime d'un autre prédateur, que ce soit un autre criminel ou une créature, selon que le magazine traite de récits policiers ou d'horreur. Ça, c'était sur le plan de la tactique. Quant aux forces vives, Al Feldstein et Max Gaines s'étaient entouré de noms qui allaient ensuite entrer dans la légende : des "petits jeunes" comme Jack Davis, Wally Wood, Graham Ingels et Joe Orlando. Le style "maison" laissait la part belle à ces artistes, qui proposaient un mélange de styles épurés ou parfois assez chargés. C'est dans ce contraste que résidait la force du label : camper le portrait idyllique, bien propret, d'un couple d'Américains BCBG avant de révéler qu'un des deux époux allait assassiner l'autre de manière sanglante. La plupart des histoires étaient signées Gaines et Feldstein. Le style E.C., en quelques mois, allait passer du statut de fait divers adapté en BD de manière moraliste à celui d'une marque de fabrique noire, grandguignolesque, où l'on peut rire de tout, même de la chaise électrique... Pour enfoncer le clou, la plupart des récits étaient encadrés par un conteur (le Gardien de la Crypte, le Gardien du Caveau ou la Vieille Sorcière) qui ne manquait pas de commenter et de se réjouir de la tragédie.

E.C. aurait pu durer longtemps... Si la société américaine n'avait pas été ce qu'elle était à l'époque. En cette première moitié des 50's, d'un seul coup, l'Amérique tomba dans le McCarthysme et décida de faire le ménage partout où pouvait se cacher un signe de "déviance non-américaine". L'ouvrage qu'un psychiatre, le docteur Frederic Wertham, publia en brocardant les comics, aurait pu passer inaperçu si, à la même époque, les sénateurs américains n'avaient pas été en mal de commissions d'enquêtes et de chasse aux sorcières... Wertham accusait les comics de corrompre l'esprit de la jeunesse, accusations reprises par un certain nombre d'associations puritaines. Boum ! Les comics se retrouvèrent inscrits au menu des sénateurs. Wertham fut cité en tant que témoin. Son livre, "Seduction of the Innocent", fut cité comme une véritable preuve, comme un véritable mode d'emploi pour pourfendre les comics. Et les éditeurs des comics pendant ce temps ? Ils s'écrasaient. Ils tremblaient dans leurs bottes en espérant que ça ne tomberait pas sur eux. Tout au plus certains d'entre eux furent nommés, blaffards, devant la commission, lors d'audiences télévisées qui n'avaient rien à envier à certains procès de trahison. Bien sûr, avec son type d'histoires, E.C. figurait parmi les bêtes noires de Wertham mais pas plus qu'un autre. Wertham avait tiré à boulets rouges sur tout le monde (*Wonder Woman*, selon lui, c'était de l'incitation au lesbianisme, Disney était une "manière anthropomorphique" de distiller la violence et toutes les firmes avaient méthodiquement eu droit à leur descente en flèche). Mais pendant que ses collègues étaient sur le point de tourner de l'œil, William Gaines fit preuve d'un peu plus d'hormones mâles qu'eux... Et se porta volontaire pour témoigner. Ce qui revenait à descendre seul dans l'arène avec les lions. Gaines fut plus qu'un témoin. Il fut un ardent avocat du monde de l'édition, argumentant, niant, contre-attaquant, notes à l'appui. Ce fut alors qu'on lui sortit ses propres couvertures de comics... Et il eut beau nier que les scènes d'amputation n'étaient pas de mauvais goût, les sénateurs furent loin d'être convaincus, dans l'état d'esprit qui était le leur. Finalement, le gros des éditeurs de comics échappèrent au courroux des institutions américaines en participant avec elles à l'établissement du Comic Code. Un code de bonne conduite qui, officiellement, empêcherait d'aller à l'encontre des bonnes mœurs (fini, par exemple, les références au divorce ou aux gens de couleurs). Officieusement, une bonne partie du Code avait pour objet de dégager l'impudent qui avait osé tenir tête à la commission. Le Code interdisait, par exemple, d'utiliser plusieurs mots qu'on retrouvait, comme par hasard, dans les titres des séries E.C. C'était donc la fin des comics E.C., sous la bénédiction des pouvoirs publics et des autres éditeurs, pas mécontents de voir disparaître un concurrent. William Gaines, lui, ne s'en porta pourtant pas plus mal. On lui interdisait les rayons des comics ? Il créa un magazine satyrique, *Mad*, devenu depuis une revue culte dans le monde entier.

[Baron Zemo]

Génération Kirby

"Si le King est mort, qui est le Petit Prince ?", nous disait un jour Carlos Pacheco. C'est vrai que les héritiers, au sens propre comme au figuré, sont nombreux. D'où l'idée de questionner Jérémy Kirby (petit-fils du King et éditeur de Kirby Comics), José Ladronn (Cable, les Inhumains...), Erik Larsen (Savage Dragon, Thor, Fantastic Four), Walt Simonson (Thor, Fantastic Four, Orion) et le français J.M. Lofficier (Legends of the DC Universe, Silver Surfer : the Lost Adventure). Tous ont travaillé dans le sillage du King, que ce soit par le style ou les personnages concernés, chez des éditeurs différents. Autant de gens qui ne seraient pas là si le King ne leur avait pas montré la voie...

Quel est le premier comic-book de Kirby que vous ayez lu ?

J.M.Lofficier : *Fantask* ! J'y ai découvert Kirby dans les premiers épisodes des *Fantastiques*. Je n'achetais pas de V.O. à l'époque et je ne le connaissais que par ce qu'il publiait chez Marvel. Ce qu'il avait fait avant, dans les années 40, je n'ai vu ça que plus tard, quand il y a eu des réimpressions des *Boys Commandos* et du *Sandman* du Golden Age, dans les pages de *Forever People*. Mon premier comic-book de Kirby en V.O., ça devait être quelque chose comme *Fantastic Four #90*.

José Ladronn : J'avais 6 ans quand j'ai eu mes premiers bouquins de Kirby. Malheureusement, je ne savais pas lire à l'époque mais je pouvais juste voir les dessins. Je suis certain que mon premier comic-book Kirby était... *The Demon #4*, "The Creature from the Beyond" ! C'était vraiment too much pour moi, à 6 ans, et ça a changé ma vie !

Erik Larsen : C'était probablement un numéro de *Kamandi*. À l'époque, je ne lisais pas tellement de comics Marvel, donc je ne connaissais pas tellement l'oeuvre de Kirby avant ça. Les Marvel étaient à 25 cents, les DC à 20 cents... C'est le premier truc de lui que j'ai lu. J'ai eu de la

chance d'acheter ça !

Walt Simonson : La première fois où j'ai lu le travail de Stan et de Jack, Marvel s'appelait encore Atlas Comics. J'ai trouvé ça par hasard dans un drugstore, lors d'une excursion de ma famille dans l'Iowa. Je ne me souviens pas du titre exact, mais l'histoire mettait en scène le "Blob", une statue de pierre qui devenait vivante une fois peinte. Par contre, je me souviens du premier comic-book Marvel par Kirby que j'ai lu. C'était *Journey Into Mystery #113*, "Thor et le retour de la Gargouille Grise".

Quelle influence a eu Kirby sur votre carrière ?

Jérémy Kirby : Premièrement, et avant tout, je dirais que mon grand-père m'a incité à travailler dur et à ne jamais laisser tomber. Il avait sa manière pour m'encourager à suivre mes rêves. C'était un grand homme dans le sens où il essayait d'être toujours positif envers les autres.

Walt Simonson : Il ne faut bien sûr pas sous-estimer cette influence : le travail que Jack et Stan ont fait pour Marvel Comics, et spécialement entre 1965 et 1968, est essentiellement la raison initiale pour laquelle je me suis retrouvé dans les comics. Quoique, enfant, je lisais des comics et ils m'ont toujours intéressé. Les Marvel Comics sont ceux que j'ai découverts au collège. Et ils ont été le véritable déclancheur de mon envie de travailler moi-même dans ce milieu. J'ai appris beaucoup à partir du travail de Jack. À la fois sur l'art de raconter, et toutes ses complexités, mais aussi le sérieux de cet art. Et même si je ne dessine pas comme Jack, j'ai toujours à l'esprit l'énergie et la vie dans son travail et je cherche à l'émuler à ma manière. Le travail de Jack m'a toujours guidé.

J. L. : Kirby m'a influencé depuis l'enfance - même si je ne suivais pas tous ses travaux - mais le grand potentiel et l'énergie dans ses dessins, comme son incroyable manière de gérer la dynamique et le mouvement des personnages, ont été très importants pour moi.

E.L. : C'est loin pour moi tout ça. C'est sûr que ça a joué quand j'étais gosse. Sur le plan professionnel, il nous a enseigné tout un langage visuel. Ça se ressentait sur tout : l'anatomie, la perspective, la dynamique... La manière dont Jack faisait ses buildings, comment il faisait ses visages... Tout ça ce sont des choses que j'ai apprises de lui. Cela se ressent surtout aujourd'hui dans ma manière de gérer la dynamique dans mes propres comics. Bien sûr, je n'ai pas eu que Kirby comme influence. Il y avait Chester Gould, Dick Tracy... Jack était ma plus grosse influence, c'est certain...

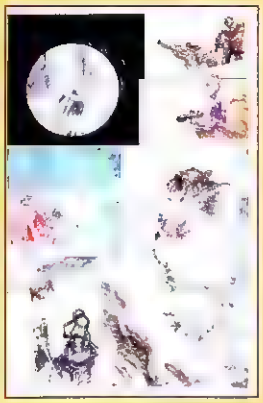
J.M.L. : Même si je suis scénariste, il a joué pour beaucoup. Il a amené un nouveau style de narration dramatique. Essayez de vous replonger dans la narration des années 60. Kirby, c'était étrange, révolutionnaire. En comparaison, John Buscema, que j'adore aussi, était beaucoup plus conventionnel dans ses mises en page. Alors si en plus, comme moi, vous lisiez du *Tintin* et du *Spirou*... Quand je me suis mis à écrire mes propres histoires, c'est sûr que le découpage à la Kirby m'a beaucoup influencé. Kirby jouait par exemple beaucoup sur les pleines pages. C'est drôle : une fois je parlais avec Jean Giraud et il me disait qu'il était très content, dans son avant-dernier *Blueberry*, d'avoir fait une pleine page. C'était la première fois que ça lui arrivait sur cette série. Il lui aura fallu 30 ans pour oser ça ! Alors que Kirby maniait la pleine page couramment ! Je crois que le seul dessinateur européen qui ait vraiment "osé" délirer avec la mise en page, un peu dans la même direction, dans les années 60/70, c'est Druillet !

Pourquoi est-ce Kirby qui a hérité de l'appellation de "King" des comics et pas Steve Ditko, Gil Kane ou quelqu'un d'autre ?

J.L. : C'est difficile de dire qui est Roi et qui ne l'est pas. Kirby a eu ce titre parce qu'il travaillait beaucoup et a obtenu que les comics américains soient respectés. Donc, en retour, on lui doit certainement de le considérer comme Roi des Comics !

W.S. : Même si je suis un grand admirateur des travaux de Steve et Gil, je crois que Jack était une fontaine inégalée d'idées, de personnages, de concepts d'histoires et de réalisations viscérales qui n'ont pas été égalés dans les comics américains. Je crois que c'est ça

KIRBY version LADRONN



L'aventure "perdue" du Surfer, annulée par Marvel...

... Un projet qui liait Lofficier et Ladronn.

José, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre projet Silver Surfer jamais publié ? Ou votre premier projet Inhumains (celui aperçu dans les Fantastic Four) ?

J.L. : Le Silver Surfer est un triste exemple de comment, quelquefois, vous pouvez avoir un grand projet et comment la vision à court terme d'un éditeur suffit à tout planter. Le Surfer avait été accepté par Marvel mais, malheureusement, il a été victime de la bureaucratie et cet infernal jeu du pouvoir. À la fin, après beaucoup de pression, rien n'en est ressorti. Pour les Inhumains, c'est Marvel qui m'avait contacté. J'ai juste fait un essai pour "teaser" la mini-série mais rien n'est ressorti non plus. Si ça s'est débloqué des années plus tard, c'est grâce à Carlos Pacheco, qui croyait beaucoup en ces personnages. J'étais le dessinateur évident, en raison du projet avorté.

Kirby s'est séparé de Marvel en des termes pas franchement amicaux. Est-ce que cela fait de vous un successeur de Kirby sur ce plan-là aussi ?

J.L. : Respect ! Un seul mot ! C'est celui qu'on devrait obtenir des compagnies. Kirby a combattu toute sa vie pour obtenir ça. Kirby a dû gagner des batailles juridiques contre des sociétés comme Marvel ou DC. Grâce à ça, tout les artistes bossant dans le Mainstream ont aujourd'hui plus de bénéfices, de recours légaux et c'est à lui qu'on le doit ! Si on n'a pas au moins le respect, on est foutu ! Les éditeurs veulent faire de l'argent. Je comprends très bien Kirby parce que j'ai été impliqué dans plusieurs situations où une once de respect aurait tout résolu !

Thor : le dieu nordique revu par Stan Lee fut sans l'ombre d'un doute son enfant chéri chez Marvel. Sa perte de contrôle graduelle sur la série provoqua son retour vers DC...

Sur la centaine d'épisodes co-signés par Lee et Kirby, plus on approche de la fin et plus Kirby écrivait ses propres histoires...

Jack Kirby et Stan Lee ont basé l'univers Marvel sur une collaboration qui durait depuis des années, dans le domaine des histoires de monstres. Cela a donné des héros du genre de Hulk et de la Chose.

qui a fait qu'il soit le King.

J.K.: Il y a beaucoup d'autres bons créateurs dans ce milieu. Je pense que Jack est devenu le King du fait du nombre impressionnant de ses créations et co-créations : Captain America, X-Men, Hulk, les New Gods, les FF... Le nombre de ses projets est incroyable ! Son art saute aux yeux et vous aspire dans la page.

J.M.L.: La réponse est en deux temps : quantitative et qualitative. Quantitative parce que Kirby a tellement dominé la production (en particulier dans sa période Marvel) par rapport aux autres... Par exemple, Kane, à la même période, faisait surtout du *Green Lantern*. D'un autre côté... Je crois qu'à l'origine, Kane était très apprécié dans ce milieu à ce moment-là, peut-être plus que Kirby. Le couronnement de Kirby a été très tardif. Kirby dieu vivant, le processus de "canonisation", ça date des années 80. Ses *New Gods*, vous savez, au moment où ils sortaient, étaient assez critiqués. Sur le plan qualitatif, ça tient d'un phénomène historique. Jusque dans les années 80, les instructions de Stan Lee et de ses successeurs ont défini le style Kirby comme étant la référence Marvel pour les autres artistes. Je me souviens que John Buscema avait essuyé des reproches parce que Stan Lee trouvait que son *Silver Surfer #4* (avec Thor) n'avait pas assez le "look" Kirby.

Est-ce qu'on peut faire évoluer les personnages de Kirby ou est-ce qu'on n'a pas d'autre choix que de "servir" les bases telles qu'il les a définies ?

J.L.: Je pense que si, mais avec le respect qui s'impose. Parce que maintenant il y a tellement de jeunes pseudo-artistes qui détruisent tout ce qu'ils touchent en ajoutant des gadgets superfluos et d'autres machins dommageables à l'essence du personnage originel...

J.M.L.: J'ai une anecdote à ce sujet. Entre 1984 et 1985, je faisais les plots sur la série *Blue Beetle*. Par nostalgie, j'ai repris d'anciens héros de Jack Kirby et Joe Simon : les Boys Commandos, que j'ai ramenés en tant qu'adultes. Par exemple, le petit Français faisait partie des services secrets. J'ai eu l'occasion d'en parler avec Jack Kirby et je sais comment il voyait ses héros devenus adultes. Il voulait qu'ils aient progressé dans la vie. Deux ans plus tard, je rencontre à une convention anglaise un scénariste pas très connu à l'époque qui s'appelait Neil Gaiman. Il travaillait sur *Black Orchid* à ce moment-là ! Il me dit "C'est à cause de toi si je n'ai pas pu ramener les Boys Commandos". En discutant, j'apprends qu'il avait proposé de les

Jack Kirby a toujours mixé les modes des nouvelles générations avec ses propres inventions "cosmiques". Après le surf du Silver Surfer, voici le Super-Cycle des Forever People, hyper-hippies des années 70.

STILL ONLY 25¢
MARVEL COMICS GROUP
1
JULY
02334
WHEN GODS WALK THE EARTH!
THE ETERNALS
WE'VE FOUND IT-- THE TOMB OF THE SPACE GODS!
AND THEY'RE NOT DEAD! LOOK TO THE STARS!
THE GODS ARE COMING BACK!
FIRST ISSUE!
THE START OF JACK KIRBY'S LONG-AWAITED COSMIC SERIES!

Une constante dans l'oeuvre de Kirby : les races "oubliées" comme les Inhumains, les New Gods, les Asgardiens ou encore les Eternals, qui permettent d'expliquer et d'explorer les mythes anciens de l'humanité.

ramener en adultes, lui aussi, mais marqués par la guerre. L'un aurait même été clochard. Sa proposition de série a été refusée parce que je les avais déjà utilisés. Du coup, je considère que c'est une des meilleures choses que j'aie faites. Non pas que Gaiman aurait fait du mauvais boulot, mais je sais que Kirby n'aurait jamais fait d'un de ses personnages un clochard. Ses héros étaient optimistes. Comme la Newsboy Legion : ils s'extirpaient des ghettos, ils n'y sombraient pas !

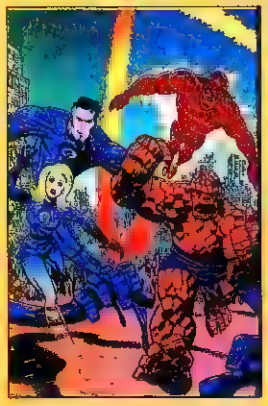
W.S. : Le Kirbyverse peut être remasterisé et EST remasterisé constamment. Jack travaillait dans les comics américains, dans un univers "partagé". Le matériel et les personnages étaient créés, pour la plupart, en tandem avec d'autres créateurs, en équipe. Donc l'oeuvre de Jack n'est pas une sorte de Kirbyverse en tant que tel mais s'inscrit dans un contexte plus large. Jack a été indéniablement l'un des plus importants acteurs dans la création de ces univers "communs", mais ils étaient partagés et ça veut dire que les personnages créés par Jack ont en fin de compte été mis dans les mains d'auteurs et d'artistes qui ont continué les histoires. Naturellement, ils avaient leurs propres idées à propos de qui étaient les héros et vers où ils devaient aller. Au cours de ces parcours créatifs, il m'a semblé clair que la plupart des personnages ont été "refaits" plusieurs fois au cours du temps, "remasterisés" si vous préférez. À une certaine époque, cela peut même avoir été l'une des forces majeures du marché américain : la refonte des personnages, au fil des ans, témoignait des changements sociaux et, de plus, du développement de l'Histoire du pays.

Après qu'un personnage soit né, il a une existence propre. S'il est populaire, il a son propre titre, devient une guest-star, génère d'autres comics... Ça a été le cas avec les inventions de Jack et c'est une vraie mesure de son succès... Le Fourth World, même publié par DC, est un Kirbyverse à tous les sens. C'était la réalisation de la vision personnelle de Jack et, d'une certaine manière, cela ressemble à ce que nous définissons maintenant comme un comic-book "indépendant"... Sauf qu'il était publié par une "major company". De plus, j'ajouterais que même si j'ai essayé d'être fidèle à l'esprit de Jack sur ses personnages que j'ai utilisés, je n'ai pas essayé d'être Jack, je n'ai pas essayé de canaliser cet esprit, je n'ai pas essayé d'écrire ou de dessiner en imaginant ce que Jack aurait fait ou pas. C'est vraiment une tâche impossible. J'essaye juste d'emprunter des personnages dans ces univers "partagés" et d'écrire des histoires en espérant que ça intéressera le lecteur. Si j'ai de la chance, il y aura des échos de ce que faisait Jack. Mais au final, une histoire en elle-même... Tout comme les histoires de Jack le faisaient !

Quel est votre héros de Kirby préféré ?

J.L. : Difficile de répondre quand vous avez

KIRBY version LARSEN



Erik, en quoi consistera la maxi-série World Greatest Comics : Fantastic Four ?

C'est un hommage à Jack et à Stan. Il y aura 12 épisodes. Pour l'instant, on part sur la base que chaque numéro aura au moins 4 équipes artistiques différentes, faisant de leur mieux pour se rapprocher approximativement de l'ambiance qu'avaient su créer Jack Kirby et Joe Sinnott. Chaque numéro aura aussi un scénariste différent. Sur le premier numéro, par exemple, ce sera Jeph Loeb. Le second sera écrit par Chuck Dixon... Les artistes vont tourner. Le projet c'est, à la base, de faire le genre d'histoires que Stan et Jack auraient pu trouver. Leur relation était vraiment excellente : ils étaient au milieu d'une histoire qui n'allait nulle part. Stan arrivait avec cette idée que probablement Jack n'aurait jamais eue et ils avançaient ensemble. On ne va pas être capable de faire VRAIMENT ce qu'ils auraient fait eux-mêmes, mais on va leur rendre hommage dans une grande saga épique. Il y aura forcément le Docteur Fatalis poursuivant un tas de personnages Marvel. Plein de personnages avec des pouvoirs... Un côté cosmique... Des grandes machines... Un tas de trucs différents. Je co-écrirai avec Eric Stephenson et je ferai aussi les crayonnés. Comme ça, il n'y aura pas trop de différences de styles entre les chapitres, pour garder une cohérence. Les lecteurs pourront se concentrer sur le texte. Il devrait s'agir d'un mensuel et cela nous prendra un an. C'est possible parce que chaque artiste n'a que 5 ou 6 pages à faire. Donc ce n'est pas un trop gros engagement. Sinon on ne les aurait pas eus autrement. Ils ont tous un emploi du temps compliqué... Mais pour 5 ou 6 pages tout le monde marche et veut s'impliquer. Bruce Timm m'aide également avec ses connexions dans le monde de l'animation. Tout le monde est content et il y a vraiment une chouette histoire. Hulk sera dedans, comme le Leader, les X-Men originaux, les Vengeurs... Et puis les FF vont aller sur Asgard. Un truc qu'ils n'avaient jamais fait avant ! C'est cool : ça commence en décembre et ça devrait se finir à peu près pour le 40ème anniversaire du premier épisode des FF. Ça marquera aussi les 30 ans de la fin de la collaboration entre Stan et Jack. Ça s'annonce vraiment bien !

Kamandi : un concept lié de manière évidente à la Planète des Singes mais auquel Kirby a apporté beaucoup plus de délire. Son imagination n'était pas entravée par les limitations des budgets hollywoodiens.

plus d'un personnage favori ! Mais je suis très attiré par Kamandi, en premier lieu, parce que j'étais un enfant solitaire. Mes parents bossaient tout le temps et je comparais ma vie à celle de Kamandi. Nous étions tous deux seuls au monde ! Le Démon et Mister Miracle étaient deux autres héros que j'adorais.

W.S. : J'en ai plusieurs... Dur de choisir. Probablement Thor ou Orion. J'ai toujours été intéressé par la mythologie, même enfant, alors ces personnages et tout leur background mythique, vrai ou inventé, ont captivé mon intérêt.

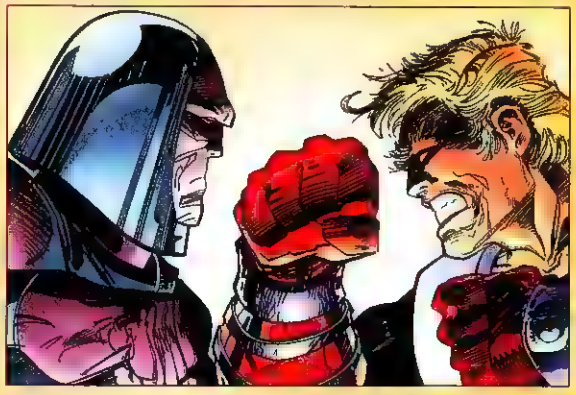
J.K.: Mon préféré serait Orion (des New Gods), à égalité avec Captain Victory. Tous deux sont très puissants mais sont issus d'une situation pas très bonne. Du coup, ils mettent de la réflexion dans chacune de leurs décisions.

J.M.L. : Pour moi, c'est sans doute le Silver Surfer mais est-ce qu'on peut dire que c'est vraiment un enfant de Kirby ? Il l'a créé, certes, mais c'est Buscema qui lui a donné sa vraie substance.

On dirait qu'il y a eu deux Surfers : celui de Kirby et celui de Stan Lee. La version de Kirby était sujette à des crises de colère, partait en guerre contre la race humaine... Celui de Stan Lee jouait les messies cosmiques...

J.M.L. : Tout à fait. Et même sur le plan graphique, je crois qu'il y a eu trois Surfers : celui de Kirby, celui de Buscema et celui de Moebius, parce que ce dernier est le seul qui ne doit rien aux deux autres. Le Surfer de Kirby, ce n'était pas l'extraterrestre noble qu'en ont fait Lee et Buscema. C'était un ange mais qui pouvait se montrer parfois destructeur. Il était plus proche du Orion des New Gods... Les Nouveau Dieux de Kirby font aussi partie de mes héros préférés.

KIRBY version SIMONSON



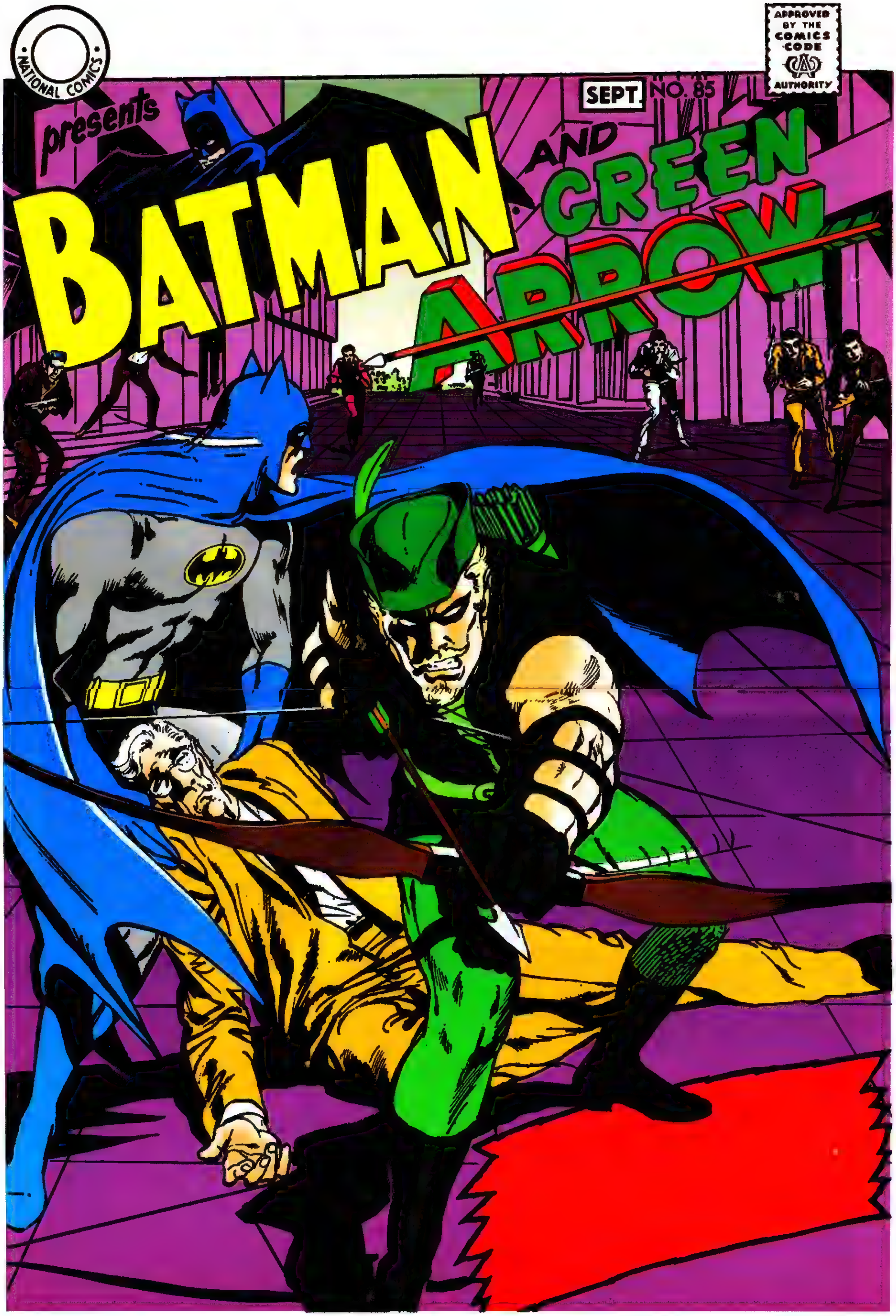
Walt Simonson vient de relancer les Nouveaux Dieux de Kirby à travers la série Orion, chez DC.

Quelle était l'opinion de Kirby sur vos épisodes de Thor ?
Je n'en ai pas la moindre idée. Je connaissais vaguement Jack mais je ne l'ai rencontré que quatre ou cinq fois dans sa vie. Nous n'avons jamais discuté de Thor. Il l'a peut être lu mais je n'en suis même pas sûr. Par contre, je sais que Stan a bien aimé.

Quand vous dessiniez les Fantastiques, vous aviez une explication comme quoi on n'avait pas vu le vrai Docteur Fatalis depuis l'époque Kirby et vous avez inventé un "vrai" Fatalis aux yeux rouges. Par la suite, les auteurs suivants l'ont oublié. Vous pensez en faire quelque chose un jour ?
Non. J'ai commencé cette histoire mais je suis parti du titre peu après. Tom DeFalco a immédiatement écrit derrière une histoire qui effaçait la mienne. Je ne vois pas l'intérêt de reprendre cette idée. Une remarque : je n'avais effacé AUCUNE des apparitions de Fatalis dans les FF. Ce que j'ai essayé, c'est de dire que certaines d'entre elles ne représentaient pas le vrai Fatalis et je laissais le soin aux lecteurs de trouver lesquelles étaient "réelles". Je ne m'attendais pas à ce que les lecteurs s'accordent pour trouver une liste des vraies apparitions, mais je voulais créer plus de mystère autour de lui. Le réinventer à un certain niveau. C'était apparemment trop pour les lecteurs (et aussi certains professionnels). J'ai lu des explications comme quoi j'avais effacé toutes les apparitions de Fatalis depuis la première (!) ou celles se situant après FF #40 ou après le départ de Stan et Jack de la série. C'est drôle. Je n'ai pas réussi à réinventer Fatalis mais j'ai généré des discussions sur mes intentions et sur la nature des interventions de Fatalis. Même très longtemps après la parution de l'histoire.

Dans Orion, vous révélez maintenant que Darkseid n'est pas le vrai père du héros. Certains fans durs de durs devraient certainement vous reprocher d'aller à l'encontre des idées originelles de Kirby. Pourtant, votre série est très bien reçue. Comment l'expliquez-vous ?
J'aimerais penser que c'est parce que je raconte de bonnes histoires (rires). J'espère que c'est parce que les histoires sont intéressantes en elles-mêmes, qu'elles emmènent Orion et le reste du Fourth World dans des endroits où eux et les lecteurs n'ont jamais été jusqu'ici. Et que les histoires captent l'imagination du lecteur. L'intérêt d'une histoire telle que celle sur les parents d'Orion, c'est que ça n'a pas été fait avant. Donc personne ne sait à quoi s'attendre. Je n'essaye pas d'endommager les héros ou d'annuler le passé. Je veux créer un présent où le futur est incertain. L'incertitude est l'essence de l'intrigue. Cette histoire aura une résolution, bien sûr. L'idée, cependant, avait été lancée par John Byrne quand il travaillait sur le comic-book Jack Kirby's Fourth World et il a gentiment laissé l'idée en suspens. J'ai pu la réutiliser dans Orion.

Batman and Green Arrow are TM & © 2000 DC Comics Inc. All Right Reserved



COMIC BOX

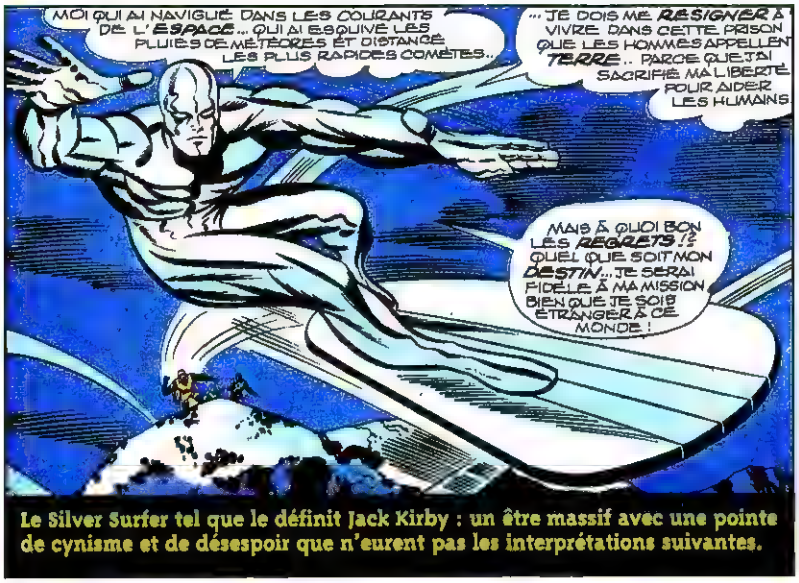
The GOLDEN AGE of MARVEL COMICS

VOLUME 2 • INTRODUCTION BY MICKEY SPILLANE

All characters are ™ & © 2000 Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved.

COMIC BOX

MARVEL COMICS


MOI QUI AI NAVIGUÉ DANS LES COURANTS DE L'ESPACE... QUI AI ESQUIVÉ LES PLUIES DE MÉTÉORES ET DISTANCÉ LES PLUS RAPIDES COMÈTES..
... JE DOIS ME RÉSIGNER À VIVRE DANS CETTE PRISON QUE LES HOMMES APPELLENT TERRE.. PARCE QUE J'AI SACRIFIÉ MA LIBERTÉ POUR AIDER LES HUMAINS
MAIS À QUOI BON LES REGRETS ? QUEL QUE SOIT MON DESTIN... JE SERAI FIDÈLE À MA MISSION BIEN QUE JE SOIS ÉTRANGER À CE MONDE !

Le Silver Surfer tel que le définit Jack Kirby : un être massif avec une pointe de cynisme et de désespoir que n'eurent pas les interprétations suivantes.

Et inversement, quelle est la création de Kirby que vous aimez le moins ?

W.S. : Il n'y en a pas vraiment pour moi...

J.L : C'est la Chose, je pense...

J.K.: Je n'en ai pas... Mais j'ai parfois vu passer des créations à lui vraiment très bizarres. Toutes ont leur mérite. Jack était du genre à créer des cartoons pour les gamins puis passer aux New Gods pour les plus âgés. Son éventail était immense !

J.M.L. : Ses *Captain America* qu'il a faits pour le "Bicentennial", quand il est retourné chez Marvel ! Ils étaient d'un brouillon ! Ses Devil Dinosaur, je veux bien qu'ils arrachent un sourire ému mais sinon... Je ne raffole pas non plus des *Captain Victory* qu'il a faits pour Pacific Comics...

Kirby a eu de nombreux fans parmi les créateurs de comics et encore plus depuis qu'il est mort. À votre avis, où s'arrête l'hommage et où commence le plagiat ?

W.S. : Un hommage, c'est ce que vous faites quand vous pouvez dessiner et raconter des histoires. Le plagiat, c'est ce qui arrive quand vous n'en êtes pas capable.

J.M.L. : Il faut se replacer dans le contexte américain. C'est tout un système qui veut ça. On a beaucoup jeté la pierre à Rick Buckler, Keith Pollard ou Keith Giffen pour avoir débuté comme des sous-Kirby dans les années 70. Mais il faut savoir qu'on leur ordonnait de "faire comme Kirby" ! Quand j'ai rencontré Kirby, j'ai évoqué le sujet avec lui et il ne s'en est jamais offusqué. C'est le côté incestueux de la BD américaine : elle se nourrit d'elle-même pour pouvoir avancer. Paradoxalement, c'est ce qui lui permet d'avancer... Enfin, il y a des limites qu'il ne faut pas franchir. Je me souviens d'un Thor par Keith Pollard où 80% des cases avaient été copiées par transparence sur divers comics de Kirby ! Ce n'est plus du plagiat, c'est de l'incompétence ! À l'opposé, on a toujours considéré que Walt Simonson allait dans la continuité de ce qu'avait fait Kirby, mais personne ne peut dire qu'il se soit contenté de pomper. En fait, tout dépend des directives éditoriales : il y a les éditeurs qui veulent du Kirby et d'autres qui ne veulent pas en entendre parler. J'avais proposé un "What If" à Marvel il y a 3 ou 4 ans qui était volontairement dans le style de Kirby. C'était censé être une sorte d'épisode du Silver Surfer que Kirby n'aurait pas eu le temps d'écrire. Et bien, on nous l'a refusé en nous disant que Kirby n'est pas assez commercial ! Pour l'album *Transylvane* (paru en France dans *DC Special* #7), c'était le contraire. Ladronn et moi voulions reprendre un concept de Kirby, et l'éditeur était d'accord, mais il y avait tellement de concepts déjà pris par d'autres auteurs qu'on s'est retrouvé avec *Transylvane* parce que c'était une des rares idées que personne n'avait reprises.

E.L. : Il y a une vraie différence qui consiste à savoir si vous décalquez ou recopiez des cases entières. Ça m'a toujours dérangé en tant que simple lecteur de voir quelqu'un faire ça. Je m'étais longtemps demandé si ça se remarquait. La réponse est oui parce que ça ne va pas vraiment avec le style habituel de l'artiste. Les deux styles ne sont pas homogènes. J'étais un tel fan que je reconnaissais toujours la source et ça, ça m'énervait, ça m'empêchait même de lire l'histoire parce que je me rendais compte des influences.

J.K. : Je pense que chaque artiste doit avoir son propre avis là-dessus. Si quelqu'un vous inspire pour dessiner ou écrire d'une certaine manière, c'est bien à condition de ne pas en faire trop. De toute manière, chacun finit par développer son propre style.

J.L : L'hommage est toujours un moyen de démontrer l'admiration et le respect pour quelque chose. C'est toujours fait avec du coeur et de l'âme. Le plagiat, c'est juste une copie sans direction créative et aussi sans respect pour la personne.

Propos recueillis par [X. F. et L.B.]

KIRBY version KIRBY

Jeremy Kirby vient de créer sa firme en hommage à son grand-père.

Comment c'était de grandir avec Jack Kirby pour grand-père ?

C'était une expérience incroyable. Les histoires qu'il me racontait, quand j'étais gosse, pendant des heures... Je n'échangerais ces années contre rien au monde. Cette énergie qu'il mettait dans ses comics, il l'avait tout le temps autour de lui et ça se propageait sur tous ceux qui l'entouraient !

Bon, vous venez de lancer Kirby Comics, pour publier l'œuvre de votre grand-père. Mais si Jack avait voulu une gamme de comics à son nom, il aurait pu la lancer de son vivant, non ?

Mon grand-père n'a jamais été un business man... C'était un artiste ! Il a souvent conseillé aux autres de garder les copyrights de leurs propres personnages avant de les soumettre à d'autres compagnies. Dans ce sens, il a fait des choses comme aller chez Pacific Comics et a créé Captain Victory et Silver Star pour eux. C'était une compagnie indépendante qui permettait aux créateurs de conserver les droits de leurs héros, au contraire de Marvel.

THE LEGEND OF

1955★1975

1955 : James Dean tourne "La fureur de vivre" et Disneyland ouvre en Californie. Les super-héros ? Ils ne sont plus qu'une demi-douzaine à survivre. Jusqu'à cette année où, officieusement, une nouvelle génération de héros débute chez DC, avec "Martian Manhunter" (Detective Comics #225). Puis c'est le tour d'un nouveau Flash, d'un nouveau Green Lantern… (le tout menant à une nouvelle version de la JSA, cette fois-ci nommée Justice League of America). Ces héros des années 50/60 se dénotent plus par un penchant beaucoup plus porté vers la science (comme Atom). Cette orientation des pouvoirs et des aventures (pendant 15 ans, Batman va combattre des extraterrestres) n'aurait été qu'une évolution de pacotille si elle n'avait pas été accompagnée d'un changement dans la forme et dans le fond. Dans la forme parce que jusqu'ici les comics étaient souvent "anthologiques" : un comic-book de Superman contenait non pas un seul épisode mais plusieurs historiettes de 7 ou 8 pages chacune. Dans ce nouvel âge, les épisodes sont plus longs. Le changement dans le fond arrive par Marvel qui, dès 1961, commence à prendre le dessus sur les titres DC avec des héros neufs : les Quatre Fantastiques, Spider-Man, Thor, Iron Man, etc. Stan Lee, aux commandes de Marvel, à la fois en tant que scénariste principal et éditeur en-chef, apporte un ton nouveau. Pas forcément dans l'invention même des personnages mais bien dans les dialogues, le recours à l'argot ainsi que la synthèse sociale. Les chauffeurs de taxi juraient comme des charretiers et Johnny Storm, le nouveau Human Torch des années 60, était un adolescent au mauvais caractère. Avant, on avait droit à des héros rentiers (Bruce Wayne/Batman) ou à des personnages exerçant des professions relativement libérales. A l'opposé, Peter Parker (Spider-Man) est un étudiant sans le sou, vivant dans des campus eux-mêmes en pleine évolution pendant les sixties. Cette seconde naissance [illegible]

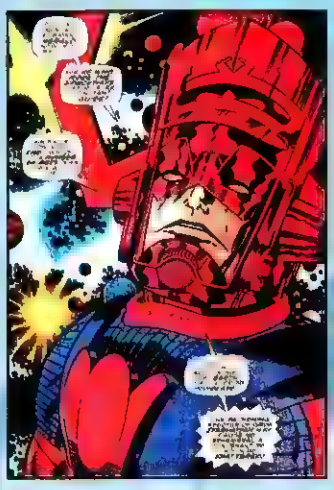
LES FIRMES

Si DC donne de nouveau le "la" de la seconde génération, le focus se fixe sur Marvel dès la création des Quatre Fantastiques et de Spider-Man. L'exploit est d'autant plus remarquable qu'au début des années soixante, Marvel était distribué dans les kiosques par une filiale de DC et était donc dépendant de son principal concurrent. Avant la fin des sixties, les héros Marvel (baptisés "héros à problèmes" en vertu du fait que tout ne leur réussit pas dans la vie) sont les nouvelles icônes de l'époque, avec déjà des dessins animés et d'autres produits dérivés qui font qu'ils sont reconnus par l'Américain moyen. Tout ce que touche Marvel ne se transforme cependant pas forcément en or immédiatement : ainsi, Hulk loupera

son démarrage. Arrêté au #6, il mettra des années à trouver sa vraie popularité. Autre succès mitigé : les X-Men, une équipe de mutants qui vivent dans l'ombre des vraies stars de Marvel. Mais, une fois le nouveau ton inventé, d'autres essayent de s'engouffrer dans la brèche. Après avoir lancé *Spider-Man*, c'est ainsi que le dessinateur Steve Ditko s'en va chez Charlton travailler sur *Captain Atom* et *Blue Beetle*. Wally Wood s'en va du *Daredevil* de Marvel pour lancer les *Thunder Agents* de Tower Comics. Avant d'aller chez Marvel, Jack Kirby était passé chez Archie Comics pour co-créer avec son compère Joe Simon une autre lignée de héros (comme le Fly). Néanmoins, bien avant 1975, Archie, Tower ou Charlton s'étaient essoufflés depuis longtemps, laissant le champ libre aux seuls deux "gros" : Marvel et DC. L'avenir semblait leur appartenir.

L'IDEOLOGIE

C'est bien dans le domaine de l'idéologie que la mutation est la plus flagrante. Auparavant, les héros avaient toujours retranscrit l'image d'une jeunesse respectueuse. Robin était l'auxiliaire inconditionnel de Batman, par exemple. Dans cette nouvelle ère, il finit par décider qu'il est trop grand pour jouer les auxiliaires et plante l'Homme Chauve-souris, fort dépité, pour se concentrer sur ses études. La Torche des Fantastiques est tout sauf respectueux envers ses aînés, en particulier Ben Grimm (la Chose), et la liste des personnes constituant l'entourage de l'adolescent Spider-Man est bizarrement composée presqu'exclusivement de gens beaucoup plus vieux que lui (le Vautour, le Bricoleur, Docteur Octopus...). Ce nouveau comportement des super-héros annonce les événements de la "flower generation". Pendant que dans les campus des étudiants décident de ne plus faire comme papa et maman, les héros font de même dans les pages des comics. Autre évolution : la fin du manichéisme. Auparavant, les bons étaient bons et les méchants très, très méchants, doués d'aucune qualité. Stan Lee lance une nouvelle sorte d'ennemis nobles, qui sont effectivement méchants de leur pein gré (Docteur Fatalis, Magneto, etc.) mais qui contrebalancent par certaines faiblesses humaines (l'amour de Fatalis pour sa Valéria chérie ou ses tentatives pour sauver l'âme de sa mère, prisonnière en Enfer) leur mauvais côté. Parfois, les menaces ne sont "méchantes" que par nécessité (comme Galactus qui tue des mondes non pas par plaisir mais pour survivre). Inversement, les héros ne sont pas tout "blancs" et font parfois preuve de certains défauts, comme ce tempérament impulsif qui caractérisera ceux de Marvel, toujours prompts à se jeter les uns sur les autres pourvu que cela procure une belle couverture.



LES CREATEURS

Voici un autre domaine où l'évolution est grande. Et pour cause : à la fin des années 30, ne se retrouvaient dans le circuit des comics que les seuls dessinateurs et scénaristes, souvent débutants, qui n'avaient pu trouver de place dans des secteurs considérés plus nobles comme la publicité. En 1965, Jack Kirby avait déjà 30 ans de métier derrière lui et avait eu le temps d'expérimenter, de travailler son style, sa composition et ses situations. Il "ose" plus de choses, se lâche dans un ton plus carré, joue avec des montages à base de photos... Le dessinateur chez qui le phénomène est particulièrement marqué, c'est Gil Kane. Débutant comme une sorte de sous-Kirby dans le milieu des années 40, il s'épanouit dans cette seconde ère en maîtrisant des techniques à des années lumières de celles qu'il utilisait 20 ans plus tôt, intégrant des points de vue très dynamiques ou alternent de manière quasi-cinématographique plongées et contre-plongées. Kane fait d'autant mieux le lien entre les graphistes des années 40 et ceux des années 60/70 qu'il inspire de nouveaux venus comme Neal Adams ou Jim Steranko, lesquels portent encore plus loin cette dynamisation des pages. Côté scénario, les années 60 voient l'arrivée sur le marché d'une nouvelle race d'auteurs. Des gens qui lisaient des comics dans les années 40/50 et qui passent du statut de fans à celui de scénaristes, voire d'éditeurs-en-chef (comme ce sera le cas pour Roy Thomas). Des passionnés de BD (alors que pour certains de leurs prédécesseurs ce n'était qu'un travail, rien de plus), des gens qui depuis des années rongent leur frein, cultivent leurs idées en attendant d'avoir la possibilité de les appliquer. Quand on se replonge dans le courrier des lecteurs, il n'est pas rare d'y trouver des noms qui sont, depuis, devenus célèbres. DC, comme Marvel, sauront aller puiser leurs nouveaux talents dans ce vivier.

...EROS DE L'EPOQUE

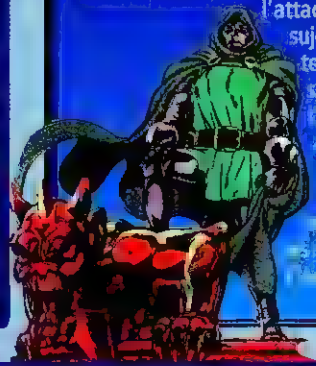
Spider-Man se distingue de la majorité des super-héros qui l'ont précédé par une certaine dose de "fatalisme". Peter Parker, à la base, c'est le "hard luck hero", le type qui n'a pas de pot et qui se rendra compte, même une fois sorti vainqueur de la bataille, qu'en définitive ses pouvoirs ne l'aident en rien face aux difficultés. Oncle Ben, la jolie Gwen ou le Capitaine Stacy seront ainsi victimes d'avoir trop approché le destin de l'Homme-Araignée. De plus, la vie "civile" de Spider-Man, avec ses faux airs de feuilleton soap, permettra, à travers les moeurs de Mary-Jane, Flash Thompson et les autres, [illegible]

L'EQUIPE DE L'EPOQUE

La Justice Society, puis la Justice League, fonctionnaient sur la base d'un club de gentlemen s'unissant en toute politesse pour lutter contre le crime. Les Quatre Fantastiques de Stan Lee et Jack Kirby étaient une famille plus unie mais perpétuellement prête à se chamailler. Figure tragique du groupe, la Chose luttait pour le bien tout en n'ayant comme seule récompense que le regard dégoûté de ses contemporains. Outre la volonté d'aller au-delà des apparences, de ne plus fonctionner avec de "beaux bons" et de "vilains affreux", [illegible]

LE VILAIN DE L'EPOQUE

Et puisque les bons pouvaient être laids, Stan Lee s'appliqua, réciproquement, à tracer le portrait de méchants qui n'étaient pas que des êtres noirâtres. Le Docteur Fatalis, ennemi principal des Fantastiques et personnage important pour tout l'univers Marvel, est certes défiguré mais, malgré tous ses défauts de tyran sanguinaire, il garde cependant plusieurs qualités humaines, comme l'attachement à ses sujets Latvériens, ses tentatives pour sauver de l'Enfer l'âme de sa mère. Au point que Marvel [illegible]



entretien avec...

John Romita Sr

John Romita Sr. a apporté à l'univers Marvel un certain sens du glamour. Que ce soit dans Amazing Spider-Man ou Daredevil, ses versions de Gwen Stacy, Mary-Jane Watson, Karen Page ou la Veuve Noire font référence encore aujourd'hui. "Père" des profils définitifs de créations comme le Caïd ou le Shocker, il a aussi donné au monde des comics la création dont il est le plus fier : son fils John Jr.

Comic Box : Spider-Man a marqué votre vie et, dans un sens, votre famille puisque votre fils, John Romita Jr, le dessine encore aujourd'hui. C'était le hasard ou vous pensez que c'était votre destin ?

J.R.Sr : Je me souviens bien qu'à plusieurs reprises, quand je voyais les deadlines arriver, j'en avais assez de dessiner Spider-Man (rires). Mais à long terme, c'est vraiment un personnage qui m'a porté chance, et à mon fils également. Je l'aime beaucoup. Mais si vous regardez bien, je ne l'ai dessiné que six ou sept ans !

C.B. : De nos jours, c'est déjà énorme !

J.R Sr. : C'est vrai, mais si on considère par exemple que Jack Kirby a fait dix ans sur les *Quatre Fantastiques*, ce n'est pas tant que ça. Je serais bien resté encore un peu sur *Spider-Man*, mais Stan Lee avait pris l'habitude de m'engager comme artiste remplaçant sur un certain nombre de titres comme *Captain America* ou les *Fantastiques*, et comme il me donnait également des annuals, je n'avais plus de temps ! Mais même longtemps après la période où j'étais l'artiste régulier sur *Spider*, j'ai continué à faire quelques épisodes, des études de caractère, etc. Je suis resté lié au personnage d'une manière ou d'une autre pendant à peu près 35 ans !

AMAZING
SPIDER-MAN
ADMIT IT, WEB-HEAD--YOU'RE FINISHED!
EVEN YOU CAN'T SURVIVE AN ATTACK BY ALL OF US!
MYSTERIO IS BACK... AND THIS TIME HE'S NOT ALONE!
Tout le "spiderverse" a longtemps porté la patte de John Romita Sr.

C.B. : Maintenant que vous êtes à la retraite, ça pourrait vous laisser le temps d'aider votre fils sur Spider-Man, non ?

J.R.Sr. : Il n'a pas besoin d'aide ! Honnêtement, il est meilleur que je ne l'ai jamais été. Quand je dis ça, on me dit toujours que c'est de la fausse modestie, mais je vous assure que c'est sincère. Je trouve vraiment qu'il fait du bon travail et je suis fier de lui.

C.B. : Pour en finir avec l'Araignée, vous avez dessiné Amazing Spider-man au moment du triangle amoureux Peter/Gwen/Mary-Jane. Est-ce que Mary-Jane était votre préférée ?

J.R. Sr : Non, même si c'est ce que Stan a toujours cru ! Comme c'est moi qui ai introduit le personnage de Mary-Jane, Stan a toujours pensé que je voulais en faire la promo, mais ce n'est pas vrai. J'adorais Gwen. Je trouvais que c'était vraiment un bon personnage. Il m'avait demandé de la rendre aussi sexy, aussi attirante que Mary-Jane, mais moi, en tant que scénariste, je pensais que ça ne lui allait pas vraiment. À mon avis, Gwen est une jeune fille sage, elle a été élevée par un père policier, elle sourit gentiment à tout le monde, etc. Ça ne lui va pas de faire du rentre-dedans ! Je trouve toujours dommage de demander à un artiste de dessiner quelque chose qui n'est pas naturel pour le personnage. À l'époque de Spider-Man, par exemple, le problème ne se posait même pas de savoir ce qu'il allait faire ou ne pas faire. Lui et les autres personnages fondateurs de Marvel étaient tellement forts qu'il nous suffisait de les mettre dans une situation pour que leurs actions coulent de source ! Stan me demandait de faire de Gwen quelqu'un qu'elle n'était pas. Je ne voulais pas ! Mais ce n'est pas pour ça qu'on l'a tuée ! (rires)

C.B. : Revenons aux Quatre Fantastiques. Quel souvenir en gardez-vous ? Ne vouliez-vous pas dessiner cette série de façon régulière ?

J.R Sr. : Oh, non ! J'étais terrifié ! J'ai fait quatre ou cinq épisodes, c'est tout. Quand Jack a quitté les *Fantastiques*, j'en discutais avec Stan et je lui disais d'un air inquiet "Mais qui va bien pouvoir prendre sa suite ?", et en souriant, il m'a dit "Toi !". Je n'en menais pas large ! Et j'ai bossé dur sur ces épisodes, je m'en souviens bien ! J'essayais de faire en sorte que mes dessins ressemblent le plus possible à ceux de Jack. Je regardais ses pages constamment mais je n'étais pas satisfait ! C'est aussi pour cela que je n'aurais pas pu continuer longtemps. J'étais ravi que John Buscema prenne ce boulot à ma place !

C.B. : Très peu de gens se souviennent que vous avez dessiné Cap-tain America. Pourtant c'est un personnage que vous aimez beaucoup, n'est-ce pas ?

J.R.Sr : Oui, parce que lorsque j'avais dix ans, Jack Kirby a créé Captain America, et je me souviens qu'il avait un fort impact sur moi. Jack faisait quelque chose de très original pour l'époque. Son personnage donnait l'impression de sauter en dehors des pages ! Les autres dessinateurs restaient très plan-plan. Donc, quand j'ai eu l'occasion de le dessiner, j'étais ravi ! Mais, par exemple, quand je l'ai fait dans les années 50, ça n'a jamais été aussi bien que ce que je voulais. Mais c'était avant la vague super-héros. La série n'était donc pas très populaire. Et dans les années soixante, je ne faisais Captain America que lorsque Stan pensait que la série stagnait. Là, il me demandait d'en faire trois ou quatre épisodes. Ou alors juste un fill-in.

C.B. : Vous l'avez dessiné dans un contexte où il était beaucoup plus extrémiste qu'aujourd'hui et franchement anti-communiste…

J.R. Sr. : Disons qu'à cette période, le drapeau américain était systématiquement tourné en ridicule et Captain America en était devenu l'archétype, le symbole. Il était donc considéré comme un personnage réactionnaire et de droite. Mais les arguments utilisés n'étaient pas vraiment fondés. Entre le nationalisme, le patriotisme et le chauvinisme, il y a une différence ! Il a souffert pendant 4 ou 5 ans.

C.B. : Diriez-vous que Marvel était une firme politisée à l'époque ?

J.R. Sr. : Pas du tout ! Stan a toujours lutté pour que cela n'arrive pas ! C'est vrai que nous avions plutôt tendance tous les deux à aller vers les démocrates, mais ça ne se voyait pas trop. Steve Ditko, lui, était plutôt républicain. Mais en fait, tout le monde était modéré.

C.B. : Vous avez été un temps le directeur artistique de chez Marvel. En quoi consistait ce poste exactement ?

J.R.Sr. : Ça n'a jamais été clairement défini ! (rires) Ça consistait surtout à résoudre tous les problèmes qui pouvaient apparaître. Au départ, avec Stan, on sortait 12 ou 13 titres. Il avait donc le temps de discuter avec les jeunes artistes, de leur expliquer ce qu'on voulait faire avec les personnages, etc. Mais au fur et à mesure que le nombre de titres augmentait, cela n'était plus possible ! Il a donc commencé à m'envoyer à sa place. Et à m'interrompre dans mon travail sur *Spider-Man* en disant aux dessinateurs et aux scénaristes qui arrivaient : "Je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais allez voir John Romita. Il sait ce qu'on veut sur ces titres" ! C'est comme cela que je suis devenu officiellement le directeur artistique de chez Marvel, mais ça ne m'a jamais rapporté un centime de plus ! (rires) Ce n'était même pas un boulot que j'aimais vraiment. Je le faisais pour faire plaisir à Stan. Le seul avantage que j'y voyais, c'est que cela m'obligeait à être présent dans les bureaux de Marvel. Or, comme j'ai toujours eu du mal à me discipliner quand je travaillais à la maison, c'était une façon de m'obliger à rendre mes pages à temps !

C.B. : Vous appreniez aux jeunes à dessiner selon la méthode Marvel. Est-ce en partie pour cela que vous n'avez jamais été tenté d'aller travailler chez DC ?

J.R. Sr. : Je ne peux pas dire que je n'y ai jamais pensé. Ça m'arrivait même souvent. En plus, j'aimais beaucoup Carmine Infantino. C'était un de ceux qui m'avaient inspiré dans ma jeunesse. Et quand il travaillait chez DC, on en avait parlé, mais je n'ai jamais reçu une offre véritablement sérieuse et intéressante de leur part. Et puis je crois que j'aurais été loyal envers Stan de toute façon. (rires) Je n'aime pas le changement. Et à moins que Marvel ne cesse de me donner du travail et me mette à la porte, je n'aurais pas vu la nécessité d'aller voir ailleurs ! Même si cela m'a fait manquer de beaux projets. À vrai dire, même chez Marvel, j'en ai raté quelques-uns ! Par exemple, je regrette de ne pas avoir pris le temps de faire l'épisode du mariage de Peter Parker…

"Stan me demandait de faire de Gwen quelqu'un qu'elle n'était pas. Je ne voulais pas ! Mais ce n'est pas pour ça qu'on l'a tuée !"

C.B. : Au creux de la vague des super-héros, vous avez été un temps spécialiste des BD romantiques à l'eau de rose. À votre avis, est-ce que le comic-book américain doit se concentrer sur les super-héros comme le fait Marvel ou essayer de retrouver la diversité qu'il avait avec d'autres genres ?

J.R.Sr : Je pense vraiment qu'il faudrait renouer avec la diversité. Mais, aujourd'hui, les gens qui dirigent la compagnie ne peuvent pas se permettre de prendre trop de risques, à cause des actionnaires. À l'époque, on pouvait, et cela nous portait souvent chance ! Mais renouer avec la diversité, cela nécessiterait d'accepter le fait de passer par une période de plus petits profits pour tenter d'installer de nouveaux genres de façon durable, que ce soit des séries pour ados ou pour enfants, de la science-fiction, du fantastique, etc. J'aimerais beaucoup faire ce genre de choses, mais il n'y a pas moyen de

John Romita Sr. a été "absent" du mariage de Spidey et de Mary-Jane, hormis quelques illustrations de promo. Il est pourtant celui qui a trouvé le look classique et toutes les rondeurs de Mme Parker !

convaincre les businessmen de chez Marvel ! On leur de-mande de sa-crifier les profits d'aujourd'hui pour assurer ceux de demain et ils ne veulent pas pren-dre le risque ! Et je ne peux pas les blâmer, ce n'est pas mon argent !

C.B. : Peut-être qu'un jour ce sera celui de Stan Lee, ou de votre fils... Ils parlent souvent de racheter Marvel !

J.R. Sr. : (rires) Ce serait drôlement bien ! Il y a longtemps que Marvel n'a pas eu un créatif à sa tête qui prenne de grandes décisions ! Ce serait drôle d'ailleurs de voir si les gens qui sont en place aujourd'hui ne changeraient pas totalement d'opinion sur les risques à prendre et les choses à faire ! Je ne me suis jamais vraiment permis d'avoir une opinion en termes de business mais, en dehors de Martin Goodman, je pense que de nombreuses décisions qui ont été prises ont engendré la situation actuelle qui n'est pas bonne. Pendant des années, au lieu de promouvoir les comics, ils ont privilégié les jouets, la télévision, le cinéma, le licensing, etc. Ils pensaient toujours à ce que les comics pouvaient leur apporter, jamais à ce qu'ils pouvaient apporter aux comics ! DC a eu plus de chance. La compagnie reçoit toujours une partie des recettes des films que réalise Warner, la maison-mère, à partir de ses personnages. Ça lui permet de financer un certain nombre de nouveaux projets, de tenter des choses nouvelles. Cela n'a jamais été le cas pour Marvel Comics. Tout ce que nous étions autorisés à faire, c'est de continuer ce qui existait déjà dans les limites de la politique définie par des gens qui étaient avant tout des fabricants de jouets. Je n'ai jamais voulu me disputer avec eux, mais c'était frustrant !

C.B. : Donc, si un jeune artiste vous demandait aujourd'hui s'il vaudrait mieux pour lui travailler pour un studio ou faire son creator-owned, vous lui conseilleriez de faire le grand saut ?

J.R. Sr. : Je ne m'aventurerais pas à donner des conseils dans l'état où est l'industrie des comics aujourd'hui ! (rires) Ça dépend vraiment des motivations de chacun. Si vous recherchez la sécurité, il faut opter pour le système des studios. Mais si vous pouvez vous le permettre, je crois qu'il faut tenter votre chance. C'est ce que je ferais personnellement si j'avais votre âge ! Je tenterais de créer mes propres personnages et de me faire publier ! Mais ça demande beaucoup d'énergie et de travail. Il faut être sûr de son choix ! Et à 70 ans, je n'ai pas envie de continuer à travailler comme un dingue. Je l'ai déjà fait pendant plus de 50 ans, merci bien ! (rires)

C.B. : Vous qui avez dessiné Daredevil, que pensez-vous de la version Marvel Knights de ce personnage ?

J.R. Sr : C'est une série très forte, peut-être un peu trop forte pour moi, même ! (rires) Mais ça ne veut pas dire qu'il ne fallait pas la faire ainsi. J'ai beaucoup aimé les histoires de Kevin Smith. Je les trouve tout à fait à la hauteur du personnage et très modernes. Mais c'est comme certains films, ça m'a fait un peu peur. Je me fais vieux !

C.B. : Pourtant, par exemple, c'est vous qui avez dessiné pour la première fois la Veuve Noire (Black Widow) dans son costume en cuir noir et, pour l'époque, c'était un peu osé...

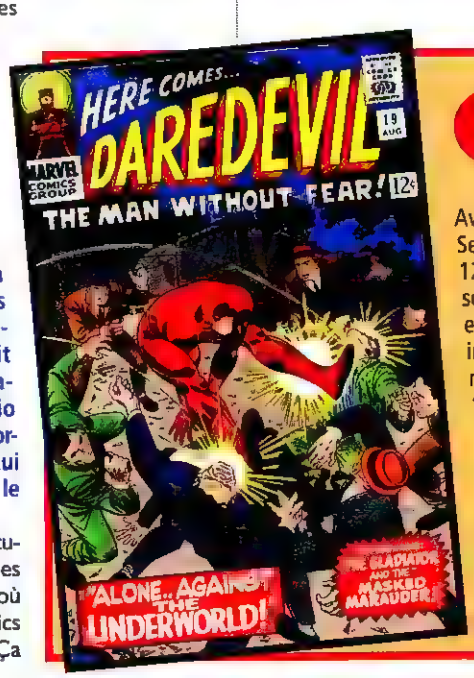
J.R. Sr. : (rires) C'est marrant... Dans les années 40, il existait un personnage de strips chez Marvel qui s'appelait Miss Fury. Elle était habillée comme ça, en cuir noir moulant, et je l'aimais bien ! Un jour, donc, j'étais allé voir Stan pour lui proposer de lui donner sa propre série, mais il ne pensait pas que ça marcherait. Alors, il m'a proposé d'adapter ce costume sur la Veuve Noire. J'ai donc pris la série pour quelques épisodes dans ce but et j'en suis encore ravi, parce que je trouve que son ancien costume était vraiment trop vieux jeu !

C.B. : Vous avez également apporté une révolution dans le sex appeal des héroïnes Marvel en rajoutant des courbes à Gwen, Mary-Jane, Sif et les autres. Ne vous a-t-on pas reproché de les faire trop sexy ?

J.R. Sr : Chez Marvel, non. Mais au Comic Code*, oh que oui ! Ils ne voulaient pas voir un gramme de peau ! C'est impressionnant le nombre de fois où on a couvert des scènes de douche, rajouté des bulles de savon, des serviettes, etc ! Ils étaient vraiment prudes ! À l'inverse, certains artistes en faisaient trop. Je me souviens que dans *Conan*, ils poussaient le bouchon un peu loin. On voyait des filles dénudées à toutes les pages ! C'est vrai que ça semblait naturel pour l'époque de Conan, mais bon ! Un jour, je devais retoucher la ligne des seins d'une fille parce qu'ils les trouvaient trop importants et en faisant cela, j'avais également retouché sa cage thoracique pour que cela soit proportionnel. Du coup, sa poitrine avait toujours l'air aussi généreuse et, au Code, ils ont pensé que j'essayais de faire le malin ! J'ai essayé de me justifier, mais je ne crois pas qu'ils m'ont cru ! (rires)

Entretien réalisé par [Lise Benkemoun]

**organisme qui donne ou pas sa bénédiction aux comics en termes de moralité. Voir dossier dans CB #4.*



Les 1ères acrobaties de John Romita

Avant de prendre la relève de Steve Ditko sur "Spider-Man", John Romita Senior s'est aussi illustré sur "Daredevil", dont il dessina 7 épisodes (du 12 au 19 du volume #1, de janvier à août 1966). Son bref passage sur la série fut influent, à la fois pour DD et Romita : le dessinateur allait en effet beaucoup développer la chorégraphie de l'acrobate aveugle, ce qui, inversement, allait beaucoup lui servir une fois arrivé sur "Spidey", au moment d'en dynamiser les batailles. Côté grands moments, les #12 et 13 furent en fait co-dessinés par Romita et Kirby (vous parlez d'un duo !) et révélèrent l'origine de Kazar. Le #16 est un team-up entre DD et Spider-Man (première occasion pour John de dessiner l'Homme-Araignée). Et enfin, du #16 au 19, Romita créa les visuels pour le Marauder Masqué et le Gladiateur, deux ennemis classiques de Daredevil. Pas mal pour un passage de 7 mois ! Et c'est sans doute pour ça qu'une génération plus tard, John Romita Junior prit plaisir à dessiner DD : il marchait sur les traces de son père !

THE LEGEND OF

1975★1995

1975 : Saigon tombe aux mains des forces Khmers tandis que Robert de Niro joue "Taxi Driver". Du côté des comics ? C'est le retour des capes, des super-pouvoirs, des costumes super-flashy… C'est le début de l'ère de gloire des X-Men, avec un pinnacle pour toute l'industrie des comics vers 1986/1990, avec des ventes dopées par la sortie du film "Batman" qui attire de nombreux nouveaux lecteurs. Les X-Men vont imposer de nouveaux comportements à toute une industrie. Marvel lance un nouveau type de personnages en popularisant en 1975 des anti-héros plus violents créés en 1974 : le Punisher et Wolverine ouvrent la voie à des héros qui tuent, plus réactionnaires, à la moralité plus trouble, annonçant les plus tardifs Grifter, Spawn… Puis il y a la déformation d'un message propre à Marvel : avec Spider-Man, on avait passé les sixties avec comme leitmotiv "Avec de grands pouvoirs viennent les grandes responsabilités". À travers la saga du Phénix Noir chez les X-Men, puis de Raven chez les Jeunes Titans, puis bien d'autres cas du même genre, on en arrivera à la conclusion plus nihiliste que le pouvoir corrompt. C'est finalement le meilleur sous-titre qu'on puisse trouver à cette période, avec Marvel qui prend le dessus sur DC pour devenir une sorte de "Dark Marvel" vers 1991, sortant trop de séries et se fâchant avec ses meilleurs talents... D'où la naissance d'Image. Si Marvel s'était calmé, il n'aurait pas causé l'apparition de ce concurrent. La stratégie de l'apprenti-sorcier provoquera une chute sans précédent du marché vers 1993/1995. Fini la liesse, les comics ne sont plus qu'un hobby secondaire n'intéressant que quelques dizaines de milliers d'Américains. Comme en 1955 ou en 1975, cette boucle de vingt ans s'achève sur un passage à vide… Avant un renouveau ?

LES FIRMES

Entre 1975 et 1978, DC connaitra une explosion de nouveaux titres comme elle n'en a jamais vécu depuis les années 40. Mais, en même temps, c'est autant de séries qui s'écrouleront dans les mois suivants. C'est ce qu'on appelle "l'implosion DC". En 1975, Marvel teste diverses séries avec des numéros speciaux, les "Giant-Size". Parmi ceux-ci, nous trouvons le "Giant-Size X-Men #1" qui, s'il permet de relancer la série "Uncanny X-Men" avec une équipe renouvelée, n'est quand même pas un ras-de-marée. Pourtant, plusieurs mois plus tard les ventes ne cessent de grimper et il faut se rendre à l'évidence (en particulier une fois John Byrne arrivé aux dessins) : les X-Men sont un "sleeper" qui annonce un renouveau du genre super-héroïque.

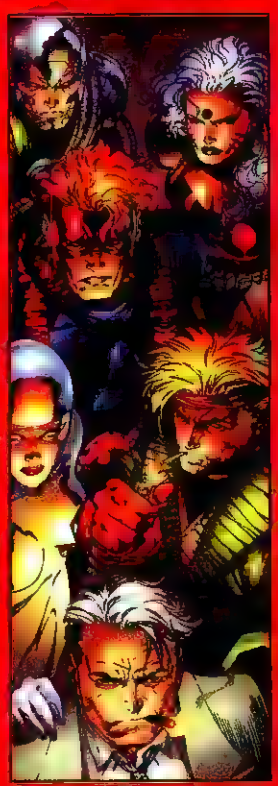
Une fois ce constat fait, DC est prompt à s'essayer à la recette en trouvant la réponse aux "All-New & Uncanny X-Men" : les New Teen Titans, relancés par Marv Wolfman et George Pérez. Les petites firmes, les "indépendants", arrivent au mieux à survivre mais pas plus. Rien n'entaille la progression de Marvel qui finit, dans le milieu des années 80, par devenir de manière stable la plus grosse firme de comics. Il faut dire que le nouveau N°1 n'hésite pas lui-même à s'autocopier dans autant de titres. Après les "X-Men" puis "Alpha Flight", "New Mutants" puis "X-Factor", "Wolverine", "Excalibur" et une foule d'autres séries. Autre tendance, l'arrivée massive de séries licenciées comme "Rom", "Kiss" et "Micronauts". Lors de l'expansion qui suit la sortie du "Batman" de Tim Burton, Marvel veut asseoir sa suprématie en noyant le marché et en occupant les rayons. C'est la "Marvelution", l'évolution de Marvel qui, à terme, est censée frôler les 200 titres mensuels et renvoyer aux oubliettes le "Distingué Concurrent". DC. Seul imprévu au programme, la "fronde" des principaux talents de Marvel, en 1992, qui s'en vont fonder Image et s'imposent comme le numéro 3 du marché avec "Spawn" ou "WildCATS". D'autres labels (Malibu, Dark Horse…) s'en inspirent. Au final, vers 1993, des centaines de séries se déversent sur les stands. Mais quand, en 1995, le marché s'effondre, cela ne fait que plus de victimes se partageant moins de miettes.

L'IDEOLOGIE

Le paradoxe de la période 1975/1995 est de donner la part belle au contenant plutôt qu'au contenu. C'est l'ère des dessinateurs super-stars, ouverte avec la montée des John Byrne, George Pérez et autres et qui se ferme sur l'heure de gloire des Jim Lee, Todd McFarlane... Auparavant, bien sûr, il y avait déjà eu des stars comme Jim Steranko ou Neal Adams. Mais, hormis Jack Kirby, il s'agissait d'étoiles filantes qui se retirèrent des comics pour se concentrer sur l'illustration ou des séries plus confidentielles. Un peu comme si Byrne avait disparu en 1982. Mais là, ce n'était pas le cas, les dessinateurs devenaient des Golden Boys. D'où un impératif qui n'est plus politique (comme dans les années 1935/1955) ou sociologique (comme dans les sixties) mais visuel. Il s'agit de présenter et de préserver la tactique de ces personnages, quitte à ce que cette question empiète sur le scénario. Il faut non seulement remettre au goût du jour des personnages qui, à l'époque, fêtent parfois leurs 50 ans. Cela débouche donc sur des refontes comme "Crisis on Infinite Earths", "Man of Steel", etc., où l'on coupe le cordon avec une continuité jugée trop étouffante. Même les nouveaux héros d'Image, fondés vers la fin de cette époque, se libèrent du poids de leur propre histoire en étant pratiquement tous amnésiques (Spawn, Lord Emp, Maxx, Savage Dragon) dans les premiers épisodes. À l'opposé, il y avait le camp des scénaristes qui, par réaction, voyaient dans cette victoire de la forme la défaite du fond. Pour eux, il n'y avait plus rien à dire sur le genre super-héroïque si ce n'est en écrire l'épitaphe. Ainsi, dans "Batman : the Dark Knight Returns", Frank Miller signe ainsi un épilogue [illegible] justicier de Gotham. Alan Moore, dans "Watchmen", enterre aussi le concept des super-héros et, au sens propre, Superman ("Action Comics #583"). Ironiquement, après 1995, on en retrouvera un certain nombre en train de faire le contraire, de retourner aux bases, comme Grant Morrison relançant la JLA et Alan Moore appliquant les recettes de Superman à Supreme.

LES CREATEURS

La question des créateurs, en cette période, devient épineuse. Et en particulier du côté des dessinateurs/scénaristes... Vers la fin des années 70, le feu prend par le biais de Jack Kirby : le marché des planches originales se développant, le "King" veut récupérer les milliers de planches qu'il a dessinées chez Marvel sur les Fantastiques, Thor, etc. Réponse ennuyée de Marvel, qui refuse d'abord, et dit, dans un second temps, en avoir égaré une bonne partie. Ceci débouchera sur un grand "clash" opposant le monde des auteurs à celui des éditeurs. De même, après la parution de "Dark Knight" et de "Watchmen", DC s'aliénera Miller et Moore en déclarant que sans les personnages de DC, ce sont les auteurs qui n'auraient rien pu faire et non pas le contraire. La montée en puissance d'artistes qui occupent les deux postes (histoire/dessin) comme John Byrne sur les Fantastiques, puis Superman, pose inexorablement la question du creator-owned. Il devient évident que par rapport à une époque où les lecteurs suivaient exclusivement les aventures d'un personnage, on en vient à une situation où les fans suivent les auteurs d'une série vers une autre. Il suffit de voir comment la moribonde série "Swamp Thing" deviendra, dès l'arrivée d'Alan Moore, un des joyaux des années 80 et servira de fer de lance au lancement de Vertigo, tout un label indirectement dérivé de cette série. À un moment, il devient difficile de savoir si Jim Lee ou les autres dessinent pour Marvel ou DC. C'est ce qui a rendu possible l'avènement d'Image, impensable une décennie auparavant. Mais le fait est que, dans le même temps, de nombreux auteurs se révéleront irréguliers dès le début des années 90. Voici donc les lecteurs fidélisés à des auteurs qui se font plus rares. Il y a [illegible] désaffection de plus pour expliquer la crise de 1995.



HEROS DE L'EPOQUE

Jusqu'au début des années 90, DC et Marvel semblaient indétrônables et se partageaient le marché des comics. Les autres éditeurs faisaient au mieux acte de présence. Image aura créé la suprise (et en particulier le héros de Todd McFarlane, Spawn) en cassant cette répartition "classique". Spawn est le héros solo (en dehors des X-Men) qui a le plus souvent occupé le haut des ventes dans cette dernière décennie. Son rôle d'assassin gouvernemental, devenu damné et potentiellement un général des armées de l'Enfer, le positionne thématiquement au diapason des autres anti-héros contemporains.

L'EQUIPE DE L'EPOQUE

Qui, à la fin des années 60, aurait parié un copec sur l'avenir des X-Men ? Quintet en pyjamas jaune et bleu, le groupe n'avait même plus sa série, condamnée à des réimpressions. En 1975, il n'y avait plus rien a perdre. L'opération de la dernière chance consistait à virer la majorité des personnages et à les remplacer par des inconnus qui, depuis, sont devenus célèbres (Wolverine, Tornade, Colossus...). En rupture totale avec les groupes "polis" qui les avaient précédés, les X-Men lancèrent une nouvelle mode et tiennent depuis 20 ans un record de popularité !

LE VILAIN DE L'EPOQUE

Dans les années 40, les ennemis étaient en majorité des savants fous maléfiques genre Luthor ou Sivana. Dans les années 60/70, sous l'impulsion de Stan Lee, la mode était à des super-vilains "humanisés", comme Fatalis ou Magneto. À partir de 1975 ? Changement de cap. Avec des héros comme le Punisher ou Wolverine, il fallait des menaces plus vicieuses comme Dents-de-Sabre, ouvrant la voie à plein d'autres costauds sanguinaires. Fini les plans élégants et les inventions futuristes, la mode était à des équivalents d'Hannibal Lector pourvus de pouvoirs brutaux (Venom, Cyber, Doomsday...).

Des héros (pas tout à fait) oubliés

La liste des super-héros créés entre les années 40 et 60 regorge de personnages qui ont eu leur heure de gloire mais qui sont aujourd'hui retombés dans l'oubli. Quoique... Quand on les ressort, plusieurs d'entre eux semblent familiers.

THE BLACK TERROR [1941]

Dites, des fois... Ce gars-là ne vous rappellerait pas le Punisher à qui on aurait rajouté une cape ? Le Black Terror était un justicier au look impressionnant (qui était pourtant un simple épicier le jour), ne comptant que sur ses dons athlétiques. Sorte de Batman, publié à partir de 1941 par Nedor/Better Publications, il avait un sidekick portant un costume identique et tous les deux se faisaient appeler les "Terror Twins" (les "Jumeaux de la Terreur"). La firme Eclipse le ramena dans le courant des années 80 (dessiné par Dan Brereton) puis il sombra à nouveau dans l'oubli... Avant d'être racheté par McFarlane en 1998 (et publié une fois dans Total Eclipse). Un projet de série mensuelle, avec un successeur moderne du Black Terror, dort depuis deux ans dans les cartons de McFarlane Production. Black Terror est généralement reconnu comme l'influence majeure derrière le costume du Punisher. Et d'Albator ?

MARVEL BOY [1951]

Au début des années 50, alors que Timely/Marvel n'avait plus que quelques super-héros actifs, la firme fonda ses espoirs en un nouveau Marvel Boy (Richard Grayson), un justicier basé sur la planète Uranus et venant faire régner la justice sur Terre grâce à une paire de bracelets lançant de la lumière. Marvel Boy refit surface dans les 70's, devenu adulte, en tant qu'ennemi des Fantastic Four sous le nom de "Crusader". Un "Marvel" équipé de bracelets, hein ? Inutile de dire qu'il était très présent dans l'idée de Stan Lee, au moment de créer le Captain Marvel Kree. Ce Marvel Boy a aussi servi d'inspiration majeure au héros Quasar, qui porte de nos jours ses bracelets et une variation de son costume. Une version alternative de M. Boy apparaît en "guest" dans *Avengers Forever*.

LA 1ERE BAD GIRL VERTE !

L'une des premières compositions de Joe Simon et Jack Kirby aura été sur la série "Blue Bolt" (1939), dont le héros essayait d'empêcher l'invasion de la Terre par les armées de la Green Sorceress (la Sorcière Verte). La situation était compliquée par le fait que Blue Bolt et la Sorceress, tout en étant ennemis, étaient visiblement amoureux l'un de l'autre. Du coup, la Sorceress allait lancer la tradition de "la femme verte en vert qui essaye de tuer le héros tout en essayant de le séduire". Lee et Kirby s'en inspirèrent ensuite pour créer l'Enchanteresse, ennemie de Thor, de même que DC sortit un peu plus tard la Emerald Empress (l'Impératrice Emeraude) dans la Légion des Super-Héros. La Madame Hydra-Vipère de [illegible] appartient un peu à la même catégorie et n'oublions pas que des héroïnes par la suite devenue importantes, comme Polaris et Malicia chez les X-Men, ont d'abord débuté en tant que "vilaines" essayant soit de tenter le héros (Malicia embrassait à tout va dans ses premières apparitions) soit de se racheter et de sortir pour de bon avec lui (Polaris flirta du coup avec Iceberg puis avec Havok). Merci à Joe Simon et Jack Kirby.

THE FLY [1959]

Autre co-production Simon et Kirby : la Mouche ! À un stade initial de sa création, les deux auteurs voulaient l'appeler "Spider-Man" puis le "Silver Spider". Finalement, ils optèrent pour une mouche, donc, mais Kirby garda l'idée originale pour la revendre plus tard à Stan Lee. Nous l'expliquions déjà dans CB#1, mais nous ne vous avions pas présenté le produit final, publié par Archie Comics : The Fly, un héros volant équipé d'un flingue ultra perfectionné, possède également le même type d'épaulettes-ailes qu'utilisa ensuite Yellowjacket dans les Vengeurs. The Fly avait une partenaire, la jolie Fly-Girl, et un ennemi juré : the Spider ! N'est-il pas ironique que, quelques années après, le Spider-Man de Marvel eut pour ennemi régulier un criminel nommé the Fly ? C'était un peu logique, c'est vrai, mais sans le Fly d'Archie, Marvel n'aurait sans doute jamais inventé l'Homme-Araignée ou Yellowjacket !

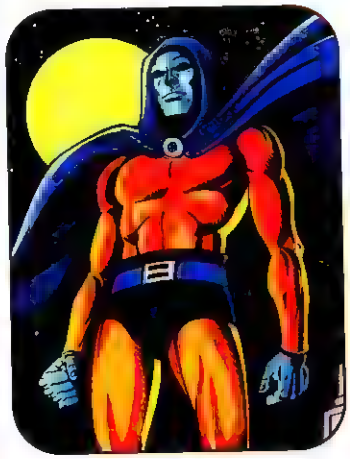
THE BLACK CAT [1941]

La Chatte Noire ? Une actrice/cascadeuse qui mettait ses talents acrobatiques au service de la lutte contre les nazis et les gangsters dans les années 40/50. Elle fut en fait l'une des héroïnes les plus célèbres et les plus durables du Golden Age et s'était choisi ce nom de Black Cat non seulement en raison de son agilité, mais aussi parce qu'elle était censée porter malheur (au sens figuré) aux criminels. On lui essaya plusieurs jeunes partenaires : Kit et Kitten (Chaton). Marvel s'inspira du masque noir/bleu porté par cette rousse incendiaire pour l'un des premiers masques de Jean Grey dans les années 60. Mais, bien sûr, il n'échappera à personne qu'au moment d'inventer une "nouvelle" ennemie à Spider-Man, Marv Wolfman n'alla pas chercher bien loin et s'empara de cette identité qui ne servait plus à aucun label. Depuis, la Black Cat a fait l'objet de quelques réimpressions chez des petits labels mais, à part cela, reste largement éclipsée par la version de Marvel.

THE SHIELD [1939]

Quoi ? Encore un imitateur de Cap America ? Faux. Ce héros, nommé le Shield, date d'AVANT Steve Rogers ! Publié par Archie Comics, il s'agit d'un jeune inventeur dont le père vient de mettre au point une formule qui rend invulnérable. Par suite d'un concours de circonstances, le jeune homme subit le traitement, tandis que son père est tué par des "saboteurs" (à l'époque, les USA n'étaient pas encore en guerre). C'est d'ailleurs à cause de ce Shield-là (sans rapport avec celui de Nick Fury) que Captain America fut obligé d'avoir un bouclier rond : dans le #1, son premier bouclier, triangulaire, ressemblait trop à la poitrine du héros d'Archie, qui menaça Timely/Marvel d'un procès ! Le Shield (qui avait un sidekick, Rusty) fut relancé dans les années 60, à la tête d'une équipe qui s'appelait les Crusaders, sorte de copie des Avengers pour l'univers Archie. Puis, au début des années 90, DC essaya de ressortir tous les héros Archie sous le label "Impact". Le Shield en faisait partie mais, comme dans toutes ses incarnations, il n'a jamais eu autant de succès que son imitateur, plus connu, Captain America.

NOMAN [1965]



L'androïde le plus célèbre des comics est la Vision, chez les Vengeurs. Les fans de "old school" savent aussi qu'à peu près à la même époque que lui, un autre androïde chauve à la peau rouge, Red Tornado, est apparu dans la JLA. Et les esprits inquisiteurs n'ont pas manqué d'essayer de deviner qui avait copié sur qui… Sauf que… aucun des deux n'est l'original. Le premier androïde chauve de ce type (à part sa peau bleutée, Vision et Red Tornado semblent presque être ses frères jumeaux), c'est Noman, apparu en 1965 dans la défunte série *T.H.U.N.D.E.R.Agents*. Noman est en fait l'esprit d'un homme transféré dans le corps d'un androïde, avec comme principal pouvoir l'invisibilité que lui confère sa cape (dans le même registre spectral que Vision, né pourtant trois ans plus tard) et la possibilité de transférer son esprit dans des corps de rechange en cas de destruction (comme le fera 27 ans plus tard Spartan des WildC.A.T.S). Noman a également inauguré le cliché de l'androïde qui se lamente parce que, machine mais pas homme, il ne peut pas être aimé d'une femme… Cliché que reprendront tour à tour Vision, Red Tornado et Spartan…

Detective COMICS
I CAN'T HELP IT BATMAN! THE PUPPET MASTER IS MAKING ME HIT YOU!
ACT 2
Featuring BATMAN and ROBIN
as "The Human Puppets"

LES VILAINS HOMONYMES

En plus de 60 ans d'existence, DC a amassé bien des ennemis et a eu le temps de les oublier, ou presque. Mais heureusement nous avons l'impression que quelqu'un de [illegible] Detective Comics dans les années 50 a qu'il leur est [illegible] plus tard. Voyez-vous dans Detective Comics #158 (1950), Batman affronte un [illegible] Doctor Death (nom américain de Faustus). Dans [illegible] #187 (1953), c'est [illegible] Puppet Master (nom anglais [illegible] Maître des Marionnettes). Il y eut même un Sandman (L'Homme-Sable) ! Et oui, en l'espace de quelques mois on trouve rétrospectivement dans une seule série des noms qui allaient devenir, deux ans plus tard, ceux des principaux vilains du Marvel Universe ! Et quand on se souvient (comme nous l'avions déjà souligné dans CB #11) que d'autres ennemis de Batman (le Scarecrow, le Joker et le Pingouin) ont servi de base aux ennemis de Daredevil (Master Fear, le Pitre et le Hibou, sans compter le Scarecrow qui fut l'ennemi de Captain America et du Ghost Rider), alors on se dit que, décidément, Stan Lee aimait bien lire *Batman* dans les années 50 !

QUAND LES SUPER-HÉROS VOYAIENT ROUGE!

Il y a des années de cela, la BD américaine était le théâtre d'une "propagande active", sublimant la place de l'Amérique au cours des grands conflits mondiaux ou sur l'échiquier politique planétaire, ridiculisant les ennemis idéologiques, voire raciaux. Les idées politiques d'Iron Man ou même de Spider-Man étaient alors évidentes... et ne faisaient pas dans la dentelle.

L'homme par qui tout est arrivé, c'est Joe Simon, en décembre 1940 : en faisant d'Adolf Hitler l'un des vilains luttant mensuellement contre Captain America, son "best-seller" du moment, il ouvrira une vraie boîte de pandore : non seulement les héros seront patriotiques mais, en plus, ils seront politisés, ancrés dans l'actualité du monde. Avant Captain America, de nombreux héros s'étaient lancés dans des combats annonçant l'imminence de la guerre. Mais la plupart tournaient autour du pot, se refusaient à prononcer les mots "Allemands", "nazis"... Captain America le fera, lui, et, ce qui est d'autant plus marquant, c'est qu'il commencera sa guerre plusieurs mois avant que les USA n'entrent vraiment dans la seconde Guerre Mondiale. À partir de ce moment-là, on peut comprendre un certain nombre des railleries que jetteront les héros à l'attention de leurs opposants. Il est certain qu'en temps de guerre, les éditeurs n'allaient pas balancer des compliments à des gens qui tuaient des petits gars du pays dans les tranchées. Cependant, on pourra s'étonner de la disparité de traitement entre les ennemis allemands, soviétiques ou japonais. Car ces derniers, non contents d'être insultés comme les autres, seront souvent dépeints comme des gnomes aux traits n'ayant rien d'humain. Visiblement, la période de guerre permet alors de donner libre cours à un racisme sous-jacent. Superman et les autres "casseront du jaune" alors sans états d'âme. À la même époque, les Allemands sont, quant à eux, dépeints comme des adversaires laids, parfois idiots ou meurtriers, mais la plupart d'entre eux s'en tireront bien mieux que les Japonais, montrés comme des espèces de créatures cauchemardesques qui pourraient presque passer pour des extraterrestres dans certaines cases. Mais, finalement, à la fin de la guerre, l'Amérique faisant partie des gagnants, on ne fit pas trop attention à ces positions parfois dérangeantes.

Les années 50 (période de véritable paranoïa aux USA où l'on voyait des espions communistes partout) furent l'occasion d'aller encore plus loin. En 1953, Marvel ramena en particulier Captain America, Submariner et Human Torch pour lutter contre des ennemis soviétiques. À un degré frôlant la folie furieuse, les héros chasseront alors les ennemis infiltrés, ne s'autorisant que de courtes poses pour vaincre un ou deux extraterrestres dont le "décodage" enfantin prêtait souvent à sourire (comme le "Camarade X venu de la Planète Rouge" pour lutter contre Human Torch). Tant et si bien qu'après avoir inventé un nouveau héros patriotique chez une autre firme, le Fighting American, Simon et Kirby s'en serviront pour tourner en ridicule cette tendance à voir des Rouges partout. Les héros "anti-communistes" passés de mode, ils retourneront vite dans la naphtaline en attendant de pouvoir remettre ça dans

les années 60. Contre toute attente, ils se montreront peut-être encore plus acharnés…

La propagande anti-communiste se poursuivit en effet dans les fondements même de l'ère moderne de Marvel. Dès *Fantastic Four vol.1 #1* (nov. 1961), le quatuor de héros doit ses pouvoirs à un accident intervenu lors de la "course aux étoiles" : ils veulent être les "premiers" dans l'espace. Les premiers par rapport à qui ? La réponse ne sera pas donnée mais il est sous-entendu qu'on fait référence à la compétition Est/Ouest. La menace est précisée dans *Fantastic Four vol.1 #13* (avril 1963) : les héros, après l'accident survenu dans le premier épisode, tentent à nouveau d'être les premiers hommes sur la Lune mais doivent tout faire pour empêcher un malfaisant Soviétique (le "Fantôme Rouge") de les doubler. Jusqu'en 1968, on retrouvera régulièrement des relents d'anti-communisme dans ce magazine, comme dans *FF #80*, où le groupe déjoue les plans de la Red Star Oil Company ("La Compagnie de l'Étoile Rouge"), une société écran grâce à laquelle les puissances de l'Est tentent de voler la source de pétrole possédée par de pacifiques Indiens d'Amérique… La création du monstrueux Hulk est due au fait qu'un espion russe a saboté le compte à rebours d'une "bombe Gamma" créée par le Dr. Bruce Banner. Devenu Hulk, ce dernier rencontre très vite la Gargoyle, un abominable gnome russe qui tente de le soumettre à la cause soviétique. Mais l'ennemi juré de Hulk restera longtemps l'Abomination, lui aussi un espion de l'Est, envoyé pour voler les secrets de la "bombe Gamma".

Dans le premier numéro de sa propre série, Wonder Woman mène la charge de la cavalerie contre les forces nazies. 1943

Le conflit du Vietnam représente un tournant dans la manière de montrer les Asiatiques et les communistes (à plus forte raison les "Asiatiques-communistes"). Tout d'abord, Marvel jettera là aussi de l'huile sur le feu : le héros Iron Man (Tony Stark) doit en effet indirectement ses pouvoirs technologiques au fait qu'il a été fait prisonnier et blessé par de "méchants" Vietnamiens sans honneur qui ont tenté de lui faire trahir son pays. Cette histoire fut publiée presque un an avant que ne tombent les premières victimes américaines du conflit vietnamien. Iron Man sera d'ailleurs pendant plusieurs années un spécialiste du combat "anti-rouges", comptant parmi ses ennemis le Crimson Dynamo, le Titanium Man, la Licorne, la Veuve Noire… Tous initialement des agents envoyés par les Soviétiques pour lui voler ses secrets à lui, un "gentil" constructeur d'armes au service du gouvernement américain (Marvel fera plus tard de Stark un ingénieur en éléctronique et en informatique mais, au début, il était effectivement inventeur d'armes, entre autres, pour la guerre du Vietnam). Et le plus grand ennemi d'Iron Man sera à l'époque le terrible Mandarin, un despote chinois censé être le descendant de Genghis Khan. Dans *Journey Into Mystery vol.1 #117* (juin 1965), Thor, de passage au Vietnam, arrive à convaincre un militaire de changer de camp. Ce dernier, avant de se suicider, donne alors "sa" définition du communisme : "*C'est le Communisme qui a fait de moi ce que je suis… M'a transformé en un brutal, non-pensant, instrument de destruction ! Au Communisme, alors ! Puisse-t-il disparaître de la surface de la Terre et de la mémoire de l'Humanité !*". Certes, les régimes communistes n'ont pas franchement été un modèle de démocratie mais de là à ce que ses représentants se suicident quand ils réalisent qu'ils ne sont pas du bon côté, il y a là un discours qui rappelle le "Un bon communiste est un communiste mort" des heures les plus noires du McCarthysme. Pour ne pas être en reste, Captain America se fendra lui aussi d'un discours, dans *Avengers vol.1 #18* (juillet 1965), après avoir lutté contre un robot communiste (le Commissaire), où il explique, en résumé, que les Vengeurs lutteront contre le communisme à chaque fois qu'ils le rencontreront et qu'ils défendront les idéaux de l'Amérique et du reste du "monde libre".

Faut-il en déduire que Stan Lee et Jack Kirby, les "architectes" de l'univers Marvel des années 60, étaient des anti-communistes primaires ? Sûrement pas. On en a la preuve, si l'on prend la peine de consulter leurs productions avant et

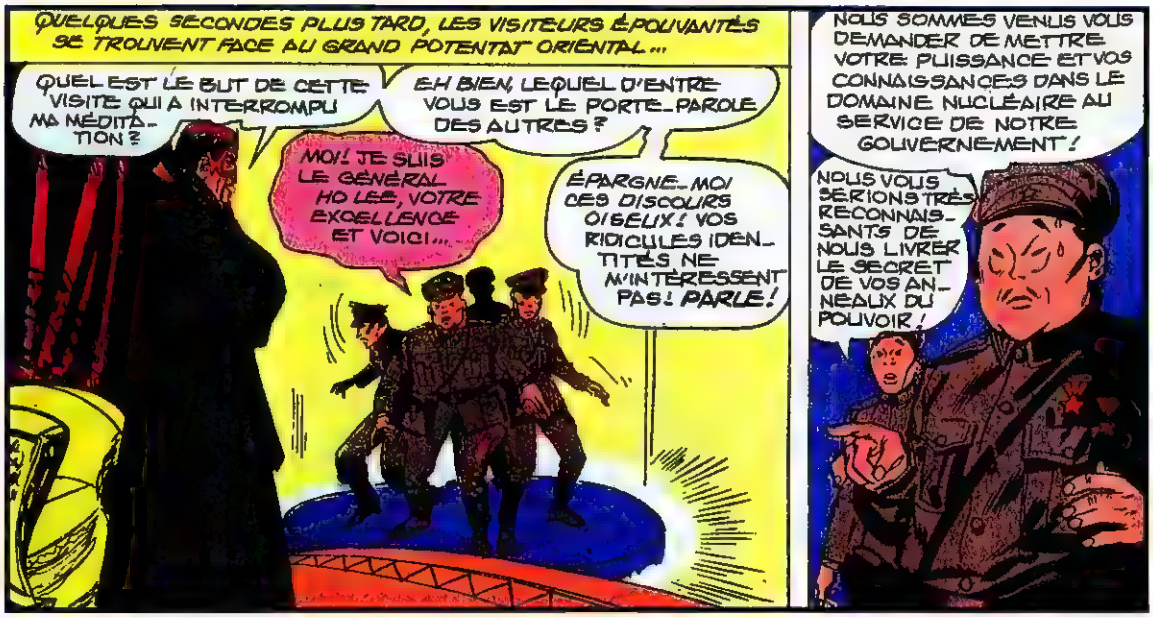
Le Bazar du Bizarre

ROUEN
LE BAZAR DU BIZARRE
38 Rue Aux Ours
76000 Rouen
T 02 35 89 07 27

CAEN
LE BAZAR DU BIZARRE
19 Rue des Teinturiers
14000 Caen
T 02 31 27 13 78

ORLEANS
LE BAZAR DU BIZARRE
1 Bis Rue Royale
45000 Orléans
T 02 38 24 58 70

COMICS VF
toutes les news,
tous les anciens numéros...
SEMIC
MARVEL
SPARK
Comics d'occasion, STRANGE, X-MEN, TITANS...
Action Figure & Statuettes
Achat, Vente, Dépôt-vente, VPC

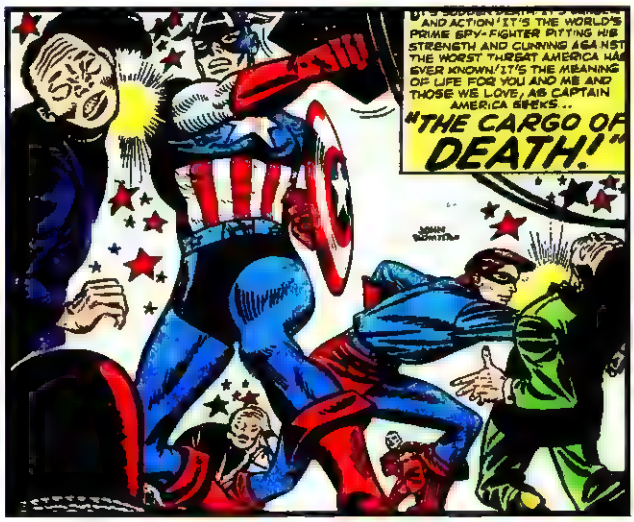

QUELQUES SECONDES PLUS TARD, LES VISITEURS ÉPOUVANTÉS SE TROUVENT FACE AU GRAND POTENTAT ORIENTAL...
QUEL EST LE BUT DE CETTE VISITE QUI A INTERROMPU MA MÉDITATION ?
EH BIEN, LEQUEL D'ENTRE VOUS EST LE PORTE-PAROLE DES AUTRES ?
MOI ! JE SUIS LE GÉNÉRAL HO LEE, VOTRE EXCELLENCE ET VOICI...
ÉPARGNE-MOI CES DISCOURS OISEUX ! VOS RIDICULES IDENTITÉS NE M'INTÉRESSENT PAS ! PARLE !
NOUS SOMMES VENUS VOUS DEMANDER DE METTRE VOTRE PUISSANCE ET VOS CONNAISSANCES DANS LE DOMAINE NUCLÉAIRE AU SERVICE DE NOTRE GOUVERNEMENT !
NOUS VOUS SERIONS TRÈS RECONNAISSANTS DE NOUS LIVRER LE SECRET DE VOS ANNEAUX DU POUVOIR !

1962

... Le Mandarin (dans Tales of Suspense #62), en tractation avec le gouvernement chinois avant de se lancer à la conquête des États-Unis et d'Iron Man, spécialisé dans ce genre d'ennemis à l'époque...

après cette période bien précise. Plus plausiblement, les deux auteurs prenaient à l'époque (plus ou moins consciemment) une sorte d'option sur deux conflits "attendus" dans les mois suivants, de la même manière que Captain America avait précédé l'engagement des USA dans la seconde Guerre Mondiale. Le raisonnement n'est donc pas d'ordre idéologique mais bel et bien commercial : 1941 avait été l'occasion d'un énorme "baby boom" chez les héros patriotiques et l'implication de Captain America contre les nazis et les Japonais lui avait valu de devenir l'un des principaux héros du Golden Age... Au début des "sixties", on préparait les héros de Marvel à un hypothétique nouvel accroissement des ventes, dues à l'explosion d'un nouveau conflit, que ce soit au Vietnam ou contre l'URSS.

Quelle que soit leur intention, le résultat final restera le même : ces revues, destinées à des lecteurs dont la moyenne d'âge, à l'époque, ne dépassait pas 12 ans, se retrouveront infestées de propos politiques parfois même pas sous-entendus. Malheureusement pour Marvel (mais heureusement pour le reste du monde), la guerre USA/URSS ne sera jamais déclarée et, quand le conflit vietnamien explosera pour de bon, les éditeurs constateront que le public, en particulier la jeunesse, est loin d'être aussi unanimement rangé derrière l'armée qu'il l'était, 20 ans plus tôt. Après quelques épisodes testant la viabilité d'une intervention super-héroïque dans le conflit (comme *Captain America #125*), les firmes s'éloigneront sur la pointe des pieds et ne souhaiteront plus être associées à cette guerre. Dans *Daredevil vol.1 #47* (déc. 1968), une sorte de palier intermédiaire est atteint : si Daredevil se rend effectivement au Vietnam, il n'y affronte aucun asiatique et n'est là que pour un gala de charité pour les troupes américaines. Il désire soutenir les hommes blessés sur le front mais se garde de tout propos justifiant ce conflit en lui-même. Cet épisode est d'ailleurs l'un des premiers dans lesquels apparaissent des soldats américains gravement blessés, et donc l'un des premiers à impliquer que la guerre n'est pas si glorieuse qu'on pouvait le laisser croire quelques mois auparavant. Le reste de l'épisode est d'ailleurs surtout consacré aux problèmes de Willie Lincoln, un des soldats rencontrés sur le front, pour se réinsérer dans la vie civile (Daredevil tenant le rôle d'ange gardien). Le fait que Marvel ait changé son fusil d'épaule donne alors lieu à des renversements spectaculaires à l'intérieur d'une même série : Dans *Amazing Spider-Man vol.1 #43* (déc. 1966), Flash Thompson, un ami du héros, se prépare à partir faire son armée au Vietnam... Ses amis lui organisent alors une sorte de surprise-partie complètement surréaliste où la joyeuse troupe souhaite bon voyage au jeune militaire, qui a le sourire aux lèvres et qui est pressé d'en découdre...


AND ACTION! IT'S THE WORLD'S PRIME SPY-FIGHTER PITTING HIS STRENGTH AND CUNNING AGAINST THE WORST THREAT AMERICA HAS EVER KNOWN! IT'S THE MEANING OF LIFE FOR YOU AND ME AND THOSE WE LOVE, AS CAPTAIN AMERICA SEEKS...
"THE CARGO OF DEATH!"

1953

... Captain America (version un tantinet facho) chassait les communistes et les Asiatiques, dessiné par John Romita Sr !

Sans que personne ne semble réaliser la gravité de la situation, Spider-Man va même jusqu'à se dire que, comparé à lui, Thompson est le plus héroïque des deux ! Or, dans l'épisode *#108* (mai 1972), intitulé "Vengeance from Vietnam", c'est un tout autre air qui est joué : le jeune Thompson revient, marqué par la guerre, et évoque, cette fois-ci sans le sourire, des bombardements américains détruisant de paisibles temples bouddhistes...

La propagande anti-communiste était en train de s'effondrer et l'on verra alors arriver, à partir de 1975 et de manière massive, des héros russo-soviétiques comme Colossus chez les X-Men, la Gardienne Rouge chez les Défenseurs, Darkstar chez les Champions ou encore, chez DC, la Negative Woman au sein de la Doom Patrol. Échaudés par le revirement de l'opinion pendant la guerre du Vietnam et prenant en compte la fin de la Guerre Froide, les éditeurs de comics se tiendront par la suite "à carreau" vis-à-vis des implications politiques trop marquées qu'on avait connu au cours des années précédentes.

[Xavier Fournier]

1965

Thor affronte les mitraillettes et les grenades des viet-congs. Apparemment, les dieux suédois étaient pro-USA !

Roy Thomas

Un homme de Vision !

entretien avec...

Roy Thomas
Un homme de Vision !

Stan Lee, aidé de Jack Kirby et Steve Ditko, a lancé les bases de l'univers Marvel. Le travail des finitions, c'est Roy Thomas, scénariste puis éditeur-en-chef après Lee, qui s'en est chargé. Sans lui, pas de Vision ou de Yellowjacket dans les Vengeurs, pas de Conan version comics, pas d'Invaders, pas de Défenseurs. Chez DC, il a eu la même productivité sur l'Escadron des Etoiles, Infinity Inc., etc...

Avec Barry Windsor-Smith puis John Buscema, Roy Thomas a su imposer Conan en bandes dessinées.

Comic Box : Au début du Silver Age, vous vous êtes "placé" auprès des maisons d'édition en étant un lecteur très réactif, qui écrivait beaucoup. Le courrier des lecteurs des années 60 est plein de noms qui sont depuis devenu des légendes. Est-ce qu'à votre avis c'est encore aujourd'hui un bon moyen de percer ?

Roy Thomas : C'est toujours une bonne idée, même s'il y a aujourd'hui d'autres moyens de créer le contact. Je pense, par exemple, à Internet. Je n'y vais pas trop souvent moi-même parce que ça prend du temps et que ça me distrait de mon travail. Mais j'ai l'impression qu'il y a pas mal de professionnels des comics qui sont sur Internet, qui vont sur les chatrooms, etc. Ce qui est bien, en plus, c'est l'immédiateté de ce medium. À mon époque, on attendait des semaines avant d'avoir une réponse ! Là, on peut l'avoir dans la semaine. Mais comme c'est plus facile, il y a de plus en plus de gens qui utilisent ce moyen, donc plus de concurrence ! (rires) Mais je pense quand même que si vous écrivez assez bien, et que vous avez de bonnes idées, ça reste une bonne idée de leur écrire.

C.B. : Vous et quelques autres fans avez été déterminants, par la voie du courrier, dans les choix qu'a fait DC au moment de ramener certains héros disparus depuis les années 40. Est-ce que les fans pourraient avoir autant de poids dans l'industrie actuelle ?

R.T. : Je ne suis pas sûr qu'on ait eu autant d'influence que ça, ni même autant que ce que les éditeurs avaient bien voulu dire à l'époque. Je crois qu'on n'avait qu'une influence minimale, en réalité. Ramener Flash ou la JSA, ce sont des choses auxquelles ils auraient pensé tous seuls ! La seule chose dont je me rappelle avec plaisir, c'est lorsque mon copain Jerry Bails a proposé ce nouvel Atom, assez différent de l'ancien. Néanmoins, je pense que les fans ont toujours une influence, même petite, grâce à leurs courriers, parce que de tous temps, les professionnels cherchent des moyens de coller aux attentes de leur public. La chance qu'on avait, c'es qu'on était parmi les plus vieux lecteurs à leur écrire. Donc ils nous écoutaient plus que ceux qui avaient 6 ou 8 ans ! Et c'est encore plus vrai aujourd'hui qu'ils savent que le lectorat a sensiblement vieilli !

C.B. : Après un court passage chez DC, vous avez débuté chez Marvel, chez qui vous avez vraiment fait votre trou. Qu'est-ce que ça vous faisait d'être un fan et en même temps un collaborateur de Stan Lee, Jack Kirby, Bill Everett... ?

R.T.: D'un côté, c'était super de les rencontrer, d'abord parce qu'ils étaient gentils, et parce que je les admirais et que je lisais leurs comics depuis des années. D'un autre côté, ce n'était pas vraiment pratique parce que Stan ne voulait pas que je continue mes trucs de fans, que j'écrive pour des fanzines, etc. Surtout parce qu'il ne voulait pas que je leur dise des choses qu'il n'avait pas encore envie d'annoncer ! Ce qui était super, en revanche, c'était d'être enfin en position de produire les comics qui me plaisaient. Aussi bien en tant que scénariste ou en tant qu'éditeur, je pouvais donner vie au genre de comics que j'aurais aimé trouver sur les rayons quand j'étais plus jeune. *Conan*, par exemple, ou des histoires se déroulant pendant la

BY ROY THOMAS, JERRY ORDWAY AND MIKE MACHLAN
ALL NEW! 60¢
NO. 26 OCT
ALL-STAR SQUADRON
THE GREATEST HEROES OF COMICDOM'S GOLDEN AGE!
OKAY, ULTRA--HERE WE COME!
IN THIS ISSUE!
THE STARTLING SECRET OF INFINITY, INC.!

Non content de ramener la vieille garde de DC (le All-Star Squadron), Thomas leur a aussi inventé des enfants...

> *"Je pense que les fans ont toujours une influence, même petite, grâce à leurs courriers..."*

Deuxième Guerre mondiale, des trucs de science-fiction, etc. Le revers de la médaille, c'est qu'il faut qu'un nombre assez important de gens aient eux aussi envie de voir ces mêmes comics et de les acheter. Parce que sinon, en moins de deux, vos séries perdent de l'argent et vous n'avez plus de travail ! Heureusement pour moi, la plupart de mes séries ont été rentables !

C.B. : La version officielle dit que c'est Stan Lee qui a fondé l'univers Marvel tandis que le camp adverse dit que Lee doit tout à Kirby. En tant que personne présente à cette époque dans les murs de Marvel, que pensez-vous des mérites des uns et des autres ?

R.T. : Rappelez-vous que je ne suis arrivé qu'en 1965, soit tout de même cinq ans après le premier épisode des *Quatre Fantastiques*, donc on ne peut pas vraiment dire que j'étais là au début de l'univers. J'ai demandé autour de moi, bien sûr, et ce que je peux dire, c'est qu'il y avait définitivement un homme qui avait l'initiative de la plupart des choses et cet homme, c'était Stan Lee. Jack Kirby était avant tout un artiste. Il n'avait jamais été éditeur et il n'était pas vraiment en position pour prendre des décisions qui entraînent toute la compagnie. De la même façon, Stan était important en tant que scénariste. Mais il était aussi important en tant qu'éditeur. Parce qu'ils parlaient avec tout le monde des séries et qu'ils faisaient partie de ceux qui décidaient quel genre de bouquins Marvel allait sortir. D'un autre côté, il est évident que les débuts de Marvel auraient été complètement différents si Stan n'avait pas eu Jack Kirby à ses côtés, ainsi qu'un tas d'artistes comme Steve Ditko, etc. Sans eux, le succès ne serait certainement pas arrivé si vite, et pas dans ces proportions. Stan avait cette capacité d'éditeur, que j'ai moi-même expérimentée après, comme un tas d'autres gens, de dire : quels artistes j'ai à ma disposition ? Et dans quoi ils seront le plus à l'aise. Stan savait que Jack pouvait pratiquement tout faire. Par exemple, ils avaient fait des histoires de monstres ensemble, et c'est ainsi que Stan a pensé à mettre un monstre dans les Quatre Fantastiques, ce qui était très novateur à l'époque. Et, en même temps, il savait que Jack ferait toujours des personnages très combattifs et qu'ainsi il ne serait pas le meilleur artiste sur une série comme *Spider-Man*. Et c'est pourquoi il a finalement choisi Steve Ditko ! Ça n'enlève rien au talent de Jack et ce n'est pas le rabaisser que de dire qu'à l'époque, Stan était la personne la plus influente de Marvel.

C.B. : Sur Avengers, votre influence a été déterminante avec la création de personnages comme Vision ou Yellowjacket. Mais fan du Golden Age comme vous l'êtes, pourquoi avoir créé un nouveau Vision et pas avoir ramené l'original ?

R.T. : Je l'ai fait après, dans la série des *Invaders*, au début des années 90 ! Mais c'est vrai que c'est ce que je voulais faire depuis le début ! On discutait avec Stan de la possibilité de ramener un ancien Vengeur et je parlais de Vision, qui était alors une sorte de créature venue d'une autre dimension. Je voulais le ramener sur Terre et le coincer là ! Stan, quant à lui, voulait que ce nouveau Vengeur soit un androïde. Je lui ai demandé pourquoi et il a juste dit, "Comme ça !" Et comme c'était Stan Lee, je devais le faire ! Je suis donc arrivé avec cette idée d'un nouveau Vision, pas tout à fait pareil que l'ancien parce que celui-là était un androïde, mais quand même suffisamment proche de lui pour que ça se voit. J'ai fait son visage rouge parce que nous avions déjà Hulk qui était vert, et que la peau de tous les gens qui viennent d'Atlantis était bleue. Ça ne plaisait pas à Stan qui m'a même dit que personne n'aimerait un personnage au visage rouge. Mais comme je lui ai rappelé que Martin Goodman avait dit que personne n'aimerait Spider-Man, et que finalement ce n'était pas vrai du tout, on pouvait toujours essayer. Et j'ai eu de la chance parce que ce personnage est devenu très populaire.

C.B. : En compagnie de Neal Adams, vous avez "clos" la première génération des X-Men. Que pensez-vous de ce que fait John Byrne sur X-Men Hidden Years, qui est censé être la suite directe de vos histoires ?

R.T. : Nous avons un pacte avec Marvel. Ils ne m'envoient aucun comic-book gratuitement, comme ça je n'en lis aucun de chez eux. (rires) Donc je ne sais pas vraiment de quoi il retourne, mais je sais que John Byrne et moi n'avons jamais été sur la même longueur d'ondes ! J'aimais beaucoup ce qu'il avait fait à l'époque avec Chris Claremont, dans les années 70, et je pense qu'il a fait de bonnes histoires et que c'est un artiste qui a beaucoup de talent. Mais sur le principe même de ramener des person-

THE MOST UNUSUAL FIGHTING TEAM OF ALL TIME!
WHAT IS... THE POWER?
ARCHAEOLOGICAL DIGGINGS BELOW, CREW...
...AS IF YOU COULDN'T TELL!
AN EXCAVATION, TO BE MORE PRECISE!
GOOD!
MAYBE THERE'LL BE SOMEONE THERE TO WHOM WE CAN TURN OVER OUR STONY-FACED CAPTIVE!

Quand Neal Adams revigorait la dynamique des X-Men, c'est Roy Thomas qui en inventait les histoires.

HOLD IT SON!
WE'RE MUTANTS JUST LIKE YOU!
WE'RE FRIENDS... NOT ENEMIES...!
LIKE I SAID...THE AVENGING ANGEL IS STRICTLY A LOSER!
AND NOW--
SCOTTY'S HOLDING BACK...TO AVOID HURTING THE GUY WITH HIS OPTIC BLASTS!
THAT LEAVES HIM WIDE OPEN FOR THE OLD ONE-TWO...
UNLESS--
YEEOW!!
WHERE'D THAT WALL OF ICE COME FROM?
SAME PLACE YOU GOT YOUR WINGS, BIRD-BOY!
WHAT SAY YOU COOL IT NOW?
SO IT WAS YOU-- THE ONE WHO LOOKS LIKE A JUVENILE SNOWMAN!
WELL, I DON'T MIND GETTING MY ASS A CHILLY FOR A SECOND--
IN ORDER TO POLISH YOU OFF!

Roy Thomas a été le premier à raconter les origines solo de chaque membre des X-Men, remontant à avant la formation "officielle" de l'équipe.

C.B. : Après que Stan Lee ait laissé la place, vous êtes devenu éditeur-en-chef à sa place. Qu'est-ce que ça vous a fait d'être aux commandes de Marvel ?

R.T. : Tout d'abord, même si j'avais le titre, Stan était encore là à regarder par-dessus mon épaule, ce qui rendait ma position forcément moins importante que ce qu'elle a pu être avec un Jim Shooter plus tard, par exemple. J'avais plus d'influence pour lancer les séries que je pouvais mais je n'avais quand même pas toute latitude. De plus, si je peux me permettre la comparaison, quand vous mettez au monde un petit veau et que vous vous occupez de lui chaque jour, il arrive un moment où vous réalisez que c'est une grande vache ! Pour moi, c'était un peu pareil. (rires) Ça ne s'est pas fait d'un coup. C'était une évolution logique. J'étais chez Marvel depuis longtemps et, au fil du temps, j'avais gravi les échelons, pris de plus en plus de responsabilités donc, quand je suis devenu rédacteur en chef, ça n'a pas changé la face du monde ! Après deux ans environ, j'ai réalisé que ça ne me plaisait pas tant que ça... Parce que je devais avoir l'œil sur tellement de bouquins que je ne pouvais me concentrer sur aucun. Donc j'ai décidé de m'en aller !

> "Quand vous mettez au monde un petit veau et que vous vous occupez de lui chaque jour, il arrive un moment où vous réalisez que c'est une grande vache !"

nages que Marvel avait déjà, et de refaire ci et ça, je trouve que c'est stupide. Il avait l'opportunité de le faire, donc il l'a fait, mais je trouve quand même ça idiot. Par exemple, un tas d'autres artistes et moi-même avons fait des histoires très précises sur la façon dont le Professeur Xavier a recruté chacun des X-Men. Revenir là-dessus et raconter ce qui l'a déjà été ne me paraît pas très malin ! D'une manière générale, d'ailleurs, je n'aime pas cette manie qui consiste à REdéfinir, RÉinventer, REraconter, etc. C'est généralement horrible ! Les origines de Spider-Man ont été racontées en 1962 ! Et celles des X-Men aussi ! Essayer de vendre de nouveau des histoires qui datent d'il y a quarante ans, je trouve ça pathétique. Et je dis ça sans aucune animosité contre Byrne. Peut-être que j'aimerais un certain nombre de ces épisodes si je les lisais. C'est le principe que je n'aime pas.

C.B. : D'une manière générale, donc, vous fustigez toutes les séries dites "révisionnistes" comme Crisis on Infinite Earths, Marvel Lost Generation ou Spider-Man Chapter One ?

R.T. : Oui. Créez de nouvelles histoires, bon sang ! Ou inventez-en des nouvelles qui se déroulent dans les interstices des anciennes ! Comme *All-Star Squadron*, par exemple. La seule différence avec les séries dont nous parlions c'est qu'à l'époque, nous avions bien fait attention à ne pas être en porte à faux avec ce qui existait déjà chez DC. Par exemple, j'ai détesté la refonte de Superman par Byrne où les époux Kent ne meurent plus alors que Jerry Siegel les avait fait mourir volontairement ! Et pourquoi pas faire vivre les parents de Batman alors que ce dernier les a vus mourir sous ses yeux quand il était petit ! C'est stupide, ça n'a pas de sens ! Il faut apprendre à faire le tri entre les vraies bonnes idées et les autres...

C.B. : Pour revenir sur All-Star Squadron, vous avez lancé deux séries similaires chez Marvel et DC, les Invaders et le All-Star Squadron, qui réintroduisaient de vieux personnages des deux firmes. Mais chez DC, vous avez jonglé avec beaucoup plus de personnages (près de 60). Est-ce que les héros oubliés de Marvel ont moins d'intérêt ?

R.T. : Dans un sens, oui ! (rires) En partie parce que quand j'étais petit, je préférais les comics de chez DC. Je ne pense pas qu'ils avaient les meilleurs personnages, ni même de meilleurs artistes, c'était à peu près équivalent mais, souvent, les histoires étaient plus intelligentes chez DC et le travail éditorial également plus abouti. J'adorais *Flash*, par exemple. Les deux séries ont été très agréables à faire, mais j'ai quand même préféré *All-Star Squadron*... Et j'aurais bien aimé continuer l'une ou l'autre jusqu'à aujourd'hui !

SUB MARINER
5¢ 26 JUN
THE RED RAVEN STRIKES!
SUB-MARINER
LET THE GIRL GO, NAMOR!
SHE'S JUST DEAD WEIGHT WHEN YOU FIGHT THE RED RAVEN!
DIANE! DIANE!!
CAN'T REACH HER! SHE'S DOOMED!

Roy Thomas fut l'instigateur de bien des retours de "héros oubliés". Ici, c'était le Corbeau Rouge !

Stan Lee avait inventé des héros comme Adam Warlock ou Captain Marvel, mais ce fut à Thomas de les définir.

C.B. : C'est vous qui avez lancé Conan sous forme de comic-book. Est-ce qu'à cette époque ça a été dur de lancer un personnage qui ne soit pas un super-héros ?

R.T. : Ce qui a été difficile, c'est d'être sûr d'avoir le droit de le publier… De convaincre Martin Goodman de nous laisser le faire… On avait d'abord envisagé de créer un nouveau personnage du même genre, parce qu'on ne pensait pas avoir *Conan*. Mais bref, Stan, qui n'avait pas vraiment d'affinités avec ce matériel, me dit : "Pourquoi tu ne fais pas une petite lettre à Martin pour lui parler de ce projet et lui dire pourquoi on devrait le faire ?" (Au passage, c'est drôle parce que Stan, qui n'aimait pas *Conan* à l'époque, vient d'en acquérir les droits pour Stan Lee Media, mais bon…). Je prépare donc un petit memo de 2-3 pages pour Martin où je lui explique qu'on n'est pas si éloigné du genre super-héros puisqu'on a un héros qui a de fabuleux pouvoirs, des jolies filles, des monstres et diverses créatures, un peu de magie, etc. avec en plus un petit côté historique qui nous rapprocherait aussi de ce qu'on faisait chez les super-héros. Et ça a eu l'air de faire une bonne impression à Martin puisque même des années après, il me disait : "C'était un bon memo, ton truc !" Et, finalement, on a eu *Conan*, qu'on voulait depuis le début mais qu'on ne pensait pas pouvoir faire.

C.B. : Pensiez-vous que la série aurait une telle longévité ?

R.T. : Évidemment non. D'un autre côté, on l'espère toujours ! Sinon à quoi bon se donner du mal pour une série si on pense qu'elle va être annulée après quatre épisodes ! Alternant périodes de succès et apparitions plus modestes, *Conan* est chez Marvel depuis près de trente ans, ce qui n'est pas mal du tout ! D'un autre côté, je trouve ça marrant que Marvel se soit accroché aux droits de *Conan*, sans vraiment les exploiter, alors que la compagnie a lâché *Star Trek* et *Star Wars* à la même période ! Au milieu des années 70, en revanche, avec John Buscema et Barry Smith, *Conan* a quand même fait partie des trois meil-leures ventes de chez Marvel ! Et quand les films sont sortis, les ventes étaient excellentes. Quand je l'écrivais, par exemple, ça se passait bien.

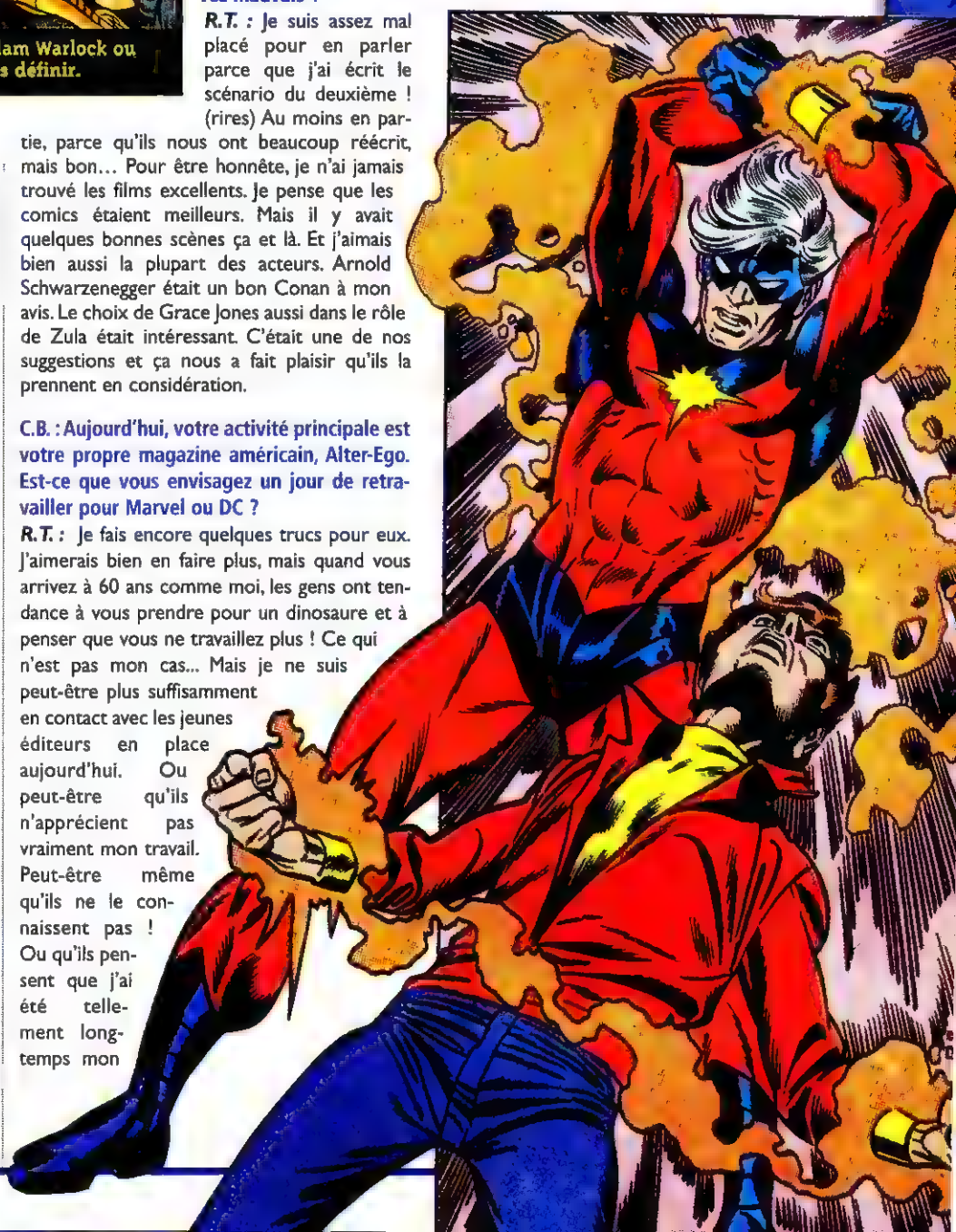
C.B. : Que pensez-vous des films de Conan ? Aujourd'hui, ils sont devenus cultes. Vous les aimez ou vous les trouvez mauvais ?

R.T. : Je suis assez mal placé pour en parler parce que j'ai écrit le scénario du deuxième ! (rires) Au moins en partie, parce qu'ils nous ont beaucoup réécrit, mais bon… Pour être honnête, je n'ai jamais trouvé les films excellents. Je pense que les comics étaient meilleurs. Mais il y avait quelques bonnes scènes ça et là. Et j'aimais bien aussi la plupart des acteurs. Arnold Schwarzenegger était un bon Conan à mon avis. Le choix de Grace Jones aussi dans le rôle de Zula était intéressant. C'était une de nos suggestions et ça nous a fait plaisir qu'ils la prennent en considération.

C.B. : Aujourd'hui, votre activité principale est votre propre magazine américain, Alter-Ego. Est-ce que vous envisagez un jour de retravailler pour Marvel ou DC ?

R.T. : Je fais encore quelques trucs pour eux. J'aimerais bien en faire plus, mais quand vous arrivez à 60 ans comme moi, les gens ont tendance à vous prendre pour un dinosaure et à penser que vous ne travaillez plus ! Ce qui n'est pas mon cas... Mais je ne suis peut-être plus suffisamment en contact avec les jeunes éditeurs en place aujourd'hui. Ou peut-être qu'ils n'apprécient pas vraiment mon travail. Peut-être même qu'ils ne le connaissent pas ! Ou qu'ils pensent que j'ai été tellement longtemps mon propre éditeur que j'ai des vues très précises sur ce que je veux et que je n'écouterais pas leurs suggestions. Je ne sais pas… Il y a certainement de bonnes raisons, et d'autres moins bonnes, à cette situation… J'ai mis un peu de temps à mettre en place autre chose pour gagner ma vie, mais je ne suis pas malheureux. *Alter-ego* ne me fait pas vivre. Je le continue parce que ça me plaît et que je suis vraiment intéressé par le medium. Plus qu'un tas de gens qui travaillent dedans aujourd'hui… Ce que je trouve important, c'est de penser en terme global. J'ai toujours envisagé ma contribution dans un continuum d'artistes. Je savais quand j'ai commencé que des géants comme Stan ou Jack avaient fait un tas de choses avant moi, et je trouve malheureusement que beaucoup de jeunes qui vivent sur ce que nous avons initié ne le savent même pas ! Mais l'histoire n'a jamais été le fort des Américains !

Entretien réalisé par
[Lise Benkemoun]



HOME OBJETS CULTES

Voilà une petite sélection de figurines et objets collectors anciens dérivés de nos comic-books chéris. Tous les goûts sont dans la nature...

MEGO FANTASTIC FOUR

Les poupées "Mego" sont de véritables objets de culte aux États-Unis. Tous les grands personnages de comics ont eu l'honneur d'être membre de cette famille de figurines d'environ 10 cm, entièrement habillées de vêtements en tissu.

Ici, la Chose et la Torche Humaine (ravissant dans son pyjama de flammes), deux membres des 4 Fantastiques dans leurs boîtiers français. Car les Mego ont connu les honneurs d'une diffusion en France.

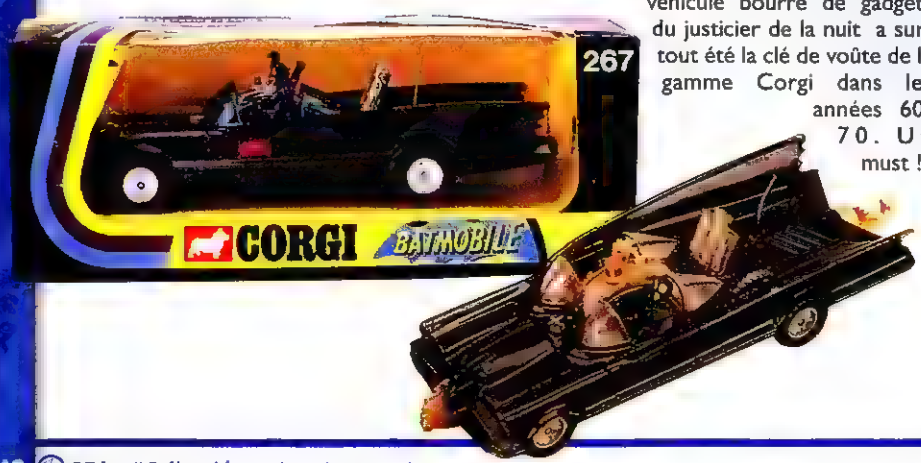
LANCE-TOILE SPIDER-MAN

the AMAZING SPIDER-MAN
WEB SHOOTER
"ZAP" YOURSELF A STRING OF FUN WITH YOUR AMAZING SPIDER-MAN WEB SHOOTER
RECOMMENDED FOR KIDS 4 AND UP

Encore un produit des années 70 qui vaut son pesant de cacahuètes : un lance-toile Spidey ! Et quelle toile... Il s'agit en réalité de fléchettes attachées à un fil qu'on lance à partir d'un bracelet. Étonnant et "old school à souhait", ce collector s'arrache aujourd'hui à 70 dollars entre fans ! Du délire.

BATMOBILE CORGI TOYS

La série télévisée "Batman" des années 60 a connu un succès retentissant. Et le design très inspiré de la Batmobile n'y est sans doute pas pour rien. Décliné sous toutes les formes de jouets, le vehicule bourré de gadgets du justicier de la nuit a surtout été la clé de voûte de la gamme Corgi dans les années 60-70. Un must !



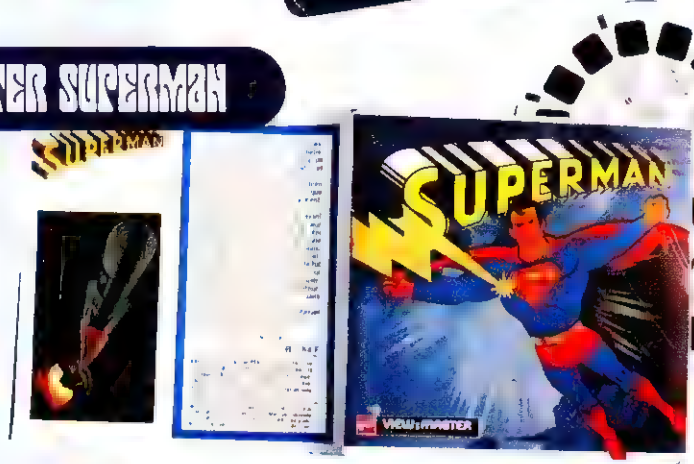
FIGURINES "SECRET WARS"

En 1985, Jim Shooter, alors éditeur en chef de Marvel Comics eut une idée ! Il voulait organiser une guerre gigantesque qui mettrait en scène tous les grands personnages de l'univers Marvel. Ainsi naquirent les Secret Wars (Guerres Secrètes en VF) qui furent un succès colossal. D'où cette ligne de figurines produites par Mattel. Au regard des figurines produites aujourd'hui, celles-ci n'ont pas à rougir. Elles étaient déjà suffisamment détaillées pour l'époque. Le Dr Fatalis (photo de gauche) s'illuminait même.

POUPÉE FRELON VERT

Vedette d'un feuilleton radiophonique dans les années 50 puis d'une série TV ultra-populaire, le Frelon Vert (Green Hornet) a eu droit à son lot de produits dérivés. Un des plus réussis est cette poupée articulée d'une douzaine de centimètres. Livré avec un pistolet et un émetteur-récepteur "futuriste", il n'a pas manqué de faire fureur.

VIEW MASTER SUPERMAN



Très en vogue dans les années 70, le view master était une espèce d'appareil photo dans lequel on insérait des disques remplis de diapositives. Et à la manière d'un projecteur, on pouvait suivre les aventures de nos super-héros sous forme de diaporama…

LUNCH BOXES

Voilà encore un outil typiquement américain : la boîte à déjeuner. Chez l'oncle Sam, les minots partent le matin avec leur repas de midi (les cantines ne sont pas légion). Et pour égayer les repas, quoi de mieux que les supers-amis ?

Dr Cyclo

LA DOUBLE VIE D'ADOLF HITLER

Si les super-héros tirent une sorte de crédibilité à croiser des "vraies" personnalités, les gens connus, ainsi utilisés, ne ressortent pas forcément "inchangés" par cette rencontre... La carrière d'Hitler dans les comics est très représentative de cette "transformation", puisque son double fictif connaîtra un destin bien différent de celui du tyran réel.

Apparu pour la première fois dans *Captain America Comics #1* (mars 1941), Hitler deviendra un ennemi fréquent des super-héros, et ceci quelle que soit la maison d'édition. La firme Lev Gleason n'était pas en reste : dans *Daredevil Battles Hitler #1* (juillet 1941), tous les héros majeurs du label (le Daredevil du Golden Age, Silver Streak, etc.) se liguent dans une sorte d'"Onslaught des années 40" pour affronter Hitler. Le même numéro contient également quelques pages consacrées à l'origine d'Hitler, comme s'il était un super-vilain comme les autres. Chez Fawcett, Captain Marvel Junior s'attaquait souvent au dictateur nazi. Dans *Master Comics #47*, la vendetta entre "Jr" et Hitler débouche sur un fait inattendu : Hitler se retrouve investi de super-pouvoirs. Excédé par son ennemi, le tyran se transforme alors en...

Corporal Hitler Jr., la version maléfique du héros ! DC sera complètement à côté de la plaque, en 1943, en envoyant Superman stopper la 2ème Guerre Mondiale : Supie capture alors en deux pages Hitler et Staline, les faisant juger par une Cour internationale et tout se finit bien. La guerre arrêtée deux ans avant la date, alors que des gens mouraient ! Un coup de pub maladroit que DC se dépêcha d'oublier...

Superman capture et juge Hitler et Staline, mettant fin à la guerre... En 1943 ?

Mais la version modifiée d'Hitler la plus étonnante est sans doute celle de Marvel puisqu'elle survécut de beaucoup à 1945 : d'abord *What If vol.1 n°4* (1977), publié après-coup, éclaire d'un jour tout à fait particulier la découverte de son cadavre calciné dans les ruines de son bunker... Il aurait été incinéré vivant par le Human Torch du Golden Age ! Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les choses sont loin de s'arrêter là. Le Hitler marvelien refait surface de nos jours dans *Fantastic Four vol.1 #21* (décembre 1963) : il est devenu un super-vilain encagoulé, le Hate-Monger (le "Semeur de Haine"), et il sera par la suite expliqué qu'à la fin de la guerre, à la dernière seconde avant d'être incinéré par la Torche, il avait réussi à faire transplanter son esprit dans un corps artificiel à son image (dans *Savage Dragon*, chez Image, le cerveau d'Hitler est lui aussi sauvé par transplantation)...

Captain America, le premier héros qui cassa la figure au dictateur nazi...

Hate-Monger apparaîtra régulièrement chez Marvel, jusque dans *Super-Villain Team-Up #17* (juin 1980), soit 35 ans après la mort du vrai despote, où son âme sera définitivement piégée dans un "cube cosmique" par un autre nazi, le Red Skull. Le lectorat étant majoritairement composé d'adolescents (ou de pré-adolescents), on imagine assez facilement qu'une telle divergence avec la réalité historique devenait gênante à la longue, puisqu'elle pouvait provoquer des malentendus entre fiction et réalité. Marvel n'est cependant pas le seul à avoir "prolongé" la vie du leader fasciste et c'est ainsi que, chez Image, Savage Dragon a combattu récemment Hitler dont le cerveau avait, là aussi, été préservé dans un corps artificiel. Chez Top Cow, ce n'est pas Human Torch qui a joué un rôle dans le décès d'Hitler, en 1945, mais la Magdalena des 40's (*Darkness #15*, 1998) qui provoque indirectement son suicide.

Quel que soit l'éditeur, on remarquera néanmoins que l'allusion se limite à la personne et non pas aux idées qu'elle représente. Ainsi, si les apparitions d'Hitler sont nombreuses, on peut paradoxalement compter sur les doigts d'une main les histoires qui montrent la véritable folie du nazisme. L'existence des camps de concentration est comme estompée, vraisemblablement parce que montrer de manière réaliste des charniers n'est pas forcément une chose évidente dans une forme de littérature principalement destinée aux jeunes. Et du fait que l'utilisation du despote reste "superficielle", le fond des idées n'est pas remis en question et Hitler n'est plus présenté que comme un croque-mitaine grand-guignolesque.

On ne peut que regretter ce peu de profondeur. En effet, il ne suffit pas de s'attaquer à un dément mort 55 ans plus tôt, il conviendrait de s'en prendre à la survivance moderne de ses théories.

[Xavier Fournier]

wYork Tokyo Istanbul Moscou Berlin Buenos aires Ottawa Santiago Pékin La Havanne Helsinki Gothab Victoria Nassau Macao Lh

Album Comics

Comics Toys Cartes Cinema VO/VF

La référence

Le plus grand comic-shop de France

arrivage tous les jeudi

albumcollection@wanadoo.fr

67,Bd ST-Germain75005ParisTel:01.53.10.00.60Lun/Sam10h-20h

6,rueBante75005ParisTel:01.43.54.67.09.22Lun/Sam11h-20h

Album Collection

Importation de jouets et objets de collections

votre nouvelle destination

Vente par correspondance

Listes de recherches

wYork Tokyo Istanbul Moscou Berlin Buenos aires Ottawa Santiago Pékin La Havanne Helsinki Gothab Victoria Nassau Macao Lh

www.hellboy-game.com

www.cryo.fr

Échappé
des entrailles
de l'enfer,
créé par ceux
pour qui
destruction
fait loi...

HELLBOY

MIKE MIGNOLA'S

DOGS OF THE NIGHT

© 2000 Cryo - Basé sur l'œuvre originale de Mike Mignola (Dark Horse Inc.)

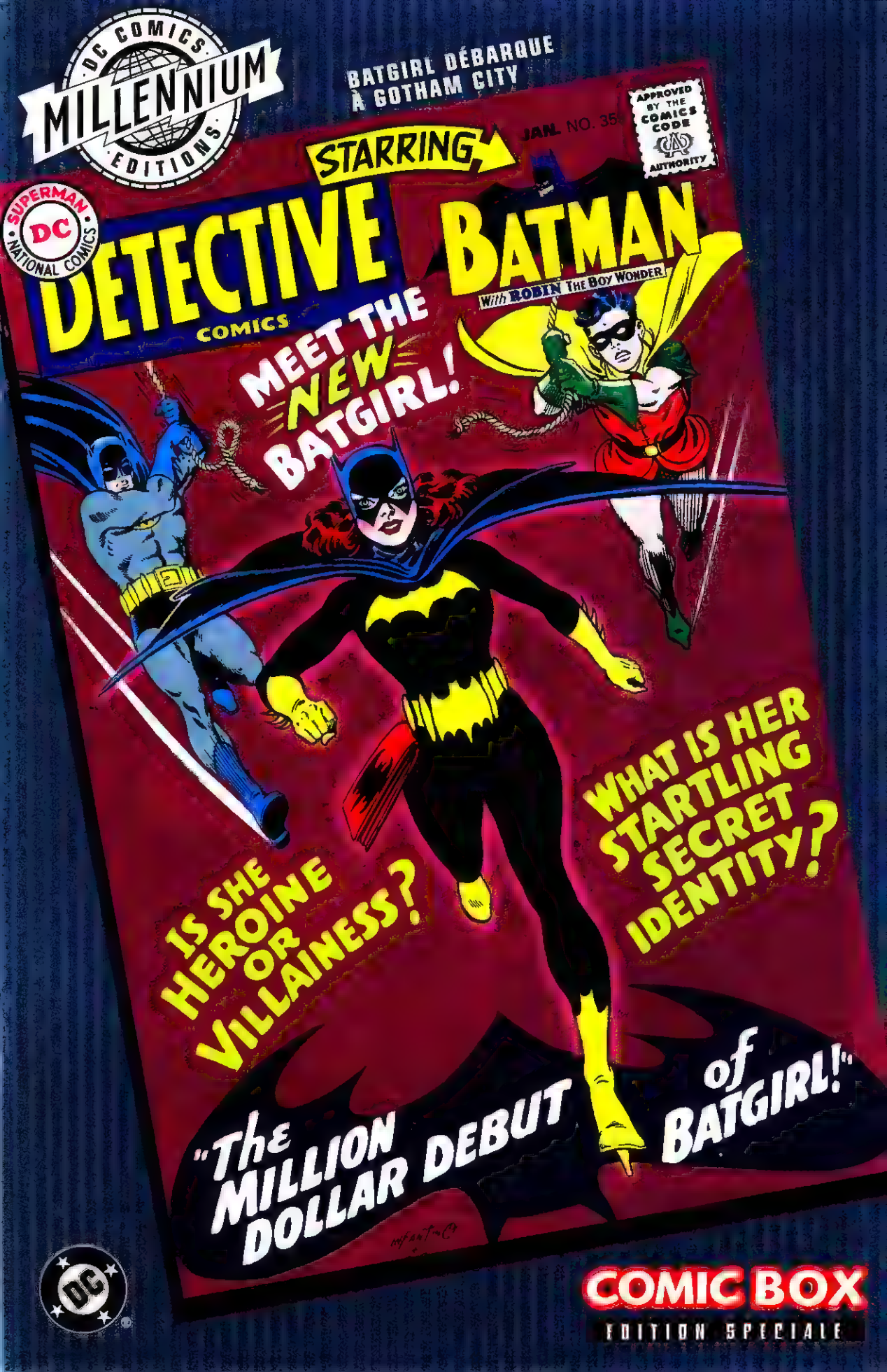
cryo

DARK HORSE COMICS

HELLBOY débarque en France pour faire justice
sur PC et PlayStation en novembre.

PC CD

PlayStation


DC COMICS
MILLENNIUM
EDITIONS
BATGIRL DÉBARQUE À GOTHAM CITY
STARRING
JAN. NO. 35
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
SUPERMAN
DC
NATIONAL COMICS
DETECTIVE COMICS
BATMAN
With ROBIN The Boy Wonder
MEET THE NEW BATGIRL!
IS SHE HEROINE OR VILLAINESS?
WHAT IS HER STARTLING SECRET IDENTITY?
"The MILLION DOLLAR DEBUT of BATGIRL!"
COMIC BOX
EDITION SPECIALE

DC COMICS

Jenette Kahn
President & Editor-in-Chief

Paul Levitz
Executive Vice President & Publisher

Mike Carlin
Executive Editor

Julius Schwartz
Editor-original series

Adam Philips
Editor-collected edition

Nick J. Napolitano
Associate Editor-collected edition

Georg Brewer
Design Director

Robbin Brosterman
Art Director

Richard Bruning
VP-Creative Director

Patrick Caldon
VP-Finance & Operations

Dorothy Crouch
VP-Licensed Publishing

Terri Cunningham
VP-Managing Editor

Joel Ehrlich
Senior VP-Advertising & Promotions

Alison Gill
Exec. Director-Manufacturing

Lillian Laserson
VP & General Counsel

Jim Lee
Editorial Director-WildStorm

John Nee
VP & General Manager-WildStorm

Bob Wayne
VP-Direct Sales

EN SOUVENIR DU MILLÉNAIRE

DETECTIVE COMICS #359 • JANVIER 1967

"The Million Dollar Debut of Batgirl!"
Histoire de Gardner Fox
Dessins de Carmine Infantino
Encrage de Sid Green

Couverture originale de Carmine Infantino & Murphy Anderson
Batman créé par Bob Kane

DC COMICS MILLENNIUM EDITIONS

COMIC BOX
EDITION SPECIALE

Traduction : Cécile Deluc
Lettrage : David Bjaï
Mise en forme : Izod

MILLENNIUM EDITION DETECTIVE COMICS#359. Novembre, 2000 (Originellement publié dans DETECTIVE COMICS No 359, Janvier 1967 Copyright © 1966) Copyright © 2000 DC Comics All rights reserved The DC bullet, all characters featured in this issue, the distinctive likenesses thereof, and all related indicia are trademarks of DC Comics. The stories, characters and incidents featured in this publication are entirely fictional Edition française Publiée par TSC-COMIC BOX- 328 rue St Jacques 75005 Paris-Supplément gratuit à COMIC BOX, ne peut être vendu séparément.
DC Comics. A division of Warner Bros.—A Time Warner Entertainment Company.

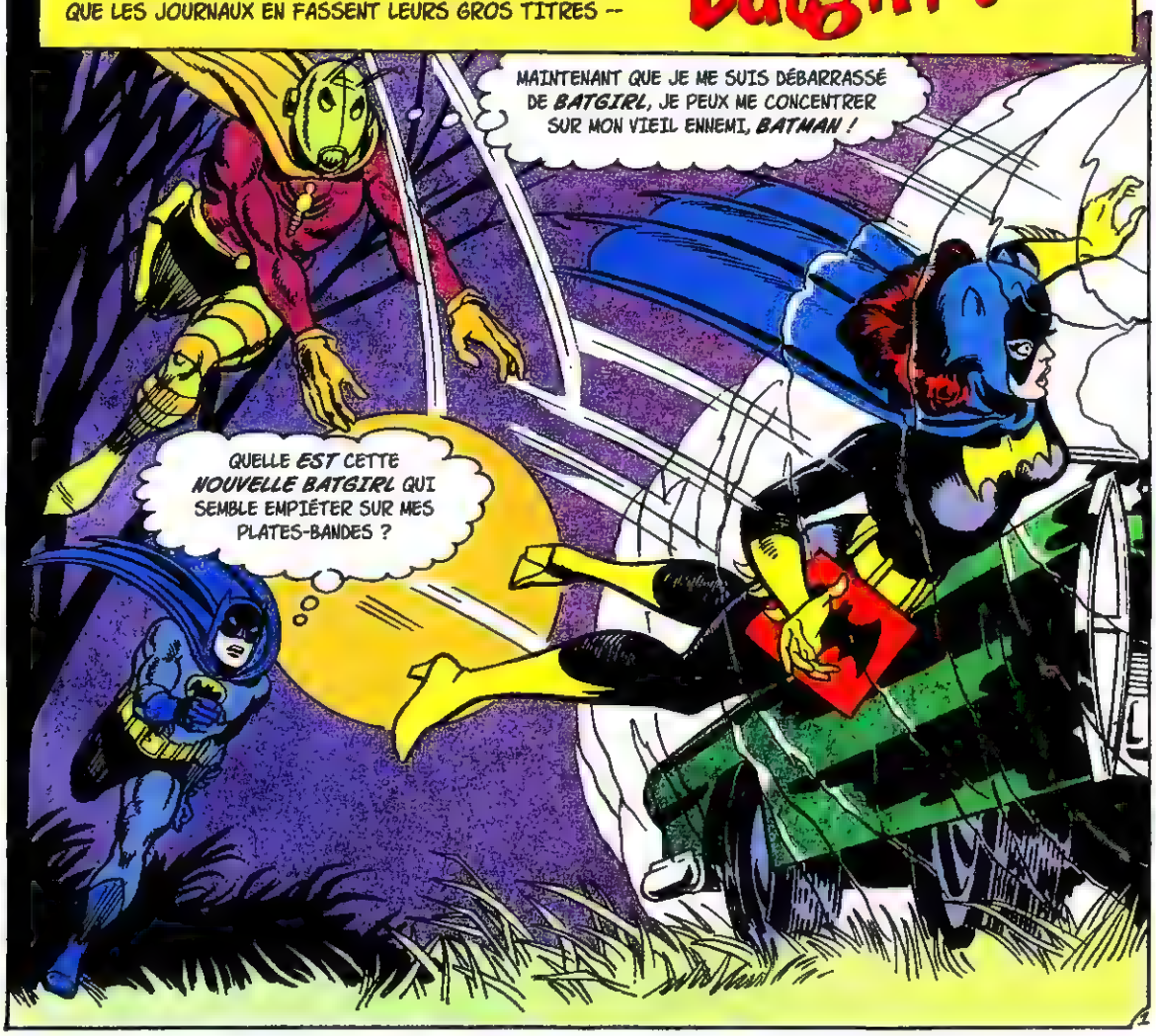
BATMAN

Avec Robin Le Garçon Prodige

-- PRÉSENTE LA NOUVELLE Batgirl.

AU SEIN DU FIRMAMENT PARSEMÉ D'ÉTOILES DE GOTHAM, OÙ BATMAN ET ROBIN BRILLENT EN TANT QUE SUPRÊMES JUSTICIERS MASQUÉS -- FAIT IRRUPTION UN TOUT NOUVEL ASTRE -- BATGIRL ! ET COMME CE MÊME BATMAN SUR QUI ELLE PREND MODÈLE -- ELLE LUTTE ÉGALEMENT CONTRE LE CRIME ET L'INJUSTICE D'UNE FAÇON SUFFISAMMENT ÉPOUSTOUFLANTE POUR QUE LES JOURNAUX EN FASSENT LEURS GROS TITRES --

"Les debuts fracassants de Batgirl !"


MAINTENANT QUE JE ME SUIS DÉBARRASSÉ DE BATGIRL, JE PEUX ME CONCENTRER SUR MON VIEIL ENNEMI, BATMAN !
QUELLE EST CETTE NOUVELLE BATGIRL QUI SEMBLE EMPIÉTER SUR MES PLATES-BANDES ?

DANS LA ***BIBLIOTHÈQUE DE GOTHAM***, APRÈS LA FERMETURE, BARBARA GORDON, BIBLIOTHÉCAIRE ET FILLE DU COMMISSAIRE GORDON, EST EN TRAIN DE COUDRE...

DÉJÀ ? JE FERAIS MIEUX DE FINIR MON COSTUME POUR LE ***BAL MASQUÉ DE LA POLICE*** QUI A LIEU CE SOIR -- ET FILER !

PEU APRÈS, ELLE SE GLISSE DANS UNE GRANDE ARMOIRE QU'ELLE A TRANSFORMÉE EN DRESSING-ROOM...

PERSONNE NE ME VOIT COMME UNE BEAUTÉ -- MAIS PLUTÔT COMME UNE INTELLO SANS INTÉRÊT ! JE ME MONTRERAI BEAUCOUP PLUS IMPRESSIONNANTE CE SOIR !

UNE TRANSFORMATION ÉTONNANTE...

TERRIBLE ! ! ! CE COSTUME DE ***BATGIRL*** EN ***JETTE*** ! J'AI DU MAL À ATTENDRE MINUIT, QUAND JE RETIRERAI MON MASQUE -- LE ***CHOC*** QUE ÇA VA FAIRE À PAPA !

EN PEU DE TEMPS, LA VOILÀ SUR L'AUTOROUTE QUI MÈNE À L'HÔTEL OÙ LE BAL MASQUÉ A LIEU...

J'AI PASSÉ MON ***DOCTORAT À L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE GOTHAM*** ! J'AI OBTENU UN DIPLÔME AVEC ***MENTION TRÈS HONORABLE*** ! JE SUIS CEINTURE MARRON DE JUDO ! MAIS CE SOIR, ÇA VA ÊTRE LE TOP !

UN PEU PLUS LOIN, AU BORD DE CETTE MÊME ROUTE...

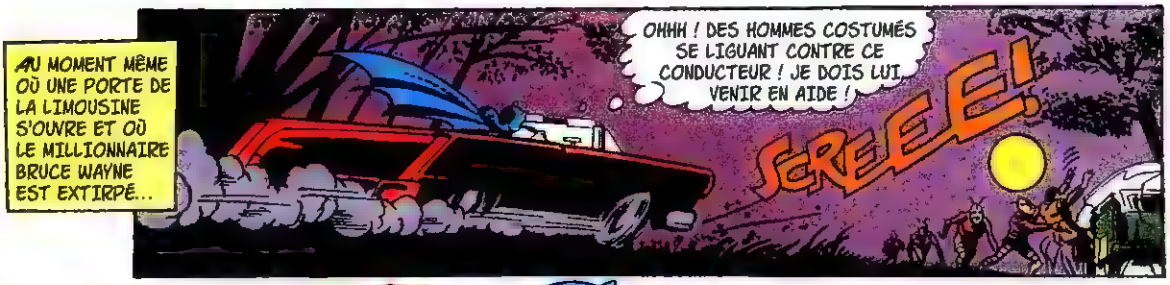
VOILÀ LA LIMOUSINE DE BRUCE WAYNE -- PILE À L'HEURE !

OUAIS ! IL TRAVAILLE TARD À ***SA FONDATION*** LE MÊME SOIR CHAQUE SEMAINE !

DES FILS LUISANTS GLUANTS JAILLISSENT DES ARMES DES HOMMES-MITES -- ENVELOPPENT LA LIMOUSINE DE BRUCE WAYNE DANS UN COCON...

ON L'A ARRÊTÉE DU PREMIER COUP ! MAINTENANT, ON VA SE FAIRE WAYNE DE LA MÊME FAÇON !

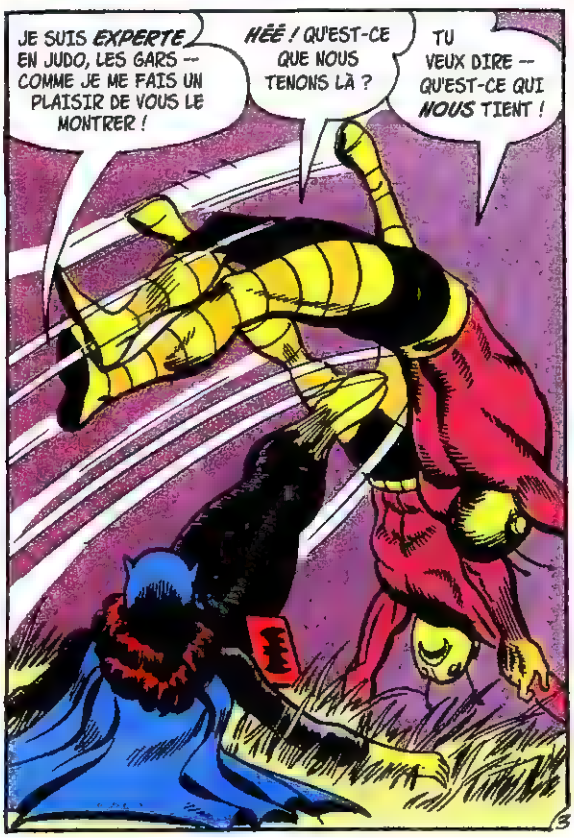
ZZZZT!


AU MOMENT MÊME OÙ UNE PORTE DE LA LIMOUSINE S'OUVRE ET OÙ LE MILLIONNAIRE BRUCE WAYNE EST EXTIRPÉ...
OHHH ! DES HOMMES COSTUMÉS SE LIGUANT CONTRE CE CONDUCTEUR ! JE DOIS LUI VENIR EN AIDE !
SCREEE!

MAIS -- C'EST BRUCE WAYNE QU'ILS ATTAQUENT -- L'AMI MILLIONNAIRE DE PAPA ! IL A TOUJOURS CRU QUE J'ÉTAIS UNE PERSONNE DU GENRE TIMIDE ! JE ME DEMANDE CE QU'IL DIRAIT S'IL SAVAIT QUI S'APPRÊTE À ALLER LE SAUVER ! JE VAIS DÉGUISER MA VOIX -- POUR QU'IL NE LA RECONNAISSE PAS !

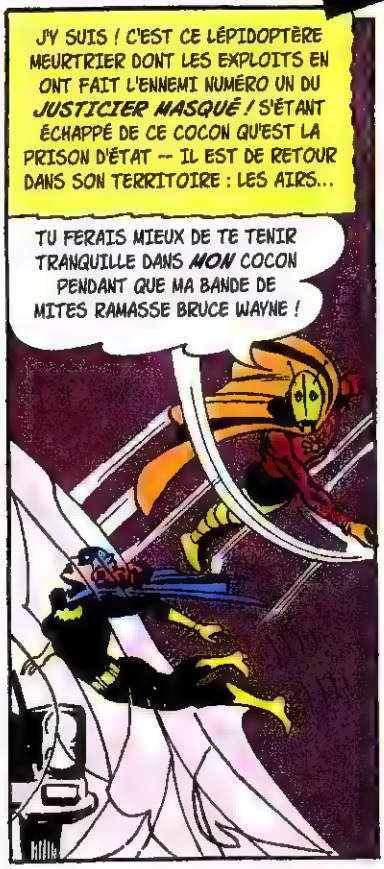
SAUVEZ-VOUS, M. WAYNE -- AVANT QUE VOUS NE SOYEZ BLESSÉ ! BATGIRL VA S'OCCUPER DE CES MITES HUMAINES !
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?

C'EST UNE CHANCE ! ÇA VA ME PERMETTRE DE COURIR ASSEZ LOIN POUR ME CHANGER EN BATMAN SANS ÊTRE VU ! CETTE -- HEU -- NOUVELLE BATGIRL N'EST PEUT-ÊTRE PAS AUSSI DOUÉE QU'ELLE LE PENSE !


JE SUIS EXPERTE EN JUDO, LES GARS -- COMME JE ME FAIS UN PLAISIR DE VOUS LE MONTRER !
HÉÉ ! QU'EST-CE QUE NOUS TENONS LÀ ?
TU VEUX DIRE -- QU'EST-CE QUI NOUS TIENT !

KLUNK!
MAINTENANT, LA TOUCHE FINALE --

DERRIÈRE ELLE, COMME UNE CRÉATURE VENUE TOUT DROIT DE L'ENFER -- APPAREMMENT VOLANT, BIEN QU'EN RÉALITÉ SOUTENUE PAR UN SOLIDE FIL -- ARRIVE LA MITE TUEUSE...
OHHH !
MADAME -- JE N'AIME PAS VOTRE COSTUME ! ÇA ME RAPPELLE TROP UN VIEIL ENNEMI À MOI !


J'Y SUIS ! C'EST CE LÉPIDOPTÈRE MEURTRIER DONT LES EXPLOITS EN ONT FAIT L'ENNEMI NUMÉRO UN DU JUSTICIER MASQUÉ ! S'ÉTANT ÉCHAPPÉ DE CE COCON QU'EST LA PRISON D'ÉTAT -- IL EST DE RETOUR DANS SON TERRITOIRE : LES AIRS...
TU FERAIS MIEUX DE TE TENIR TRANQUILLE DANS MON COCON PENDANT QUE MA BANDE DE MITES RAMASSE BRUCE WAYNE !

PUIS -- SURGISSANT DES TÉNÈBRES, UN POING ÉNORME TOURNANT COMME UNE MASSE...
JE ME SUIS VITE FAIT COINCER -- JE NE PEUX PAS M'ÉCHAPPER --

MAIS -- ACCROCHÉ À CE FIL QUASI INVISIBLE QUI LE TIRE ET L'ÉCARTE DU DANGER -- LA MITE TUEUSE BAT EN RETRAITE...
IL S'ENFUIT ! APRÈS LUI, BATMAN !
AUCUNE CHANCE ! POUR L'INSTANT, LA SEULE CHOSE QUE JE PUISSE FAIRE C'EST VOUS LIBÉRER -- ET M'ASSURER QUE SES HOMMES SONT EMMENÉS EN PRISON !

SES YEUX PÉTILLENT ! SA RESPIRATION S'ACCÉLÈRE ! SON CŒUR BAT À UNE DE CES VITESSES ! BABS GORDON NE S'EST JAMAIS AUTANT AMUSÉE -- CETTE EXCITATION NOUVELLE ET LE DANGER LA FONT SE SENTIR VIVANTE -- ET ELLE AIME ÇA !...

BATMAN -- BRUCE WAYNE EST EN DANGER DE MORT ! CES HOMMES-MITES ÉTAIENT SUR LE POINT DE LE PASSER À TABAC QUAND JE SUIS ARRIVÉE ! LA MITE TUEUSE VA SANS AUCUN DOUTE RÉESSAYER...

JE M'OCCUPE PERSONNELLEMENT DE BRUCE WAYNE, MADAME ! MAIS QUI ÊTES-VOUS ? COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS PORTIEZ CE -- CE COSTUME DE BATGIRL ?

JE ME RENDAIS AU BAL MASQUÉ DE LA POLICE -- MAIS JE NE PEUX PLUS Y ALLER, MAINTENANT ! MON COSTUME EST UN VRAI DÉSASTRE ! POUR CE QUI EST DE MON IDENTITÉ SECRÈTE -- J'ÉCHANGE LA MIENNE CONTRE LA VÔTRE...

PAS QUESTION !

JE NE LE PENSAIS PAS !

AUTANT QUE JE SACHE, CELA MARQUE LE DÉBUT ET LA FIN DE BATGIRL ! C'ÉTAIT AMUSANT LE TEMPS QUE ÇA A DURÉ...

LE LENDEMAIN, DR BARBARA GORDON ESSAIE DE SE CHANGER LES ESPRITS AU CONTACT DE L'UNIVERS BANAL DE LA BIBLIOTHÈQUE...

J'AURAIS PRESQUE PRÉFÉRÉ NE JAMAIS AVOIR FAIT CE COSTUME DE BATGIRL ! MAINTENANT, MA VIE SEMBLE VIDE ET MONOTONE ! J'ESPÈRE QUE BATMAN VEILLE SUR BRUCE WAYNE -- ET J'AIMERAIS ÊTRE LÀ POUR L'AIDER...

BATMAN

BIEN SÛR, EST BRUCE WAYNE -- ET CE MATIN MÊME IL EST EN TRAIN DE LIRE SON COURRIER QUAND...

HMMM -- J'AI D'ABORD PENSÉ QUE LA MITE TUEUSE SUSPECTAIT BRUCE WAYNE D'ÊTRE BATMAN -- MAIS CETTE LETTRE EXPLIQUE POURQUOI BRUCE WAYNE A ÉTÉ ATTAQUÉ LA NUIT DERNIÈRE !

EH BIEN ? NE T'ARRÊTE PAS LÀ !

SON PUPILLE, DICK (ROBIN) GRAYSON, L'ÉCOUTE AVIDEMENT QUAND...
CETTE LETTRE EST DE LA MITE TUEUSE -- ME DISANT QUE CE QUI M'EST ARRIVÉ EN TANT QUE BRUCE WAYNE LA NUIT DERNIÈRE N'EST RIEN COMPARÉ À CE QUI VA M'ARRIVER -- À MOINS QUE JE NE LUI DONNE 100 000 $ EN LIQUIDE CE SOIR !
WOWW !
C'EST DU RACKET -- ET CE N'EST PAS UN PETIT JOUEUR !
SANS L'INTERVENTION DE CETTE MYSTÉRIEUSE BATGIRL, TU AURAIS PASSÉ UN SALE QUART D'HEURE À ESSAYER DE LES REPOUSSER EN TANT QUE BRUCE WAYNE --
JE ME DEMANDE SI LA MITE TUEUSE S'EN EST PRIS AUSSI À D'AUTRES MILLIONNAIRES DE GOTHAM ? C'EST UN TRAVAIL POUR BATMAN ET ROBIN -- ALORS, EN ROUTE !
BIENTÔT, UNE VISITE SECRÈTE AU DOMICILE DU MILLIONNAIRE BURTON TALBOT...
JE N'EN AURAIS JAMAIS PARLÉ À LA POLICE PARCE QUE LA MITE TUEUSE M'A AVERTI DES CONSÉQUENCES -- MAIS JE PEUX ME CONFIER À VOUS, BATMAN ! OUI -- J'AI ÉTÉ BRUTALEMENT TABASSÉ ET J'AI EFFECTIVEMENT PAYÉ CES 100 000 $!
APRÈS QUELQUES VISITES À DOMICILE SUPPLÉMENTAIRES...
JE -- JE N'AI PAS OSÉ REFUSER DE PAYER ! C'ÉTAIT MON ARGENT OU MA VIE !
ÇA FAIT DE VOUS LA VINGTIÈME VICTIME ! FICHUS RACKETS ! NOUS DEVONS TROUVER UN MOYEN DE LAISSER MOINS DE LIBERTÉ À LA MITE TUEUSE, BATMAN !
SUR LE CHEMIN DU RETOUR À LA BATCAVE...
J'AI UN PLAN, ROBIN -- MAIS NOUS AURONS BESOIN DE L'AIDE D'ALFRED !
ÇA FERA PLAISIR À ALFRED ! IL EST TELLEMENT FIER QUAND NOUS LUI DEMANDONS DE L'AIDE POUR RÉSOUDRE NOS AFFAIRES !
ET DANS LA BATCAVE, LE SOIR MÊME...
ALFRED, APPORTEZ CE SAC AU COIN DE MORTIMER ROAD ET DE WILSON LANE ! JE SUIS CENSÉ DÉPOSER 100 000 $ DANS CET ENDROIT DÉSERT -- MAIS BRUCE WAYNE NE QUITTERA PAS CETTE MAISON JUSQU'À NOUVEL ORDRE !
TRÈS BIEN, MONSIEUR !

PEU DE TEMPS APRÈS, À LA *RÉSIDENCE DES MITES*...

ET APRÈS ! BRUCE WAYNE ME FAIT SAVOIR QU'IL NE VA PAS PAYER ! IL VA RESTER DANS SA MAISON -- ENCERCLÉE PAR LA POLICE ! JE L'AVAIS PRÉVENU QU'EN AVERTISSANT LES FLICS, IL SIGNAIT SON ARRÊT DE MORT --

ET C'EST CE QU'IL VA SE PASSER -- HEIN, *PATRON ?*

LARVE ET TOI, *CHRYSALIDE*, SURVEILLEZ LE MANOIR WAYNE ! TÔT OU TARD, CES FLICS FINIRONT PAR PARTIR ! NOUS ENTRERONS QUAND ILS PARTIRONT ! CE QUI ARRIVERA À BRUCE WAYNE NOUS GARANTIRA L'ENTIÈRE COOPÉRATION DES AUTRES MILLIONNAIRES QUI RESTENT SUR LA LISTE !

*M*AINTENANT COMMENCE POUR LES DEUX HOMMES-MITES UNE PÉRIODE DE VIGILANCE POUR LE MOINS FATIGANTE...

CELA FAIT TROIS JOURS QUE NOUS SOMMES LÀ -- ET NOUS N'AVONS PAS VU LE MOINDRE FLIC ! MAIS BRUCE WAYNE CONTINUE À SE TERRER DANS LA MAISON !

IL BLUFFAIT EN DISANT QU'IL APPELLERAIT LES FLICS ! IL EST TEMPS D'EN RÉFÉRER À LA *MITE EN CHEF !*

*P*ENDANT CES MÊMES JOURS D'ATTENTE MORNES, BARBARA GORDON ATTEND AUSSI SON HEURE. MAIS SES *NUITS* SONT REMPLIES D'ACTIVITÉS...

=SOUPIR= JE SUPPOSE QUE JE NE M'EN SERVIRAI JAMAIS -- MAIS JE PEUX TOUJOURS RÊVER... ET CE NOUVEAU COSTUME DE *BATGIRL* SERA PRÊT... AU CAS OÙ...

*D*ES HEURES PLUS TARD, DANS LE SOUS-SOL DE LA RÉSERVE DE LA BIBLIOTHÈQUE, ELLE SE MAINTIENT EN FORME...

JE SUIS PLUS FORTE ET PLUS DURE QUE JE NE L'AI JAMAIS ÉTÉ GRÂCE À MON RÉGIME SPÉCIAL DE PROTÉINES ET À L'EXERCICE INTENSIF !

*M*AIS -- HÉLAS POUR MES RÊVES DE GRANDES AVENTURES ! -- IL FAUT TOUJOURS QUE LES GROSSIÈRES ACTIVITÉS QUOTIDIENNES PASSENT AVANT TOUTE AUTRE CHOSE.

CETTE ÉDITION RARE DU *LIVRE DES PSAUMES DU MASSACHUSSETTS* DONT BRUCE WAYNE M'AVAIT PASSÉ COMMANDE VIENT D'ÊTRE LIVRÉE TOUT SPÉCIALEMENT ! IL COLLECTIONNE LES LIVRES RARES -- ET QUELQUEFOIS MES RELATIONS L'AIDENT À LES TROUVER !

LA JOURNÉE EST FINIE ! JE VAIS ME RENDRE AU MANOIR WAYNE CE SOIR ET LE LUI DONNER PERSONNELLEMENT ! CE LIVRE EST BEAUCOUP TROP PRÉCIEUX POUR LE LAISSER TRAÎNER !*
* NOTE DE L'ÉDITEUR : EN 1947, UNE COPIE PARFAITE DE CE LIVRE A ATTEINT 151 000 $ AUX ENCHÈRES -- LE TROISIÈME PRIX LE PLUS ÉLEVÉ JAMAIS PAYÉ POUR UN LIVRE À CE JOUR !

ET ALORS QUE LA LUNE PERCE À TRAVERS LES ARBRES DU DOMAINE DES WAYNE, UNE HEURE PLUS TARD...
ON AURAIT DIT UN -- COUP DE FEU !
KLA-BLAMM!

COURANT JUSQU'À LA FENÊTRE, LA BIBLIOTHÉCAIRE RESTE FIGÉE SUR PLACE À LA VUE DE...
BRUCE WAYNE -- ASSASSINÉ !
BRUCE WAYNE MORT ? POUR AVOIR DÉFIÉ LA MITE TUEUSE, IL A APPAREMMENT PAYÉ LE PRIX FORT ! MAIS ATTENDEZ LA SUITE... DES ÉVÉNEMENTS IMPRÉVUS VONT BIENTÔT SECOUER BATGIRL ET LUI LAISSER AUCUN RÉPIT !

Plus grand,
Plus fort,
Plus rapide...
confidentiel
www.comicbox.com

Les debuts fracassants de Batgirl PART 2

UN FLOT DE COLÈRE SUBMERGE LE COEUR DE BATGIRL, ALORS QUE DES LARMES DÉBORDENT DE SES YEUX ! ELLE A TANT ESPÉRÉ POUVOIR PORTER LE COSTUME DE ***BATGIRL*** UNE FOIS ENCORE -- MAIS MAINTENANT, ELLE N'EN ÉPROUVE PLUS AUCUN PLAISIR !

ALORS QU'ELLE SAISIT DE SES MAINS LE BORD RETROUSSÉ DE SA CAPUCHE, LE DÉROULANT SUR SON VISAGE ET SON COU...

... ELLE ÉTIRE SES BOTTES LE LONG DE SES JAMBES...

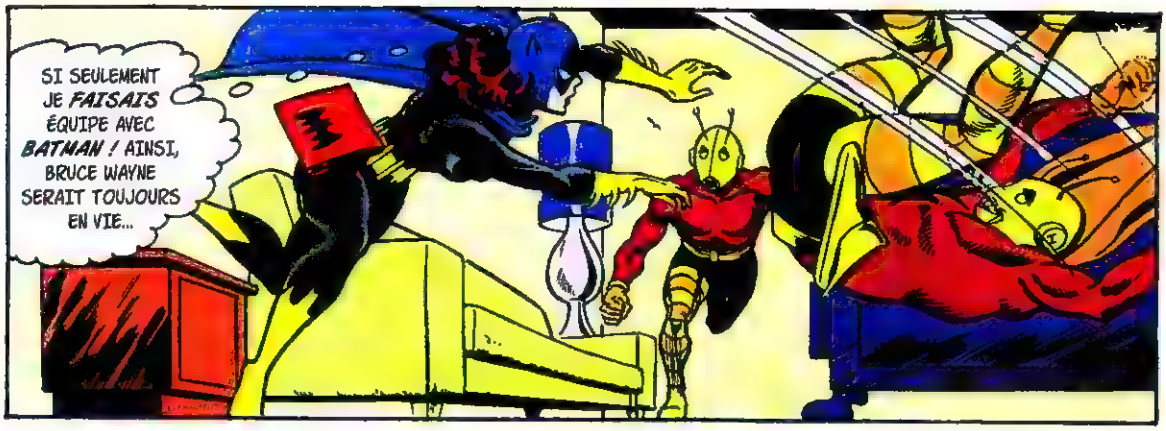
... ELLE RETOURNE SA JUPE À L'AIDE DE SES DOIGTS -- QUI DEVIENT UNE CAPE...

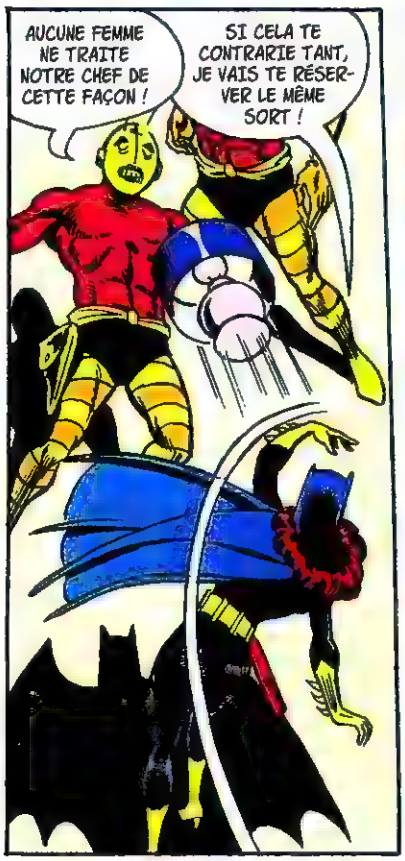
... ET SON SAC À MAINS, UNE FOIS RETOURNÉ, SE TRANSFORME EN CEINTURE TOUT SPÉCIALEMENT CONÇUE POUR PORTER DES ARMES...

PUIS LA ***NOUVELLE*** -- LA VRAIE -- ***BATGIRL*** FAIT SES DÉBUTS DANS LE MONDE -- ET APPARAÎT DEVANT ***LA MITE TUEUSE*** ET SES HOMMES-MITES...

LA MITE TUEUSE -- JE COMPRENDS POURQUOI TU AS CHOISI CE NOM !

ENCORE ***BATGIRL*** -- ***HÉÉ*** -- UNE TERRIBLE PENSÉE ME VIENT À L'ESPRIT ! EST-CE QUE TU CROIS QU'***ELLE*** FAIT ÉQUIPE AVEC ***BATMAN*** COMME ***ROBIN*** ?


SI SEULEMENT JE *FAISAIS* ÉQUIPE AVEC *BATMAN* ! AINSI, BRUCE WAYNE SERAIT TOUJOURS EN VIE...

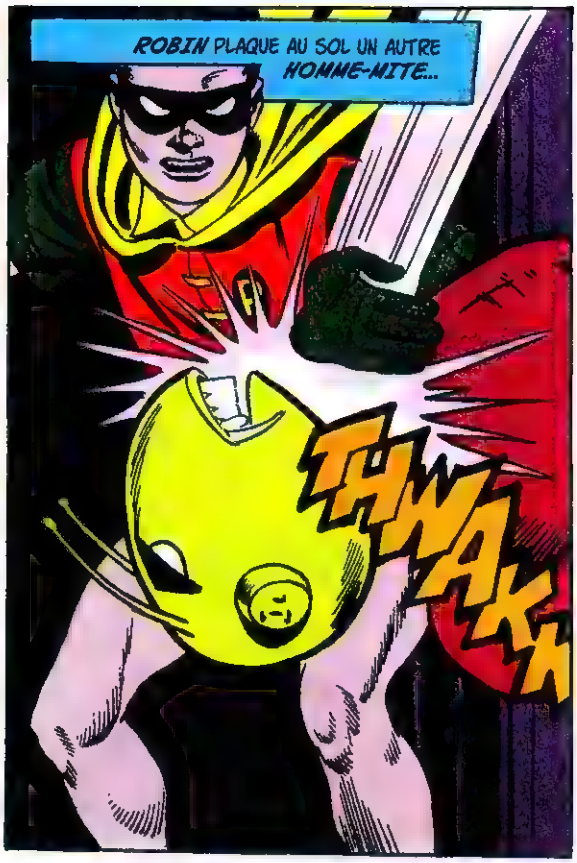

AUCUNE FEMME NE TRAITE NOTRE CHEF DE CETTE FAÇON !
SI CELA TE CONTRARIE TANT, JE VAIS TE RÉSERVER LE MÊME SORT !

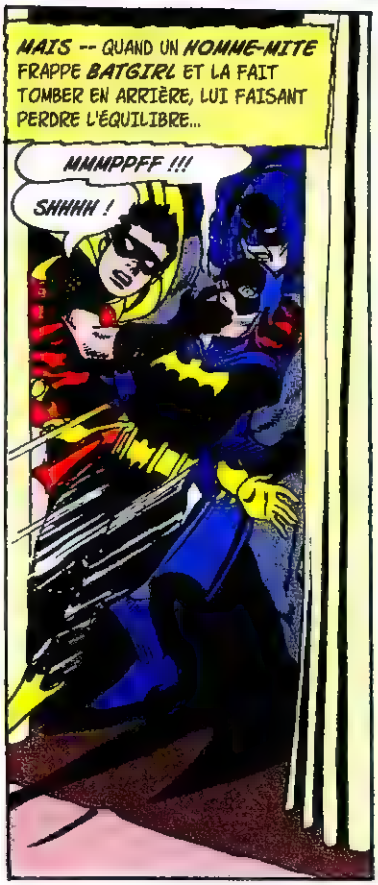
JE PARIE QUE CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE TU TOMBES POUR UNE FEMME !
KLONK

SE CACHANT DANS L'OBSCURITÉ DE LA PIÈCE, *BATMAN* ET *ROBIN* SE REGARDENT L'UN L'AUTRE AVEC UNE CONSTERNATION GRANDISSANTE...
QUELLE INTERVENTION ! ELLE RUINE TOUS NOS PLANS ! D'UN AUTRE CÔTÉ -- ELLE FAIT DES JEUX DE MOTS D'ENFER !
TOUTEFOIS -- NOUS NE POUVONS PAS LAISSER *BATGIRL* LIVRER NOS BATAILLES, PAS VRAI ?

ET DONC -- ALORS QUE *BATGIRL* FAIT VALSER UNE BRUTE D'UN CÔTÉ...
PRÊT, *ROBIN* -- ALLEZ !

LE POING DE BATMAN RENCONTRE LE MENTON DE L'HOMME-MITE...
ZOKK


ROBIN PLAQUE AU SOL UN AUTRE HOMME-MITE...
THWAKK


MAIS -- QUAND UN HOMME-MITE FRAPPE BATGIRL ET LA FAIT TOMBER EN ARRIÈRE, LUI FAISANT PERDRE L'ÉQUILIBRE...
MMMPPFF !!!
SHHHH !

UN ACCÈS DE FUREUR SECOUE LA BELLE INTRÉPIDE QUAND ELLE RECONNAÎT SES ASSAILLANTS...
ELLE A DÛ SE METTRE K.O. TOUTE SEULE ! TIRONS-NOUS D'ICI !

ET, QUAND L'ÉCHO DES BRUITS DE PAS PRÉCIPITÉS S'ÉVANOUIT DANS LES AIRS...
EH BIEN !! VOUS M'AVEZ SANS AUCUN DOUTE ÉTÉ D'UNE AIDE PRÉCIEUSE ! VOUS AVEZ LAISSÉ LA MITE TUEUSE S'EN-FUIR ! VOUS AVEZ TOUT GÂCHÉ ! ET -- ET LE P-PAUVRE BRUCE WAYNE...
NON, BATGIRL ! NOUS N'AVONS RIEN GÂCHÉ -- C'EST VOUS !!

QU'EST-CE -- QU'EST-CE QUE VOUS DITES ?
NOUS AVIONS ORGANISÉ TOUT ÇA AFIN DE SUIVRE *LA MITE TUEUSE* JUSQU'À SON REPAIRE SECRET -- POUR QUE NOUS PUISSIONS NON SEULEMENT LE CAPTURER MAIS AUSSI RETROUVER LE MILLION DE DOLLARS QU'IL A EXTORQUÉ AUX HOMMES LES PLUS RICHES DE *GOTHAM* !

BRUCE WAYNE EST SAIN ET SAUF ! AVEC SA COOPÉRATION, NOUS AVONS INSTALLÉ CE MANNEQUIN PLUS VRAI QUE NATURE POUR TROMPER LES *HOMMES-MITES* ! NOUS NE SAVIONS PAS COMMENT ALLER À *EUX*, NOUS AVONS DONC FAIT EN SORTE QU'ILS VIENNENT À *NOUS* !
OHHH ! J'AI *TOUT* GÂCHÉ !

ALLEZ, UN PETIT SOURIRE, *BATGIRL* ! TOUT N'EST PAS ENCORE PERDU ! NOUS POUVONS ENCORE COURIR APRÈS LA *MITE TUEUSE* ! VOUS VOYEZ -- J'AI PLACÉ UN TRACEUR SOUS LE GARDE-BOUE DE LA *MITEMOBILE* !

JE VOUS ACCOMPAGNE --
NON, *BATGIRL* ! C'EST UNE AFFAIRE POUR *BATMAN* ET *ROBIN* ! JE SUIS DÉSOLÉ -- MAIS VOUS DEVEZ COMPRENDRE QUE NOUS NE POUVONS PAS NOUS ENCOMBRER D'UNE FILLE...

ALORS QUE LA BATMOBILE RUGIT, UNE JEUNE TIGRESSE FURIEUSE TIRE UNE MOTO BIEN PARTICULIÈRE DU COFFRE DE SA VOITURE DE SPORT...
S'ENCOMBRER D'UNE FILLE, HEIN ? *NAH* ! S'ILS PENSENT POUVOIR ME TENIR À L'ÉCART DE L'ACTION, ILS SE TROMPENT ! J'AI RELOOKÉ CETTE MOTO POUR CE GENRE DE SITUATION !

LOIN DEVANT LA BATMOBILE, LA MITEMOBILE FONCE À TOUTE ALLURE SE METTRE À L'ABRI DANS LA RÉSIDENCE DES MITES...
BRUCE WAYNE EST MORT ! MON PLAN SERA DÉSORMAIS INFAILLIBLE ! AUCUN AUTRE MILLIONNAIRE N'OSERA ME DÉFIER ! TIENS -- JE POURRAIS MÊME AUGMENTER LA MISE -- RÉCLAMER *200 000 $* !

SUR LE TABLEAU DE BORD DE LA **BATMOBILE**, UNE AIGUILLE OSCILLE -- TOURNE -- SUIVANT LES DÉPLACEMENTS DE LA **MITEMOBILE**...

PENDANT CE TEMPS, SUR LA **BAT-MOTO**, DES LUMIÈRES MULTICOLORES AUGMENTENT ET BAISSENT D'INTENSITÉ -- INDIQUANT À LA **JEUNE FILLE MASQUÉE** QUELLE ROUTE SUIVRE LORS DE SA POURSUITE SECRÈTE...

À L'EXTÉRIEUR DU **MANOIR DES MITES**, PEU DE TEMPS APRÈS...

MAINTENANT, RÉGLONS SON COMPTE À CETTE **MITE TUEUSE** AVEC QUELQUES COUPS DE POING BIEN ENVOYÉS !

AVEC PLAISIR, SI JE PEUX "MITE-" XPRIMER AINSI !

D'EN HAUT, DES YEUX PERÇANTS OBSERVENT LE **DUO DYNAMIQUE** COURIR À TOUTE VITESSE VERS L'ANTRE DES LÉPIDOPTÈRES...

JE NE SAIS PAS COMMENT **BATMAN** ET **ROBIN** ONT PRIS PART À TOUT CE CIRQUE, MAIS JE VAIS LEUR DONNER UN AVANT-GOÛT DE L'HOSPITALITÉ "MITIQUE" !

DES DOIGTS PLUMEUX APPUIENT SUR DES COMMANDES SPÉCIALES ET VOILÀ QUE LES **JUSTICIERS MASQUÉS** S'ÉLÈVENT DANS LES AIRS...

YEOW ! NOUS -- NOUS FLOTTONS ! SI NOUS NE NOUS SORTONS PAS DE CETTE MAUVAISE PASSE, NOUS SERONS À LA MERCI DES ***HOMMES-MITES !***

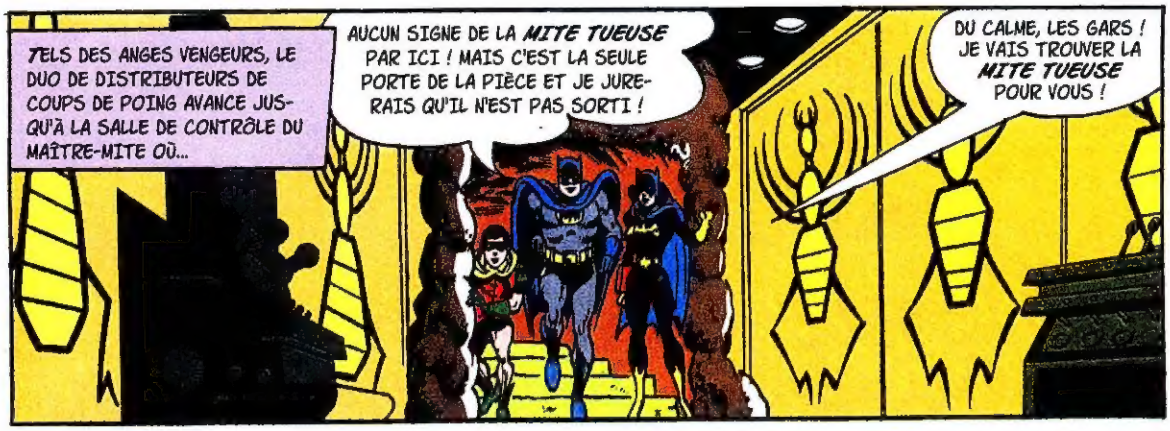
CE DOIT ÊTRE UNE CHAMBRE SANS GRAVITÉ -- QUI NOUS MET EN ÉTAT D'APESANTEUR -- LE MÊME TYPE DE CHAMBRE QU'UTILISENT LES ASTRONAUTES POUR S'ENTRAÎNER AUX VOLS ORBITAUX !

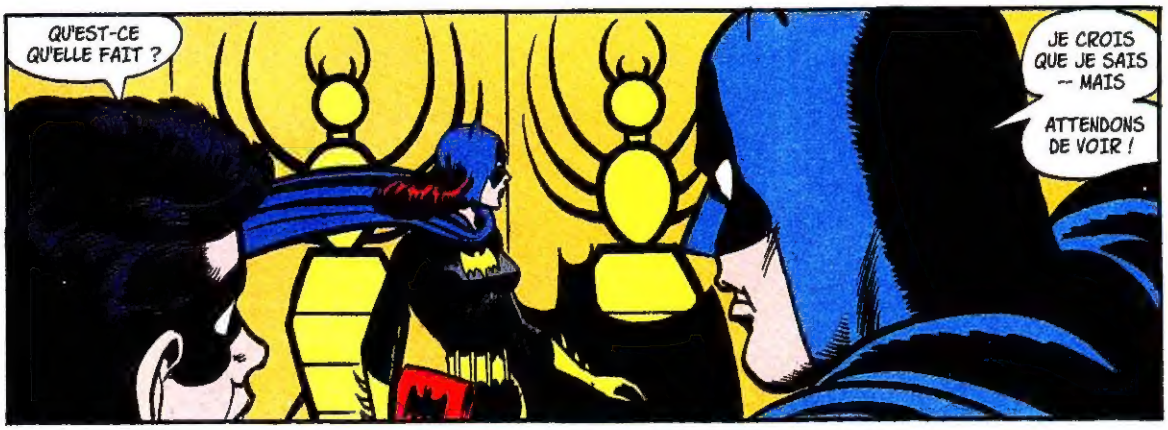
À L'INSU DES JUSTICIERS EN TRAIN DE SE DÉBATTRE, **BATGIRL** LES SUIT DE PRÈS...

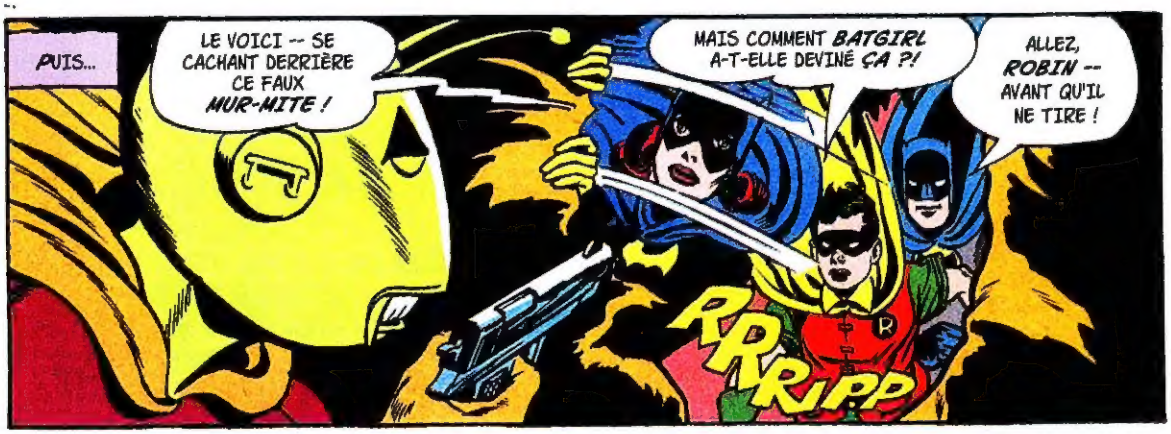
OHHH ! ATTENDEZ ! J'AI UNE IDÉE ! NE PARTEZ PAS MAINTENANT !

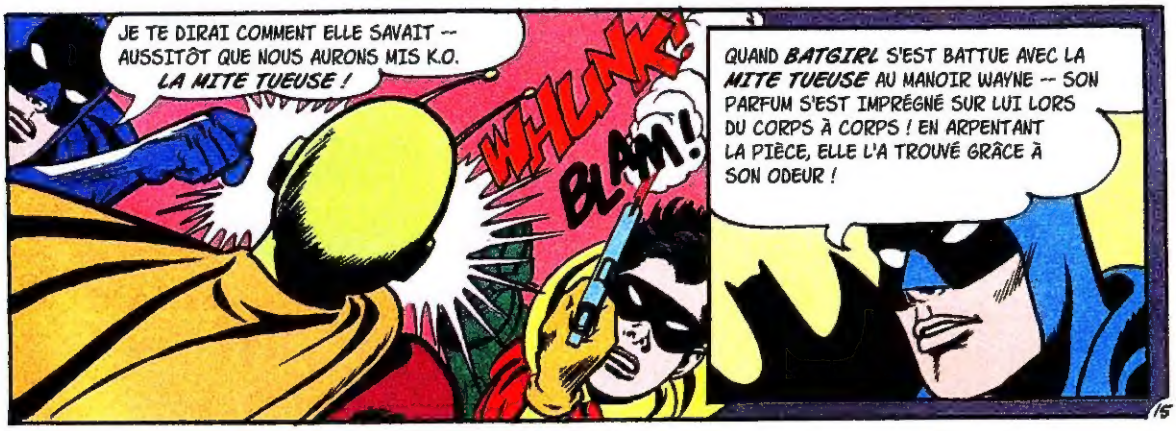
NE PARTEZ PAS MAINTENANT ? ELLE PLAISANTE, LÀ !?

COURANT À LA MITEMOBILE, LA JEUNE FILLE PLEINE DE RESSOURCES ENLÈVE LE TRACEUR MAGNÉTIQUE QUE ROBIN AVAIT POSÉ SOUS LE GARDE-BOUE...
JE VAIS FIXER CET AIMANT À L'UNE DE MES BOTTES !
PLUS TARD...
LA LAME DE LA PLINTHE MÉTALLIQUE CHAUFFANTE ME MAINTIENDRA AU SOL EN TOUTE SÉCURITÉ AU CONTACT DE L'AIMANT -- AGRIPPEZ-VOUS DONC À MOI, BATMAN !
VITE ! J'ENTENDS LES HOMMES-MITES QUI RAPPLIQUENT POUR NOUS CANARDER !
FAISANT GLISSER SA BOTTE MAGNÉTIQUE LE LONG DE LA PLINTHE, LA COURAGEUSE POUPÉE, D'UN GESTE RAPIDE, POUSSE BATMAN ET ROBIN, TOUJOURS EN APESANTEUR, AU DEHORS...
ATTRAPEZ-LES, LES GARS !
DES POINGS SAUVAGES SE BALANCENT ET COGNENT À L'UNISSON...
WHUNKK
THWAAA
ATTRAPE CELUI-CI, ROBIN !
IL EST ATTRAPÉ, BATMAN !
KWOP!
KRAAA


TELS DES ANGES VENGEURS, LE DUO DE DISTRIBUTEURS DE COUPS DE POING AVANCE JUSQU'À LA SALLE DE CONTRÔLE DU MAÎTRE-MITE OÙ...
AUCUN SIGNE DE LA MITE TUEUSE PAR ICI ! MAIS C'EST LA SEULE PORTE DE LA PIÈCE ET JE JURERAIS QU'IL N'EST PAS SORTI !
DU CALME, LES GARS ! JE VAIS TROUVER LA MITE TUEUSE POUR VOUS !


QU'EST-CE QU'ELLE FAIT ?
JE CROIS QUE JE SAIS -- MAIS
ATTENDONS DE VOIR !


PUIS...
LE VOICI -- SE CACHANT DERRIÈRE CE FAUX MUR-MITE !
MAIS COMMENT BATGIRL A-T-ELLE DEVINÉ ÇA ?!
ALLEZ, ROBIN -- AVANT QU'IL NE TIRE !
RRRIPP


JE TE DIRAI COMMENT ELLE SAVAIT -- AUSSITÔT QUE NOUS AURONS MIS K.O. LA MITE TUEUSE !
WHUNK
BLAM!
QUAND BATGIRL S'EST BATTUE AVEC LA MITE TUEUSE AU MANOIR WAYNE -- SON PARFUM S'EST IMPRÉGNÉ SUR LUI LORS DU CORPS À CORPS ! EN ARPENTANT LA PIÈCE, ELLE L'A TROUVÉ GRÂCE À SON ODEUR !

BONNE DÉDUCTION, BATMAN ! MAIS JE METTRAIS MA MAIN À COUPER QUE VOUS AVEZ ÉTÉ BIEN CONTENTS DE ME VOIR QUAND VOUS ET ROBIN FLOTTIEZ DANS LES AIRS DANS LA CHAMBRE SANS GRAVITÉ !
EH BIEN -- PUISQUE VOUS EN PARLEZ -- J'AURAIS PU M'ÉCHAPPER -- ET J'ALLAIS LE FAIRE QUAND VOUS ÊTES ARRIVÉE -- EN ALLUMANT MA TORCHE LASER, UTILISANT AINSI LE PRINCIPE D'ACTION-RÉACTION, POUR NOUS METTRE EN LIEU SÛR !

AU COMMISSARIAT DE POLICE, APRÈS QUE LA MITE TUEUSE ET SA BANDE AIENT ÉTÉ MIS SOUS LES VERROUS ET QUE LE MILLION DE DOLLARS EXTORQUÉ AIT ÉTÉ RENDU AUX VICTIMES...
ON DIRAIT BIEN QU'UN NOUVEAU MEMBRE A REJOINT L'ÉQUIPE, BATMAN ! À MOINS QU'ELLE NE SOIT UNE RIVALE DANS LA LUTTE CONTRE LE CRIME ?
SON AIDE SERA LA BIENVENUE, COMMISSAIRE GORDON -- QUAND ET OÙ L'OCCASION SE PRÉSENTERA ! D'APRÈS CE QUE J'AI PU VOIR, ELLE N'A DE CONSEILS À RECEVOIR DE PERSONNE !

PLUS TARD, CHEZ LES GORDON...
CETTE BATGIRL EST SANS L'OMBRE D'UN DOUTE LA MEILLEURE ! HARRUMPH ! QUEL DOMMAGE QUE TU NE SOIS PAS UN PEU PLUS COMME ELLE, BABS !
SI SEULEMENT PAPA SAVAIT !
FIN

COMIC BOX
formule 2001
Et vous croyiez avoir tout lu ?
Bientôt dans vos kiosques
www.comicbox.com

COMIC BOX

Vous ne trouvez pas que la vie manque de "mordant" ?

ALAN MOORE
GARY FRANK
JAE LEE
DAVID MAZ
BRUCE TIM
DAVID FIN
ALAN DA
CHRIS PR
TY TEMPL

les plus gr
créateurs r
dans une
indisp

VAMPIRELLA
edition speciale

32 PAGES DE BD • COUVERTURE METAL • TIRAGE LIMITÉ
disponible en comic-shop et par souscription uniquement

CROSSGEN

Arrive en France...

INCLUS : "PLANETARY PREVIEW", 8 pages de BD inédites

Mystic is ™ & © 2000 CrossGen Comics, All Rights Reserved.

COMIC BOX

s'occupe du comité d'accueil !

Couverture EXCLUSIVE signée Brandon Peterson

Avec aussi :

- **2 Posters (SteamPunk, Tomb Raider)**
- **2 previews BD (Rising Stars#0, Planetary)**
- **Variant Cover (Lara Croft)**

COMIC BOX#29
special 84 pages
SORTIE EN NOVEMBRE 2000